Par l'auteur de la " Divine Connexion "

Dr Melvin Morse

Pédiatre-Urgentiste

Le Contact DIVIN

" Comprend des interviews du Dr. Morse et des nouvelles informations en provenance de diverses universités ainsi que de la recherche militaire sur le lobe temporal droit "

Le jardin des Livres

RÉFÉRENCE

Dr Melvin Morse
Professeur Associé de Pédiatrie
Université de Washington

avec Paul Perry

Le Contact Divin



Le jardin des Livres
Paris

Du même auteur :

– *La Divine Connexion*, le Jardin des Livres, Paris, 2002.
– *Les Enfants dans la lumière de l'au-delà*, Robert Laffont, Paris, 1992.

Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par email via Internet:

www.lejardindeslivres.com/contact.htm	*Format*	***Html***
www.lejardindeslivres.com/PDF/contact.pdf		***Pdf***
www.lejardindeslivres.com/PDF/contact.doc		***Word***
www.lejardindeslivres.com/PDF/contact.sdw		***Star***

Traduction de l'Américain par
Michel Cabar et Carole Hennebault

En raison des très nombreux ajouts faits par le Dr. Morse pour cette version française, le texte est différent de l'édition américaine et constitue une version mise à jour et enrichie.

Editions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
Tél : 01 44 09 08 78 Service de Presse : Marie Guillard
ISBN : 978-2-914569-25-5

Interview du Dr Morse

« une fois que votre lobe temporal droit est ouvert, c'est vraiment tout le monde spirituel qui se déverse dans votre cerveau »

Le Docteur Melvin Morse, professeur à l'Université de Washington, est l'un des pédiatres les plus connus aux Etats-Unis en raison de ses nombreuses apparitions télévisées et surtout de ses travaux sur les expériences aux frontières de la mort. Avec les Dr Elisabeth Kubler-Ross et Raymond Moody, il est devenu le meilleur spécialiste mondial grâce à son premier livre *Les Enfants dans la Lumière* publié il y a plus de quinze ans. Depuis, le Dr Morse, qui travaille toujours en pédiatrie et aux urgences à Seattle, vient de publier le résultat de ses quinze années de recherches supplémentaires dans un ouvrage véritablement révolutionnaire *La Divine Connexion* qui a donné pour la première fois une explication scientifique à tous les phénomènes considérés auparavant comme surnaturels, ou comme des hallucinations. Alors nous avons souhaité aller un peu plus loin et l'interroger en 2005 pour savoir s'il avait de nouvelles informations sur le lobe temporal droit qu'il n'a pas eu le temps d'ajouter dans ce livre. Des surprises nous attendaient :

Question : Dr. Morse, beaucoup de gens disent que Dieu est définitivement mort à la fin du XXe siècle. Qu'en pensez-vous ?

Dr Melvin Morse : Faux. Je dirais même qu'Il est rené de Ses cendres voici dix ans puisque tous les scientifiques sont d'accord maintenant pour dire qu'en effet, notre lobe temporal droit est « câblé » pour nous permettre de dialoguer avec « *une autre réalité* » ou avec Dieu, comme vous-voulez. C'est d'ailleurs la découverte la plus importante de la fin du XXesiècle. Il y a encore cent ans, le concept même de l'existence de Dieu était donné comme une simple idée philosophique, au même titre qu'un personnage de bande dessinée. Soit les gens croyaient en Dieu, soit ils n'y croyaient pas. En revanche, maintenant on sait que cette zone est responsable en très grande partie de notre définition de Dieu, et sans aucun doute de la raison pour laquelle l'idée humaine de Dieu n'a jamais disparu de notre tête depuis des millions d'années...

Cependant, le fait de localiser Dieu dans le cerveau humain le met au même niveau que le fait d'être doué pour les mathématiques ou pour les langues. Mais du coup, ce n'est plus une simple pensée mais bien une zone qui peut être étudiée en laboratoire et surtout, surtout, être reproduite à l'infini.

Dans ce champ, la découverte majeure du XXIe siècle est bien celle de Colm Kelleher (du National Institute of Discovery Science) qui a été le premier à montrer que notre ADN est non seulement modifié par une vision spirituelle mais bénéficie également, après, d'une activité permanente. Un passage dans la « lumière » modifie les *transpons* de votre ADN !!! Les *transpons* sont des minuscules bouts de votre code génétique qui étaient auparavant considérés comme sans intérêt. Le Dr. Kelleher a même montré que de pourcentages infimes de ces *transpons* jusqu'à des génomes entiers peuvent témoigner d'une rencontre spirituelle !

Q : Alors quel est le rôle du lobe temporal droit ?

Dr. Morse : Avant d'aller plus loin, si vous ne croyez pas en Dieu, alors vous devez quand même expliquer pourquoi 15% de notre cerveau est entièrement dédié à nous donner la sensation de Dieu... On retrouve deux explications :

1) Cette zone est là pour nous permettre de mourir dans une sorte de nirvana psychédélique. Mais la médecine sait depuis longtemps que la Nature ne fait rien par hasard, que ce soit dans notre corps ou dans la jungle. Si 15% du cerveau est dédié à l'idée de Dieu, c'est qu'il y a une bonne raison.

2) Admettons malgré tout que cette zone ne sert à rien. Eh bien on reste quand même avec des bénéfices pour l'humanité. On sait que le simple fait de croire en Dieu est en général très positif non seulement pour la société en général mais aussi pour chaque homme en particulier : sans cela, pas de cathédrale Notre-Dame de Paris, pas de tableaux de Fra Angelico au Louvre, pas de Florence, de Kyoto, ni de Place Saint-Pierre à Rome...

Que cette zone soit dédiée ou non à Dieu, de toute façon, la simple idée de penser à l'Au-delà inspire les hommes que ce soit dans le bon sens ou dans le mauvais. Dans ce dernier cas, c'est l'Histoire qui est directement écrite.

Pour revenir au lobe temporal droit, on peut aborder ses quatre fonctions :

a) il nous relie à une banque de données de souvenirs (passé et futur) stockés à l'extérieur du cerveau humain ;

b) il nous permet de connaître « *l'expérience mystique de Dieu* » et surtout de communiquer soit avec Lui, soit avec nos proches décédés ou encore avec des Anges.

c) il facilite nos décisions et pensées instinctives mieux connues sous le terme d'*intuition* ou de *6e sens*.

d) les observations au scanner du cerveau des moines catholiques et bouddhistes ont montré que cette partie du cerveau était la plus active lorsqu'ils étaient plongés dans une prière ou méditation profonde.

Q : Sur le plan purement pratique, cela se traduit comment ?

Dr. Morse : Par des choses inexpliquées comme par exemple des guérisons soudaines. Ces guérisons, on les classe en deux groupes :

1) Les expériences spirituelles sont clairement associées à des guérisons miraculeuses de maladies graves, comme par exemple le cancer. Tous les cas médicaux amplement discutés dans nos journaux scientifiques disent qu'à la base on trouve toujours une expérience spirituelle du patient.

2) Nous savons maintenant que le fait de prier augmente la durée de vie. Ou qu'il permet de guérir plus vite. L'étude Bird de l'Université de Californie à San Francisco a montré que si le groupe de malades pour qui des gens priaient à l'aveugle n'a pas eu moins de morts, ni vécu plus longtemps que le groupe de contrôle, en revanche ils ont eu moins de complications post-opératoires et ont guéri bien plus vite. D'autres études menées sur les effets de la prière donnent des résultats statistiques similaires.

Q. : Cela reste quand même assez vague pour le commun des mortels et réservé aux rares miraculés de Lourdes. Pouvez-vous nous donner un autre exemple, une sorte de preuve absolue et inexplicable, même en 2005, que le lobe temporal droit fonctionne comme vous le dites ?

Dr. Morse : Oui, et cette fois cela va vraiment vous parler. C'est la maladie d'Alzenheimer.

Voici la chose la plus extraordinaire : les cerveaux des patients âgés totalement déments, confus ou atteints du pire de l'Alzenheimer se remettent à fonctionner parfaitement... au seuil de la mort. Et les malades ont ces expériences !!! J'ai interrogé une infirmière qui travaille avec des personnes âgées et elle m'a confirmé que même les malades les plus critiques, ceux qui ne reconnaissent plus personne, retrouvent leurs esprits au moment de mourir, ou ont des expériences aux frontières de la mort qu'ils sont capables de raconter alors que depuis deux ou trois ans ils n'étaient plus capables de parler, ni même de se rappeler de leur propre nom.

Réfléchissez : alors qu'ils n'étaient plus capables de reconnaître qui que ce soit, soudain, ils reconnaissent tout le monde autour d'eux, parlent avec elles et ce quelques instants seulement avant de mourir !! Aucun médecin ne comprend comment un cerveau détruit par l'Alzenheimer soit capable d'une telle chose juste avant de mourir.

Q : En effet. Comment expliquez-vous une telle différence de réception de vos thèses entre la presse américaine et la presse française ?

Dr. Morse : Les meilleurs questions me sont posées par les journalistes français, pas par les américains. Les Français discutent, ne croient pas et demandent des preuves scientifiques absolues, comme vous. Pas les Américains. Le public américain veut simplement entendre des histoires merveilleuses d'enfants se réveillant au paradis. En revanche, le journaliste français me pose toujours les mêmes questions que les personnes que j'ai ressuscitées : « *comment sait-on que c'est vrai* », « *quelle est la preuve scientifique* », etc... Avant de croire, ils veulent comprendre avec des explications claires, rationnelles. Les Français ne veulent pas de contes de fées et ils ont raison. Après tout, Descartes est Français.

Introduction du Dr Melvin Morse

On désigne sous le terme général de « *visions de départ* » le vaste ensemble des expériences spirituelles ayant un rapport avec la mort. Il s'agit d'expériences paranormales touchant des gens parfaitement normaux et comprenant notamment les expériences aux frontières de la mort, les manifestations après le départ et les visions « guérissantes » ainsi que les divers phénomènes prémonitoires, rêves et visions précédant un décès. Je qualifie parfois ces visionsd'expériences spirituelles, non pour leur attribuer un sens religieux mais pour souligner leur caractère à la fois réel et inhabituel.

Ce type de visions suscite en nous une crainte certaine et je n'ai encore rencontré personne d'assez endurci pour ne pas s'interroger, à un degré ou un autre, sur le sens de ces « *visions de départ* ».

L'histoire de Lizabeth Sumner illustre comme aucune autre l'impact que peuvent avoir ces visions. Mère de famille et infirmière, Lizabeth est une femme qui a les pieds sur terre. Employée à l'établissement de soins palliatifs de San Diego, elle fait partie des vétérans et elle a aidé plus d'une centaine de personnes à entreprendre leur dernier voyage. Compte-tenu de cette longue familiarité avec cet aspect de la vie et les mourants, l'expérience qu'elle a personnellement traversée n'en est que plus extraordinaire. Autant, en effet, il est facile de taxer d'« *hallucination due au chagrin* » la vision d'une mère qui a perdu son enfant, au-

tant il est difficile, même pour des sceptiques, de parler d'assouvissement du désir quand il s'agit d'un employé hospitalier qui vit ce genre d'expérience ; et dans le cas présent, il est d'autant plus délicat de récuser cette expérience que celle-ci fut partagée, à des kilomètres de là, par une autre personne !

Cette histoire surnaturelle commence de la façon la plus naturelle qui soit. C'était au moment de la Saint-Valentin. Lizabeth tentait d'aider à mourir un petit garçon qui souffrait d'une maladie du cœur. Les médecins avaient tout fait pour le maintenir en vie, mais la fin était désormais trop proche et l'enfant – appelons-le Jimmy – avait décidé de mourir chez lui. Ses parents approuvèrent sa décision. Voilà trop longtemps qu'ils le voyaient lutter et ils savaient maintenant que l'heure était venue pour lui de partir. Ils l'entourèrent de leur amour et s'efforcèrent de rendre ses derniers jours les plus agréables possible.

Lizabeth vint apporter son aide. En tant qu'infirmière en soins palliatifs, elle allait fréquemment à domicile pour administrer des remèdes aux mourants et permettre aux familles de se reposer des soins prenants que réclament les patients en phase terminale. Et elle se prit d'une affection particulière pour Jimmy et sa famille ; c'étaient des gens soudés et aimants, et le petit garçon montrait toute la confiance et l'intelligence d'un enfant élevé par des parents attentionnés.

Plus la fin approchait, plus Jimmy et sa famille ressentaient le besoin de se donner mutuellement tout ce qu'ils pouvaient. Son dernier anniversaire fut célébré le jour de la Saint-Valentin, avec quelques mois d'avance, car chacun savait qu'il ne tiendrait pas jusque-là. La seule envie qu'il exprima alors fut d'aller dîner en limousine. Ses parents n'avaient pas les moyens de payer la limousine[1] mais ils réussirent tout de même à emprunter une Fort Taurus et

1 Aux Etats-Unis, l'usage des limousines est très fréquent et n'est pas réservé aux seules stars.

toute la famille alla parader en ville avec le garçon sur le siège avant, fier comme Artaban, qui disait que la voiture lui plaisait beaucoup et qu'il aurait aimé offrir la même à sa famille. A l'heure du repas, ils s'arrêtèrent dans un drugstore pour déguster hot-dogs et Slurpees[2]. Jimmy semblait même avoir oublié qu'il fêtait son dernier anniversaire. Quelque temps plus tard, il envoya à tous ses amis des cartes de Saint-Valentin, accompagnées de minuscules croix en or qu'il avait achetées. Dans son mot, il priait ses amis de les garder en souvenir.

Sa mort quelques semaines plus tard ne surprit personne. Ce matin-là, il se leva tôt pour préparer les sandwiches dont ses frères déjeuneraient à l'école. « *Je veux qu'ils aient des sandwiches spéciaux aujourd'hui* », expliqua-t-il à sa mère, « *ils auront besoin de toute leur énergie* ». La journée avançant, Jimmy commença à s'affaiblir et il s'allongea dans le salon en demandant qu'on lui mette sa musique préférée. Dans ses yeux, peu à peu, se lisait le renoncement. Lizabeth comprit que le moment était venu et que Jimmy allait bientôt lâcher prise et partir. Elle commença à surveiller les signes vitaux et fit de son mieux pour l'aider et le soulager.

La fin du jour trouva Jimmy mourant. Son cœur était devenu irrégulier et il glissait de temps en temps dans une sorte de coma. La musique jouait toujours et ses parents le tenaient dans leurs bars en disant : « *Vas-y maintenant, Jimmy. Vas-y, laisse-toi aller.* » Par moments, Jimmy semblait avoir quitté son corps ; puis il le réintégrait à nouveau et une étincelle de vie reparaissait sur son visage. Plus ses parents le serraient contre eux, plus ils le voyaient s'affaiblir. Enfin, dans un soupir, il abandonna son corps pour de bon, entouré de ses frères, de ses parents, du pédiatre et de Lizabeth.

Lizabeth avait été frappée par la ressemblance entre le processus de la mort et celui de la naissance. Sa mission touchait maintenant à sa fin. Elle aida la famille à passer les appels téléphoniques indispensables et attendit l'arrivée du

2 Marque de boisson très prisée aux États-Unis et au Canada.

fourgon mortuaire. Voyant que l'un des frères se tenait à l'écart, elle prit un ballon de basket et fit avec lui quelques paniers pour l'aider à reprendre le dessus. Puis elle se mit en route pour rentrer chez elle.

C'est alors que tout arriva.

Au moment où elle conduisait sa voiture, le pare-brise fut soudain envahi par une vision si réaliste qu'elle dut se ranger sur le bas-côté. C'était Jimmy qu'elle voyait là, tout heureux et plein de vie. Il tenait la main d'un homme qu'elle n'arrivait pas à distinguer et vers qui il levait des yeux empreints d'adoration et de paix. La vision, aussi nette et réaliste qu'un film, dura une bonne minute. L'enfant ne prononça pas un seul mot mais son regard parut à Lizabeth d'une éloquence absolue : « *La vie emplissait de nouveau ses yeux bleus et brillants, et il était parfaitement à l'aise, raconte-t-elle. Je l'entendais me dire, sans bouger les lèvres : "Maintenant, je vais tout à fait bien"* ».

Lizabeth raconta l'incident à son mari et pensa en rester là. Mais la vision avait été si vivante qu'elle se sentit obligée d'en parler à quelqu'un d'autre, ne fût-ce qu'à la famille de Jimmy qui très certainement y puiserait du réconfort.

Après l'enterrement, Lizabeth prit donc la mère de Jimmy à part et lui raconta ce qu'elle avait vu. Et la mère fondit en larmes : « *C'est exactement ce qu'a vu mon mari, dit-elle, il a vu la même chose juste après la mort de Jimmy !* ».

Cette histoire résume à elle seule l'énorme potentiel thérapeutique de ces phénomènes paranormaux que sont les visions de départ. Tous ceux qui s'intéressaient à Jimmy, depuis sa famille jusqu'au personnel hospitalier, se sentirent mieux après avoir l'entendue ; après cette agonie interminable, ce fut pour eux un véritable apaisement.

Le fait que cette expérience soit arrivée à une infirmière chevronnée, habituée à voir mourir des gens, et pas seulement à des membres de la famille (confrontés pour la première fois à la mort), confirmait que quelque chose d'inexplicable s'était réellement produit. Les médecins eux-mêmes, une fois n'est pas coutume, firent taire leur scepticisme.

Il est en effet rare, malgré les millions de visions de départ signalées à ce jour, de trouver un médecin qui les prenne au sérieux ; le patient qui en parle a toutes les chances de s'entendre dire qu'il hallucine, ou que c'est une forme d'assouvissement du désir – autrement dit le désir de revoir le défunt qui crée cette impression de le voir.

La plupart des médecins ne regardent pas ces visions pour ce qu'elles sont – un remède pour l'âme, voire issu de l'âme. **Quelle que soit leur origine, les visions de départ constituent un remède puissant qui agit au même degré sur le corps et sur l'âme. Ne serait-ce que pour leurs vertus thérapeutiques, elles méritent une étude rigoureuse.**

La recherche scientifique emprunte parfois des chemins escarpés. Dès lors qu'elle touche au spirituel, elle peut susciter dans la communauté scientifique et médicale des réactions stupéfiantes. La science change lentement. Par exemple, ce n'est que tout récemment que la communauté médicale a admis qu'une chose aussi simple que la pensée positive pouvait réellement accélérer la guérison ; il aura fallu pour cela des années de recherche scientifique.

Etant désormais établi que l'esprit est un accélérateur de guérison, les médecins de tous âges ont répandu la bonne parole en direction des patients. Aujourd'hui dans leur démarche de soins, des millions de gens intègrent des approches médicales nouvelles comme le biofeedback ou même la prière. S'ils le font, c'est parce que la recherche a transformé ces croyances antiques en faits vérifiables, ren-

dant en quelque sorte tangible ce qui était jusque-là du domaine de l'intangible.

Il en fut de même pour les expériences aux frontières de la mort. Pendant des années, on n'a vu qu'affabulations dans ces expériences fascinantes. Sujet de choix pour les animateurs de débats, elles n'avaient jamais retenu l'attention de la communauté médicale jusqu'à la publication par le Dr Raymond Moody, au milieu des années 1970, d'une étude informelle mettant en évidence les éléments communs aux différentes formes d'expériences aux frontières de la mort.

Même alors elles restèrent un objet de dérision pour la majorité des médecins. Par exemple, au cours de mes recherches sur les expériences aux frontières de la mort infantiles, je n'ai jamais pu croiser mes collègues de l'hôpital sans les entendre siffloter l'air de la série télévisée la *Quatrième Dimension*.

Je pris cet accompagnement musical avec une bonne humeur mêlée de circonspection. Dans ces plaisanteries, je devinais clairement un avertissement déguisé. Un de mes collègues finit par me l'avouer sans détour : « *Mel, si jamais tes études font ressortir ne serait-ce qu'un soupçon de vie après la mort, tu as franchement intérêt à verrouiller tes résultats* ».

J'ai suivi son conseil.

Mes travaux ont paru dans certaines des revues médicales les plus prestigieuses et ont subi l'examen critique de mes pairs. De nombreux autres chercheurs dans le domaine des NDE[3] ont connu les mêmes contraintes. Aujourd'hui, nos résultats ont acquis une valeur officielle et apparaissent dans les manuels et les cours de médecine. Le patient qui traverse une NDE n'a plus à craindre de se voir traiter de malade mental ou de « *détraqué* ». Bien au contraire, les facultés de médecine enseignent désormais que l'expérience de mort imminente est un élément naturel et

3 Expérience aux frontières de la mort ou Near Death Experience.

normal de notre vie, et partout les médecins laissent tomber leurs œillères intellectuelles.

Ce livre s'intéresse plus largement à l'ensemble des visions de départ : voilà plus de dix ans que des patients, des lecteurs, des infirmières voire des confrères m'en signalent. La plupart du temps, les récits commencent ainsi : « *Vous allez me prendre pour un fou, mais...* », pour enchaîner ensuite sur des histoires qui sont tout sauf des fantasmagories.

Bien que guéris, et pour certains revitalisés par leurs visions, ces patients continuent de douter de leur propre expérience par la faute de leur conditionnement socioculturel.

Au début, moi aussi j'ai douté de l'authenticité de ces visions de lit de mort. Comme la plupart des médecins, je pensais que ces expériences ne touchaient pas les gens normaux.

Puis j'ai commencé à écouter en mettant de côté mes *a priori* ; j'ai alors réalisé que ces gens n'étaient pas fous. Plus j'écoutais, plus je captais de récits et plus j'analysais. Il est alors devenu clair que ces histoires possédaient un intérêt réel. Je me suis rendu compte qu'en matière de visions, nos connaissances comportaient une véritable faille. Le résultat est que nous nous privons de cet efficace instrument thérapeutique qu'est l'esprit humain.

J'espère, par ce livre, contribuer à combler cette faille. En tant que médecin-pédiatre, je suis à l'affût de tout ce qui peut améliorer la vie de mes patients ; en tant que chercheur dans le domaine des frontières de la mort, je m'interroge sur notre capacité à entrevoir des choses suivant des modes qui pour le moment nous échappent. Le mariage de ces deux disciplines de praticien et de chercheur m'a permis d'aboutir à des conclusions remarquables sur ces visions.

J'ai réuni ici un certain nombre de visions que je présente selon ma grille d'analyse.

Peut-être vos conclusions seront-elles différentes des miennes. Je ne prétends pas ici apporter toutes les réponses, mais d'abord soulever les questions.

Dr Melvin Morse

~ *1* ~
Visions et Réalité

Dans cette lumière, tout devint soudain clair à mon esprit... il connut Dieu, qui il est, comment il est et ce qu'est sa volonté.
Jacob Boehme

« *IL FAUT QUE TU LE DISES A TOUS LES VIEUX, comme ça ils n'auront plus peur de mourir !* »

Quand le petit garçon en face de moi prononça ces mots, l'émotion me prit à la gorge. Il s'appelait Chris. Je me souvenais du jour, quatre ans auparavant, où je l'avais vu pour la première fois. L'hélicoptère venait d'amener son corps inerte à l'hôpital : la voiture conduite par son père avait quitté un pont, près de Seattle, et plongé dans l'eau glacée d'une rivière. Son frère Johnny, âgé de 6 ans, et sa mère Patti, étaient eux aussi dans la voiture ; tous étaient sous le choc de la chute et de l'horreur qu'ils avaient ressentie en s'enfonçant dans les eaux noires.

Il fallait trouver un moyen de sortir de la voiture qui se remplissait rapidement. Le père de Chris ayant perdu connaissance, sa mère dut se débrouiller seule. Elle détacha sa ceinture de sécurité et lança son pied contre la fenêtre. Rien. Alors, me raconta-t-elle plus tard, « *quelque chose d'indéfinissable m'a parcouru le corps et m'a donné la force de briser la vitre* » – et ce malgré les trois fractures causées par

le choc. Patti passa par la fenêtre, nagea vers la surface et s'accrocha au porte-skis fixé sur la voiture. Dieu sait comment, Johnny était sorti de la voiture et dérivait sans connaissance dans la rivière ; sa mère réussit à l'agripper de justesse au passage et à le hisser sur le toit du véhicule, désormais immergé sous 30 cm d'eau. Chris et son père étaient toujours coincés à l'intérieur. Pendant quelques minutes terrifiantes, Chris lutta contre l'eau qui l'enveloppait, puis il perdit connaissance et « *alla au ciel* ». Il resta près d'un quart d'heure dans l'eau glacée. Voici, raconté avec ses mots d'enfant (4 ans au moment de l'accident) ce que fut son voyage :

> « *Quand je suis mort, je suis entré dans une sorte d'énorme nouille, pas une nouille torsadée mais une bien droite comme un tunnel. Quand j'en ai parlé à maman, je lui ai dit que c'était une nouille mais maintenant je crois que ça devait être un tunnel, parce qu'il y avait un arc-en-ciel à l'intérieur et je pense qu'il n'y a pas d'arc-en-ciel dans les nouilles. Il y avait du vent qui me poussait et je me sentais flotter. J'ai vu deux petits tunnels devant moi. L'un des tunnels était le paradis des animaux, l'autre celui des hommes. Je suis d'abord allé dans le paradis des animaux où il y avait beaucoup de fleurs, et aussi une abeille. L'abeille me parlait et tous les deux, nous sentions les fleurs. Elle était très jolie, et elle m'a apporté du pain et du miel parce que j'avais vraiment faim. Puis je suis allé au paradis des hommes et j'ai vu ma grand-mère* [morte plusieurs années auparavant].
>
> *Le paradis était très beau ; ça ressemblait à un château mais pas comme ceux qui sont vieux et sales. Ce n'était pas un château en or, juste un vieux château ordinaire. En même temps que je regardais, j'entendais de la musique, une musique très forte qui m'est restée dans la tête. J'ai commencé à regarder tout autour et puis, d'un seul coup, j'ai été à l'hôpital. C'était comme*

si je venais de me réveiller au milieu des infirmières. Voilà, c'est tout bête ».

Je ne pus m'empêcher de rire. Maintenir Chris en vie n'avait pas vraiment été « *tout bête* ». Il était resté sous l'eau plus de dix minutes avant que Dennis Johnson, un charpentier qui avait assisté à l'accident, plonge et replonge pour l'arracher du siège arrière ; il l'avait tiré vers la rive et ramené à la vie grâce au bouche-à-bouche. « *Je suis sûr qu'il était mort quand j'ai rejoint la rive. Il ne respirait plus du tout. Mais je voulais absolument tenter de le ranimer* » déclara Johnson à qui son acte valut la médaille Carnegie de l'Héroïsme ainsi que l'insigne du Mérite de la Patrouille de l'Etat de Washington – distinction habituellement réservée aux soldats de cet état. Chris fut ensuite héliporté jusqu'à l'hôpital le plus proche où de nouveaux efforts héroïques furent nécessaires pour le conserver en vie.

Le père de Chris fut extrait de la voiture en dernier ; transporté à l'hôpital, il mourut malgré tous les efforts faits pour le ranimer.

Quatre années avaient passé.

Chris, assis dans le séjour de sa maison, jouait négligemment une sorte de jazz avant-gardiste sur un clavier portable. Avant l'accident, dit sa mère, la musique ne le passionnait guère ; mais depuis, elle avait dû lui acheter ce clavier pour qu'il puisse jouer cet air entendu au cours du voyage dans la « *nouille énorme* » et dont la beauté le hantait. On m'avait demandé de venir écouter le récit de Chris. Une relation de sa mère, au courant de mes travaux dans le domaine des NDE, avait pensé qu'un entretien avec lui sur son expérience pouvait m'intéresser. Des centaines d'enfants m'avaient déjà décrit leurs expériences aux frontières de la mort ; pourtant, la musique de Chris me fit passer des frissons dans l'épine dorsale. J'enregistrai ce qu'il était en train de jouer.

Quelque temps plus tard, un professeur de musique m'expliqua ressentir cet air comme un morceau de jazz so-

phistiqué, tel que l'aurait joué un enfant encore dépourvu de la coordination yeux-mains, indispensable pour lire et jouer la musique en même temps.

Rien dans ce morceau, ne faisait penser à une église ou à la mort.

J'étais plongé dans l'écoute de ce concert spirituel quand Chris arrêta brusquement de jouer: « *J'ai quelque chose à te demander* », dit-il avec toute la solennité d'un enfant de 10 ans. « *Comment peut-on savoir si ce qui m'est arrivé était vrai ? si je suis vraiment allé au paradis ? si je n'ai pas tout inventé ?* »

~ Fiction ? Non, la réalité !

Voilà dix ans que la même question me travaillait. Depuis ce jour où j'avais recueilli pour la première fois une expérience de mort imminente et où une petite fille m'avait tapoté la main en me disant avec assurance : « *Vous verrez, Dr Morse, le ciel, c'est amusant* », je cherchais la réponse à la question que venait de me poser Chris.

Regard circulaire.

Tout le monde attendait patiemment ce que j'allais dire.

Après tant d'années de recherche, cette question me semble toujours aussi difficile. Je m'éclaircis la gorge et, avec un sourire nerveux : « *Chris, ce qui t'est arrivé est aussi réel que c'en a l'air* ».

~ Autre expérience, même question

« *Dr Morse, comment peut-on savoir si ce qui m'est arrivé à moi était réel ?* » Cette fois, la question venait de Patti, la mère de Chris. Elle m'avait fait venir dans la cuisine pour me dire en aparté ce qui lui était arrivé personnellement pendant cette nuit horrible : ni elle, ni son mari commença-t-elle, n'étaient religieux. Ils n'allaient pas à l'église, ne priaient jamais, et pour tout dire, ne croyaient pas en Dieu. « *Mon mari était physicien ; moi, je suis moni-*

trice de ski, plutôt du genre insouciant. Nous étions très attachés aux valeurs familiales et très amoureux ; mais nous ne parlions jamais de sujets religieux ».

La nuit de l'accident, ils revenaient de la montagne, où Patti avait donné des cours de ski aux enfants d'un footballeur de l'équipe des Seahawks de Seattle. L'état de la route était mauvais. Comme son mari conduisait trop vite, Patti lui demanda de ralentir et c'est là qu'il perdit le contrôle de la voiture et glissa dans le vide :

> « *Dès que nous avons touché le fond de la rivière, je me suis dit qu'il fallait sortir. J'ai détaché ma ceinture et j'ai frappé la fenêtre à coups de pied. Après l'avoir cassée, je suis remontée à la surface pour chercher de l'air et je me suis agrippée au porte-skis. Du coin de l'œil, j'ai vu mon fils Johnny qui dérivait ; je l'ai rattrapé de justesse. Il ne respirait plus, alors je l'ai secoué avec ma main libre. Quand j'ai vu qu'il respirait de nouveau, je l'ai poussé sur le toit de la voiture et je m'y suis hissée ensuite. Le courant était fort et je devais m'arc-bouter contre le porte-skis pour nous maintenir sur le toit, tout en gardant la tête de Johnny hors de l'eau pour qu'il puisse respirer. Je me suis mise à hurler au secours, comme jamais de ma vie je n'avais hurlé. Après quelques minutes interminables, j'ai aperçu en aval un minuscule rayon de lumière. Peu après est apparu un homme qui a sauté dans l'eau et a nagé jusqu'à nous. J'ai hurlé que mon bébé était enfermé dans la voiture. Il a plongé plusieurs fois, et il est finalement revenu à la surface avec Chris.* »

Patti fit une pause, puis me raconta quelque chose qu'elle n'avait dit à aucun des journalistes l'ayant interrogée :

> « *Quand je suis remontée à la surface, j'ai senti que mon mari était assis sur les rochers, observant le sauvetage. A onze heures du soir, par cette nuit*

noire et ce froid glacial, il restait là, assis sur les rochers. Il semblait parfaitement satisfait de la situation, lui, assis tranquillement, tandis que les autres plongeaient pour le sauver ainsi que son fils. Alors j'ai piqué la pire colère que j'aie jamais eue contre lui ; j'ai hurlé et il a alors disparu ».

Sa raison lui disait que son mari n'était pas sur le rocher, qu'il était sous l'eau où les sauveteurs tentaient désespérément de le récupérer. Mais la sensation avait été si intense qu'aujourd'hui encore, elle est prête à jurer qu'il se tenait bien là, observant les opérations.

Peu après l'accident, d'autres visions commencèrent à se produire. Ce furent d'abord des rencontres intimes avec son mari décédé. Bien qu'elles eussent lieu pendant son sommeil, Patti les ressentit autrement que des rêves normaux :

« *J'étais en train de me réveiller quand c'est arrivé, mais ce n'était absolument pas un rêve ; c'était trop réel pour être un rêve ! Cela s'est produit alors que je ne voulais pas* ».

Patti affirma avoir vu son mari à au moins deux autres reprises. Une fois alors qu'elle était assise, parfaitement éveillée, dans le salon. Elle leva les yeux et le vit là, assis sur le canapé : « *Il avait l'air tout à fait normal. Il n'était pas transparent et portait des habits ordinaires* ».

Au début, elle refusa d'admettre que ces visions fussent autre chose qu'une « *hallucination de veuve éplorée* ». Mais trois semaines environ après l'accident, elle entendit, bouche bée son fils Chris lui raconter l'expérience de la « *nouille* » où il avait vu sa grand-mère morte et entendu de la musique céleste.

L'effet fut immédiat sur elle :

– D'un seul coup, tout s'est mis en place ; avant d'entendre cette histoire, je n'arrivais pas à dormir plus de quelques minutes sans me réveiller de terreur. Après l'avoir

entendue, j'ai dormi six heures d'affilée et me suis éveillée parfaitement reposée.

– Pourquoi ? demandai-je.

– L'expérience de Chris me laisse penser que mon mari voulait m'indiquer que tout allait bien pour lui ; non pas qu'il allait revenir, mais qu'il était mort et que c'était très bien ainsi.

La vision de Patti était-elle réelle ? Elle n'attendait pas de moi une réponse ; l'expérience de son fils la lui avait déjà apportée. Quand Chris lui raconta ce qu'il avait vu, elle enregistra ses propres visions comme des événements réels et non comme des créations oniriques : l'expérience de Chris valida en quelque sorte la sienne. Aujourd'hui, elle croit en Dieu et en l'au-delà, au même titre qu'elle accepte le message de son mari disant que « *tout ira très bien* » – si vague et imprécis que ce message puisse sembler à un tiers.

– Nos deux expériences ont été aussi réelles l'une que l'autre, dit Patti, et nous en avons retiré tant de paix ! Je me sens incapable d'imaginer qu'elles ne soient pas réelles ! »

Elle reste à la fois troublée et réconfortée par ses rencontres avec son mari ; mais son chagrin a évolué positivement. Elle a le sentiment très fort que son mari lui a dit de vivre et d'aimer la vie, et de ne pas s'attarder sur les raisons de son décès prématuré.

– Nous avons beaucoup perdu dans cet accident, conclut-elle, mais les visions nous ont donné de la profondeur, un sens et la force de continuer.

~ *Des visions qui changent la vie*

L'expérience de Patti était semblable à des douzaines de cas que l'on m'avait rapportés au fil des années. Etant à la recherche d'expériences aux frontières de la mort, j'étais régulièrement contacté par des gens ayant eu des visions de ce genre, qui les avaient recentrés spirituellement et avaient modifié leur vie.

Comme je m'intéressais aux rencontres visionnaires, j'avais pour règle, à toutes fins utiles, d'écouter et enregistrer ces récits même quand je ne voyais qu'un lien ténu entre ces visions et le domaine que je privilégiais à l'époque, à savoir les expériences aux frontières chez les jeunes enfants. Ces visions avaient pourtant de l'intérêt et avaient parfois été très intenses.

Une fois par exemple je fus invité à parler des expériences aux frontières de la mort lors du congrès national des infirmières en soins intensifs. Les infirmières constituent un auditoire idéal car elles sont beaucoup plus proches des patients que la plupart des médecins et sont donc amenées plus souvent à parler de spiritualité. Compte tenu de cette proximité, je souhaitais leur faire comprendre que les visions font partie intégrante de la mort et méritent, non la crainte mais bien l'attention – une idée simple qui ressortait avec évidence au cours de mes années de recherche sur les enfants.

Après mon exposé, l'une des infirmières manifesta une grande agitation. Tout en discutant dans le hall, je la vis fendre résolument la foule dans ma direction avec le regard concentré d'une mère s'apprêtant à gronder son fils pour une bêtise. S'ouvrant sans ménagement un chemin parmi ses consœurs, elle traversa tout droit la pièce. C'était sans l'ombre d'un doute après moi qu'elle en avait. Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer, mes paumes devenir moites : j'allais devoir m'expliquer, mais sur quoi au juste ?

– J'ai lu tous vos articles dans les revues médicales, commença-t-elle ; qu'est-ce qui vous dit que ces gosses ne font pas tout simplement une réaction à la morphine ou au Valium ?

Je lui expliquai calmement que j'avais étudié des patients ayant reçu de fortes doses de morphine et que j'avais constaté qu'aucun d'eux n'avait présenté quoi que ce soit de ressemblant à une expérience aux frontières de la mort.

– Admettons. Mais qui vous dit que ces enfants n'ont pas tout bonnement inventé leur expérience ? Vous

savez, les patients en soins intensifs racontent parfois des histoires incroyables sur des monstres qui les poursuivent avec des aiguilles. Rien ne dit qu'ils n'inventent pas tout ça juste pour se montrer dans une émission avec le fameux Dr Morse.

J'allais m'emporter quand je lus la blessure de son regard ; derrière sa colère, elle était en réalité au bord des larmes.

– Les histoires qu'ils racontent ne sont pas des histoires de monstres, lui dis-je, ce sont des histoires incroyablement cohérentes où l'on retrouve les mêmes éléments. D'ailleurs j'ai parlé à la plupart de ces enfants bien avant de devenir l'invité préféré des producteurs d'émissions télévisées.

A ce stade de la conversation, elle commença à trembler ; quelque chose la tourmentait de toute évidence. Je la conduisis vers un banc et m'assis à côté d'elle.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je ; pourquoi tout cela est-il si important pour vous ?

D'un seul coup, ses larmes jaillirent. Elle me raconta son histoire. Sa fille avait 14 ans quand elle avait contracté la leucémie. Ensemble, elles s'étaient juré de lutter de toutes leurs forces contre cette horrible maladie. Au cours des deux années qui suivirent, la jeune fille avait passé plus de vingt semaines à l'hôpital.

– Pendant que les filles de son âge ne s'inquiétaient que de leur tenue pour le bal des étudiants ou de savoir si leur jean leur allait bien, ma fille passait ses journées à porter une perruque et à vomir.

Après une troisième rechute, l'oncologue avait pris la mère à part et lui avait dit que sa fille n'avait plus que quelques semaines à vivre.

– J'ai alors voulu rendre notre vie la plus belle possible, dit l'infirmière. Mais je savais en moi-même que c'était inutile. Le plus beau cadeau à lui faire aurait été de la laisser mourir en paix.

Malheureusement, les choses tournèrent autrement. Quand la jeune fille commença à mourir, sa chambre fut envahie par une équipe médicale et des systèmes de réanimation. La mère savait que tout cela était vain. Comme infirmière en soins intensifs, elle savait que sa fille était en train de mourir. Mais elle était mère et se sentait incapable de dire aux médecins de la laisser mourir.

Pendant plusieurs heures, ils lui mirent des tuyaux dans les artères et dans le nez. Quand le cœur s'arrêta, ils lui posèrent des palettes de défibrillation sur la poitrine et envoyèrent des électrochocs pour faire repartir le cœur. Que faisaient-ils à sa fille ? bégaya la mère. Alors l'une des infirmières l'emmena dans le couloir et lui dit d'attendre là.

– Quand tout a été terminé, ils m'ont laissé revenir dans la chambre, dit-elle. Toute l'équipe de réanimation est sortie en file indienne, tête basse de n'avoir pu la garder en vie. Ils ont fermé la porte derrière eux et je suis restée seule avec ma fille.

Elle resta un moment en silence devant le corps. Puis ce fut le choc. La fille s'assit et regarda sa mère droit dans les yeux ! « *Elle était vivante, je sais qu'elle était vivante* » me dit sa mère. « *Elle a serré ma main en disant : "ne t'inquiète pas, maman, je vais très bien maintenant"* ».

Elle s'excusa de m'avoir ainsi agressé : voilà dix mois que sa fille était morte et qu'elle mettait cette ultime visite sur le compte d'une hallucination due au chagrin.

– Le chagrin ne m'avait pas fait perdre la tête, dit-elle. Ce qui s'est passé, je l'ai vu de mes yeux d'infirmière. Mais en vous écoutant, j'ai réalisé que ma fille était peut-être revenue quelques secondes me donner ce message. Maintenant que j'ai entendu ces histoires sur les expériences aux frontières de la mort, je ne repenserai plus jamais à sa mort de la même façon.

~ *Troublantes rencontres*

Cette histoire me laissa d'abord sceptique. Mais des récits troublants du même genre surgissaient sans cesse. En effet, les visions se produisaient parfois au cours de graves crises physiques, et parfois à l'occasion de crises personnelles.

L'un de ces récits concerne une femme médecin de San Francisco. Employée aux urgences d'un hôpital situé dans les quartiers difficiles, elle était journellement confrontée aux pires problèmes de société, depuis les drogués atteints d'infections sanguines jusqu'aux enfants battus par leurs parents. Sa vie baignait tellement dans la misère qu'elle tomba dans une crise spirituelle profonde et devint totalement athée.

C'est avec ce problème de foi en tête qu'elle partit un jour faire une randonnée dans la sierra. Dans cette nature écrasante de beauté, elle ressentit l'irrésistible besoin de prier pour retrouver sa foi. Elle s'agenouilla au milieu d'une clairière et pria du fond de son cœur : « *Montre-moi que tu existes. Il me faut un signe, sinon je vais devenir folle, je vais perdre ma raison de vivre* ». A ce moment, quelqu'un apparut au détour de la piste et s'approcha d'elle. Ce n'était pas un randonneur ordinaire mais une femme entièrement vêtue de blanc qui s'arrêta devant mon amie et s'adressa à elle par son nom en disant : « *Va avec Dieu* ». Puis elle s'en alla.

La réaction de mon amie fut certainement différente de ce qu'aurait été la mienne. Là où ma foi aurait repris toute sa force, mon amie réagit malheureusement par l'incrédulité. Elle ne trouva aucun réconfort dans sa vision et aujourd'hui cherche toujours des réponses à ses angoisses spirituelles. Quand elle me fit part de son histoire, elle me posa la même question que Chris : « *D'après toi, c'était vraiment un ange ou bien c'est moi qui ai imaginé tout ça ?* »

Je comprends ce qu'elle ressent. Après tout, elle vit dans une société qui assommerait probablement Jésus-

Christ, Martin Luther et Mahomet de tranquillisants. Sa formation médicale l'empêche de croire en une vision affirmant l'existence d'un Dieu capable de communiquer avec nous.

L'étonnant – ai-je constaté en étudiant la littérature scientifique – est notre incapacité à comprendre et accepter les visions spontanément, alors même que les visions de départ sont les événements paranormaux les plus courants, si courants en fait, que plus de 10% de la population l'a expérimenté.

La plupart des parents ayant perdu un enfant ont une vision de lui dans l'année qui suit le décès, et ils y trouvent souvent un adoucissement à leur peine. La fréquence de ces visions n'empêche pas les psychologues, et autres soutiens, de les considérer comme des hallucinations dépourvues de toute signification, certains allant même jusqu'à le dire sans détour à leurs patients.

Je pense que cela est largement dû au langage utilisé pour décrire les visions de départ. Il n'existe tout simplement pas de vocabulaire médical adapté aux expériences visionnaires, et la conséquence en est que leur pouvoir et leur signification passent inaperçus.

On en trouve une excellente illustration dans les travaux de W. Dewi Rees, qui fut médecin au Pays de Galles dans les années cinquante. En 1971, il publia dans le *British Medical Journal* une étude consacrée aux expériences visionnaires des personnes veuves d'une région précise. Il indiqua qu'une forte majorité de la population étudiée avait eu des contacts posthumes avec leur conjoint décédé, et qu'en outre, certains de ces contacts s'étaient étalés sur une période de vingt années. « *Les jeunes* », nota-t-il par ailleurs, « *y étaient presque aussi sujets que les vieux* ».

Il conclut que ces expériences étaient bien plus courantes chez les gens dont le mariage était heureux ou qui avaient des enfants. De plus, loin d'être perturbés par leurs

rencontres, les sujets étaient très heureux que leur conjoint revienne leur tenir compagnie.

Rees alla jusqu'à préciser que ceux qui avaient connu de telles expériences avaient moins de chances de mourir dans l'année suivant le décès de leur conjoint. Tout en affirmant sans ambages les bienfaits de ces visites, il les qualifie constamment d' « *hallucinations* », terme psychiatrique à connotation pathologique.

C'est justement parce que la médecine n'envisage ces événements que comme des hallucinations – autrement dit, un fonctionnement anormal de l'esprit – que beaucoup de gens se croient dérangés lorsqu'ils ont des visions, le langage médical ne disposant d'aucun autre mot qu'*hallucination* pour tenter de les décrire. Voilà pourquoi la maman de Chris avait parlé de son expérience comme d'un « *truc de veuve folle* ».

Au fond, c'est ce que nous pensons presque tous : les visions sont des « *trucs de veuve folle* », des lubies qui s'emparent de notre esprit lorsque la chimie du cerveau se détraque. Cette croyance persiste en dépit du fait que toutes les études systématiques menées sur les visions de départ montrent que celles-ci se produisent principalement en période de bonne santé physique et mentale, et ne sont que rarement associées à la fièvre, aux médicaments ou à la démence.

Le monde scientifique n'arrive tout simplement pas à se débarrasser de l'idée que les visions seraient des projections d'un esprit malade.

~ *Un cas ancien*

Bien que de tous temps la littérature et les traditions aient évoqué les visions des mourants, la littérature scientifique n'en faisait que rarement état avant la fin des années 1920, date à laquelle Sir William Barrett, professeur de physique au Royal College of Science de Dublin leur consacra

une étude. Il ne se serait jamais préoccupé de la question si sa femme, obstétricienne à l'hôpital, n'était rentrée au soir du 12 janvier 1924 avec un cas qu'elle brûlait de lui raconter.

Ce jour-là, on l'avait appelée en salle d'opération pour l'accouchement d'une certaine Doris (l'étude n'indique pas son nom de famille). L'enfant était né en bonne santé mais Doris était en train de mourir d'une hémorragie sous l'œil impuissant des médecins. C'est alors que la femme commença à voir des choses. Lady Barrett relate l'épisode :

> « *Soudain, elle a dirigé un regard éperdu sur un endroit de la pièce, le visage illuminé d'un sourire radieux.*
>
> *– Que c'est beau, que c'est beau ! a-t-elle dit.*
>
> *– Qu'est-ce qui est beau ? ai-je demandé.*
>
> *– Ce que je vois, a-t-elle répondu d'une voix basse et intense.*
>
> *– Et que vois-tu ?*
>
> *– Quelque chose qui brille et qui est beau, des êtres merveilleux.*
>
> *Il est difficile de décrire l'impression de réalité qu'elle dégageait, si passionnément absorbée par sa vision. Puis quelque chose a retenu plus vivement son attention et elle s'est exclamé, presque joyeuse aurait-on dit :*
>
> *– Mais c'est papa ! Comme il a l'air content de me voir arriver, comme il a l'air content ! Il ne manque que W.* [son mari] *pour que ce soit vraiment parfait.* »

On lui a fait voir son bébé. Elle l'a regardé avec intérêt et a dit : « *Dois-je rester pour le bébé, d'après vous ?* » Puis elle s'est tournée vers sa vision et a dit : « *Je ne peux pas. Je ne peux pas rester ; si vous voyiez ce que je vois, vous comprendriez que je ne peux pas rester* ».

Jusque-là, l'histoire est assez convaincante mais on peut toujours penser que ce n'était après tout qu'une hallucination provoquée par la perte de sang ou la peur de la mort, et Sir William Barrett dut en faire la remarque à sa femme. Celle-ci lui raconta alors la suite : la patiente avait une sœur, Vida, qui venait de mourir trois semaines auparavant, mais l'information ne lui avait pas été communiquée en raison de son état. C'est la raison pour laquelle la fin du récit parut si extraordinaire aux Barrett.

Elle a dit à son père « j'arrive » tout en se tournant vers moi pour me dire : « Comme il est près ! »

Elle a regardé de nouveau et son visage est devenu perplexe :

– Vida est avec lui...

Elle s'est adressée à moi de nouveau :

– Vida est avec lui !

Puis elle a ajouté :

– Tu me veux pour de bon, Papa ? J'arrive.

Cette histoire fut pour Barrett une telle révélation qu'il se lança dans une étude systématique des visions de mourants, qui fut la première étude scientifique à affirmer que l'esprit des mourants est souvent clair et rationnel.

Il rapporta en outre divers cas où d'autres personnes présentes – personnel médical ou parents – avaient partagé la vision du mourant.

Les travaux de Barrett ne confirmèrent pas l'affirmation que les visions seraient une forme d'assouvissement de désirs. Souvent même, les mourants ne retrouvaient pas dans leurs visions l'image qu'ils se faisaient de l'au-delà. Barrett signala ainsi plusieurs exemples d'enfants déçus de voir des anges dépourvus d'ailes. C'est le cas de cette fillette mourante qui s'assit brusquement dans son lit en disant : « *Des anges ! Je vois des anges !* » Puis, intriguée : « *Mais pourquoi ils n'ont pas d'ailes ?* » Si les visions des mourants ne sont que fantasmes, dit Barrett, comment ex-

pliquer que cette petite fille ait vu quelque chose de différent de ce qu'elle attendait ?

~ *Non, ce n'est pas un désir*

Sur cette question d'assouvissement de désir, j'ai moi-même enregistré des cas semblables et concordants, telle cette fillette qui, après une expérience de mort imminente, raconta avoir vu Jésus. Comme je lui demandais à quoi il ressemblait, elle dessina un homme assis sur un tronc d'arbre et coiffé d'un chapeau rouge – un Père Noël plus qu'un Jésus. Le Jésus classique pourtant, elle l'avait sous ses yeux, dans sa chambre : longs cheveux blonds, robe blanche et traits anglo-saxons. Si sa vision avait procédé d'un assouvissement de désir, nul doute que serait apparu le modèle de Jésus suspendu au-dessus de son lit.

~ *Des anges de lumière*

Mes recherches m'ont prouvé qu'on retrouve des anges dans toutes sortes de visions. Au moins 50% des enfants que j'étudie voient des « *anges gardiens* » au cours de leur expérience de mort imminente. J'ai également constaté que les anges gardiens viennent apporter leur aide en d'autres occasions critiques, par exemple aux moments où les sujets ont besoin de certaines réponses pour soutenir leur esprit défaillant.

Tout au long de l'histoire, des saints et des chefs religieux ont rapporté des expériences de ce genre. Dans l'islam, Mahomet raconte avoir été visité par trois anges qui le purifièrent. Un ange épargna le sacrifice au fils d'Abraham, un autre sauva Daniel de la fosse aux lions. Dans la Bible, l'apôtre saint-Paul mentionne de nombreux contacts avec les anges. Il fut aussi témoin de rencontres d'anges avec d'autres personnes. Il aurait notamment vu, affirma-t-il, des anges accompagner les âmes des morts et les protéger pendant leur montée vers le paradis.

Selon un sondage du magazine *Time*, 69% des Américains croiraient en l'existence des anges. Beaucoup des gens que j'ai rencontrés reconnaissent volontiers avoir trouvé dans des visions comportant des anges une nouvelle compréhension du monde et la force spirituelle de persévérer.

En voici un exemple, concernant une femme dont la fille était atteinte de leucémie. Celle-ci était tout à fait lucide quand elle s'anima soudain en montrant le pied du lit. Sa mère raconte :

> *Je lui ai demandé ce qu'elle voyait et elle m'a dit qu'il y avait un garçon au pied du lit. Elle n'avait pas peur de lui ; au contraire elle était très contente de le voir. Pendant les quelques jours qui ont suivi, elle s'est entretenue avec lui ; elle était contente qu'il soit là. Vu comme évoluaient les choses, on aurait dit que ce petit garçon, qu'elle était seule à voir, lui redonnait de la stabilité. Je pense que c'était un ange.*

Autre exemple, à propos d'une fillette de 12 ans qui avait tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver dans le visage. Elle avait failli réussir et plusieurs opérations furent nécessaires pour réparer les dégâts du coup de feu.

Elle raconta qu'alors qu'elle était allongée, mourante, dans sa chambre, un « *homme de plus de deux mètres* » était entré et lui avait dit que tout allait bien se passer pour elle. « *A sa façon de se tenir* », elle comprit qu'elle avait fait quelque chose de mal en essayant de se suicider. « *Il est resté toute la journée avec moi, jusqu'à la fin de la première opération, dit-elle ; depuis, je ne l'ai plus revu mais je sais qu'il est tout le temps avec moi* ».

Les visions d'anges se produisent dans des circonstances variées, comme l'illustre le cas du Dr Frank Oski, qui fut mon professeur de pédiatrie à l'université Johns Hopkins. Oski n'a rien d'un gourou « *new-age* ». C'est un pédiatre exigeant, doté de connaissances médicales ency-

clopédiques et qui astreint ses étudiants à lire les tout derniers articles des revues médicales. D'où ma surprise en apprenant qu'Oski avait lui-même été touché par cette lumière mystique si souvent décrite par les visionnaires, notamment dans les expériences aux frontières de la mort.

C'était au temps de ses études. Enthousiasmé par les possibilités de la médecine moderne, Oski était néanmoins frustré de voir mourir des enfants en raison de défauts congénitaux sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir. Une nuit, il se coucha, ruminant sur le sort d'un enfant qui était en train de mourir malgré tous ses efforts. Avec un sentiment de totale impuissance, il s'endormit en se demandant pourquoi cet enfant devait mourir.

Une heure plus tard, il fut réveillé par une vive lumière brillant dans sa chambre comme un soleil. Son éclat intense laissait deviner la forme d'une femme pourvue d'ailes dans le dos et paraissant une vingtaine d'années. D'une voix paisible et rassurante, elle expliqua au Dr Oski, pétrifié, pourquoi les enfants doivent mourir :

> *L'ange (je ne sais pas quel autre nom lui donner) m'a dit que la vie est une suite infinie d'améliorations et que les humains ne sont pas encore parfaits. Elle m'a affirmé que la plupart des gens ont la révélation de ce secret au moment où ils meurent, mais que les enfants handicapés en sont souvent conscients et qu'ils endurent leurs souffrances sans se plaindre parce qu'ils savent que leur fardeau n'aura qu'un temps. "Certains de ces enfants", a-t-elle dit, "ont même pour mission de nous apprendre à aimer". Et elle a ajouté : "aimer un enfant disgracié nous pousse à nos limites et c'est une leçon importante".*

Le Dr Oski a relaté cette expérience sans faux-fuyants, et il a même poussé le courage jusqu'à rédiger pour une grande revue de pédiatrie un article où il disait : « *Je ne vais pas essayer de vous convaincre de la réalité de mon histoire. J'aimerais simplement que vous gardiez l'esprit*

ouvert sur les mystères de la vie, des mystères qui baignent votre vie de tous les jours ».

~ *Des visions partagées*

Malgré leur apparence de vie et de réalité, des visions comme celle d'Oski peuvent passer pour des rêves particulièrement réalistes. Et sans doute serais-je moi aussi tenté de les ranger parmi les rêves, sans la ressemblance qu'elles présentent avec des expériences survenues à des gens parfaitement éveillés. Et le caractère de réalité de ces expériences devient encore plus convaincant quand elles touchent plusieurs personnes à la fois. Je les appelle les *Visions Partagées.* Un certain nombre m'en a été rapporté, dont j'ai pu vérifier la plupart. Le cas le plus surprenant est peut-être celui d'Olga Gearhardt, qui vit à San Diego.

Olga est à la tête d'une famille nombreuse et soudée qui comprend quatre enfants, plusieurs petits-enfants et divers parents, et qui est établie en Californie, en Arizona et au Nouveau-Mexique. En 1988, un virus s'attaqua au cœur d'Olga et détruisit une grande partie du tissu musculaire. Son cœur s'affaiblit tellement qu'il devint incapable de battre correctement ; la seule chance de survie d'Olga reposait sur une transplantation cardiaque.

Le centre médical de l'université de Californie mit Olga en liste d'attente. Cela impliquait l'obligation de rester en contact permanent avec l'hôpital en charge de l'opération, car une transplantation n'a de chances de réussir que si elle est effectuée dans les heures suivant le décès du donneur.

La famille d'Olga, avertie de ces contraintes, avait promis d'être présente lors de l'intervention afin d'apporter son soutien moral. Au début de 1989, Olga reçut un appel l'informant qu'un cœur compatible venait d'être trouvé. Tandis qu'elle partait pour l'hôpital accompagnée de son mari, ses enfants se transformèrent en standardistes pour prévenir tous les membres de la famille vivant dans les trois

états de l'imminence de la transplantation. En quelques heures à peine, la famille tout entière déferla dans la salle d'attente. Le seul à ne pas venir fut le gendre d'Olga ; ne supportant pas les hôpitaux, il avait préféré, bien que très attaché à sa belle-mère, attendre les nouvelles chez lui.

Tard dans la soirée, la poitrine d'Olga fut ouverte et l'intervention menée à bien. A 2h15 du matin, une complication imprévue apparut et le nouveau cœur refusa de battre normalement. Puis, au milieu de l'affolement du personnel médical, il s'arrêta complètement. Plusieurs heures de réanimation furent nécessaires avant qu'il accepte enfin de fonctionner correctement. Pendant tout ce temps, les membres de la famille dans la salle d'attente ne furent informés de rien et certains même s'endormirent. Ce n'est que vers 6 heures du matin qu'ils apprirent le succès de l'opération. Et aussi qu'Olga avait failli mourir. Sa fille appela immédiatement son mari pour lui annoncer la bonne nouvelle mais elle fut très surprise par sa réponse : « *Je sais qu'elle va bien ; elle me l'a dit-elle même* ».

Il s'était réveillé à 2h15. Sa belle-mère était au pied de son lit. Debout devant lui, en chair et en os, aurait-on dit. L'opération avait dû être annulée, se dit-il, et Olga avait décidé, pour une raison ou une autre, de venir le voir. Il se redressa donc et lui demanda comment elle allait et elle lui répondit : « *Ça va, maintenant, ça va aller ; vous pouvez tous arrêter de vous faire du souci* ». Et elle disparut.

Alors le gendre, qui n'avait à aucun moment ressenti d'effroi, se leva de son lit et nota l'heure où elle était apparue et les mots qu'elle lui avait dits.

Quand la famille entra dans la chambre d'Olga, celle-ci évoqua un « *rêve étrange* » qu'elle avait eu pendant l'opération. Elle raconta qu'elle avait quitté son corps et observé les médecins pendant quelques minutes. Elle était ensuite allée dans la salle d'attente où elle avait vu sa famille. Frustrée de ne pouvoir communiquer avec elle, elle avait décidé de faire un tour chez sa fille, à une cinquan-

taine de kilomètres de là, et d'entrer en relation avec son gendre. Elle était sûre de s'être posée au pied du lit de son gendre et de lui avoir dit que tout allait bien se passer.

Il est impossible, dans le cas présent, de mettre cette histoire sur le compte d'une hallucination ou d'un déséquilibre chimique du cerveau. On peut certes penser à une fraude montée par Olga et sa famille ; mais mon coauteur et moi-même avons passé un temps considérable à enquêter sur ce cas et à interroger divers membres de la famille. Nous n'avons pas découvert la moindre divergence entre leurs versions, ni le moindre motif d'inventer pareille histoire.

La seule chose qu'on puisse dire est ceci : pendant le temps où cette femme a été placée en réanimation parce que son cœur ne fonctionnait pas correctement, elle a eu la faculté de quitter son corps et de communiquer avec son gendre qui se trouvait dans son lit à cinquante kilomètres de là.

~ *Chrissy est venue m'aider*

Un cas semblable à celui d'Olga a été observé par un médecin de l'Hôpital Général Enarby de Vancouver. Il s'agit de deux jeunes patientes atteintes du cancer – Sandra et Chrissy – qui passèrent plusieurs semaines ensemble au service d'oncologie de l'hôpital où les médecins s'efforçaient d'enrayer par la chimiothérapie le cancer qui les rongeait. Ils finirent par laisser repartir Sandra pour qu'elle puisse mourir chez elle. Dès lors, éloignées de centaines de kilomètres, les deux jeunes filles n'eurent plus aucun contact, pas plus que leurs familles. Au fil des mois, l'état de Sandra s'aggrava au point qu'elle tomba dans un profond coma. Au bout de quelques heures, elle reprit conscience avec un visage soulagé : « *Maman, je suis allée au ciel et Chrissy est venue m'aider, dit-elle ; elle m'a dit qu'il ne fallait pas que j'aie peur et qu'elle allait m'aider au ciel* ».

Après cette vision, Sandra perdit toute appréhension de mourir. Elle décrivit le ciel comme un endroit rempli d'une belle lumière blanche, et déclara qu'elle serait contente d'y trouver une amie comme Chrissy.

Ce n'est que bien après la mort de Sandra que ses parents découvrirent que Chrissy avait précédé leur fille de plusieurs semaines.

La vision qu'avait eue Sandra sur son lit de mort apporta un véritable réconfort aux deux familles, qui sont aujourd'hui persuadées que leurs deux filles se sont réunies au ciel.

~ *L'obligation de recherche*

Nous n'avons que trop tendance à banaliser ces expériences en les taxant de rêves ou d'élucubrations dues à quelque désordre mental. Je reçois fréquemment des appels de confrères, confrontés, à leur grand désarroi, à ces expériences. Parfois elles concernent leurs patients ; parfois elles sont profondément personnelles.

Ainsi, une femme médecin m'a raconté avoir senti son esprit se rapprocher de celui de son fils mourant. Ils entrèrent ensemble dans un lieu céleste, après quoi elle le laissa partir. Cette expérience lui a procuré un réconfort extraordinaire et le sentiment que son fils se trouve dans « *un monde céleste* ».

Malgré cela, elle rechigne à divulguer son histoire. Comme elle me l'a dit : « *Melvin, quand on brûlera de nouveau les sorciers, je préfère qu'on commence par toi.* » Elle voulait dire par là que tout ce qui est d'ordre spirituel suscite des peurs et des préjugés irrationnels, et que toute démarche susceptible de remuer ces peurs peut faire un mal considérable à une carrière. Pour moi au contraire, la raison première qui m'a fait devenir médecin était là. Mon rôle en tant que médecin est de comprendre la globalité de l'être humain, et il faut bien dire qu'il n'est pas d'expression plus profonde de l'humanité que l'expérience spirituelle.

Voilà pourquoi les visions aiguisèrent mon intérêt, et pourquoi je compris dès lors que ma responsabilité consistait à étudier scientifiquement les expériences visionnaires afin de contribuer à forger une nouvelle compréhension du divin.

Je commençai par examiner les douzaines de cas recueillis par mon équipe de recherche. Il y avait là des expériences d'une grande diversité, comprenant aussi bien des expériences aux frontières de la mort que des visions de mourants, des rêves, ou encore des expériences de lumière mystique.

Il fut bientôt clair à mes yeux que l'expérience de mort imminente qu'avait vécue Chris quand il avait manqué se noyer était des plus similaires à l'expérience visionnaire du Dr Oski.

Si l'on pouvait montrer qu'un même fil traversait toutes ces visions, me disais-je, on disposerait d'un éclairage nouveau sur la source du mysticisme, l'un des plus grands mystères de l'humanité.

~ 2 ~
Dans une lumière nouvelle

Les descriptions que font les gens ne sont pas seulement poétiques, elles sont aussi une part nécessaire de la science.

Oliver Sacks

MA DECISION ETAIT PRISE : j'allais concentrer mes efforts sur les visions de départ. Celles-ci sont probablement les moins controversées des expériences paranormales. Il en a été amplement question dans les ouvrages populaires comme dans les revues scientifiques et la plupart des médecins admettent leur existence. Seule leur signification reste controversée.

La plupart des scientifiques pensent qu'il s'agit d'hallucinations particulièrement réalistes que fabriquerait le cerveau. De ce fait, elles n'ont guère été envisagées sérieusement en tant qu'éléments constitutifs des phénomènes d'affliction. Aujourd'hui, il m'apparaît évident que ces visions possèdent un pouvoir fabuleux pour éliminer ou au contraire susciter les sentiments de culpabilité, selon la manière dont elles sont perçues et utilisées. Une veuve pourra trouver du réconfort à revoir son époux décédé ; à l'opposé, un rêve annonçant la mort d'un enfant peut devenir, après le décès effectif, une source de détresse pour des pa-

rents qui se sentiraient coupables de n'avoir pas tenu compte de cette prémonition.

Au cours de mes recherches sur les expériences visionnaires, j'ai rencontré le spectre complet des réactions, depuis le soulagement et la joie jusqu'au chagrin et à l'angoisse. Et j'ai compris que ces visions ne sont pas des hallucinations ou une façon de se masquer la réalité, mais des phénomènes utiles, capables de changer en profondeur la personne chez qui ils se manifestent. Bien loin d'être des fantaisies, les visions qui m'ont été rapportées se sont révélées des expériences paranormales cadrant remarquablement avec le réel. Commençons par la vision de Lila Morgan.

~ *Il va rester avec moi*

Lila Morgan est la fille unique de Ralph Kress, un ancien joueur professionnel de base-ball, qui, devenu entraîneur de l'équipe des New York Mets, mourut subitement d'une attaque cardiaque en 1962. Comme on peut s'en douter, Lila a la tête pleine de souvenirs de base-ball et de joueurs, et se rappelle encore la fois où sa grand-mère flirta avec le grand joueur Lou Gehrig de passage à la maison.

Très proche de son père, elle a appris à son contact à s'imposer dans un monde dur dominé par les hommes, et elle applique les préceptes qui permirent à son père de réussir comme athlète : « *Travaille dur, fais le maximum, va jusqu'au bout des choses, et si une occasion se présente ou qu'une porte s'ouvre, ne la néglige pas* ». C'est en suivant ce conseil qu'elle est parvenue à la tête d'une entreprise de communication de Los Angeles et qu'elle est devenue responsable de la collecte des fonds au sein de la fondation Lou Gehrig ; elle est également directrice du développement d'une association pour handicapés de Los Angeles.

En 1962, le père de Lila se rendit chez son médecin pour procéder à un bilan car il avait des problèmes de di-

gestion et souhaitait s'assurer qu'il n'avait rien à l'estomac ; dans la journée, le médecin l'informa que tous les examens s'étaient avérés normaux. A trois heures du matin, Lila, sortant d'un sommeil profond, découvrit que sa chambre baignait dans une opaque lumière blanche :

> *Je suis incapable d'expliquer cela. Je fais de la peinture à l'huile et pourtant, je ne suis pas non plus capable de peindre ce que j'ai vu. La chambre était remplie de cette lumière et j'entendais une voix apaisante dire : " Je vais l'emmener ". La voix n'arrêtait pas de répéter ça et j'ai fini par demander : " A-t-il fait quelque chose de mal ? " "Non, non" a dit la voix, "il va rester avec moi".*

La voix avait beau être « *pleine d'amour* », Lila se sentit « *froide comme la mort* » et s'assit dans son lit. La pendule marquait 3 heures. Un moment, elle pensa que la voix faisait allusion à son mari qui essayait à présent de la réchauffer en lui frictionnant les bras. C'est alors que le téléphone sonna ; sa grand-mère appelait pour annoncer la mort imprévue du père de Lila, vers 3h15. Lila me dit :

> *J'ai honte de dire ça, mais je me sentais incroyablement bien. J'étais merveilleusement bien, je me sentais en paix. J'ai dit à ma grand-mère : "Ne t'inquiète pas, tout va bien".*

Et elle a ajouté :

> *Ce rêve m'a sauvé la vie. J'étais un enfant unique et je ne vivais que pour mon père, au point que je lui ressemblais même. Sans ce rêve, j'aurais été laminée.*

Un rêve ? Pas pour Lila qui préfère, tant il était réel, parler de vision. « *Aujourd'hui* » m'a-t-elle dit, « *je sais sans l'ombre d'un doute que l'âme continue de vivre après la mort. Entendre quelqu'un me dire qu'il allait prendre soin de mon père fut un vrai soulagement* ».

~ *Elle était complètement en flammes*

La plupart du temps, les visions sont plutôt une source de réconfort. Apprendre une mort à l'avance a quelque chose de rassurant : « *Puisque c'est un esprit qui l'annonce, n'est-ce pas la preuve que l'au-delà existe ?* »

C'est l'idée émise par un homme que j'appellerai Georges. Retraité en Arizona, il eut une vision l'avertissant que sa fille, à plus de 1500 kilomètres de là, venait de mourir brusquement. Je le cite intégralement pour que vous compreniez mieux comment se déroule ce genre d'expérience :

> *Deux ans avant de mourir, notre fille a été atteinte d'un cancer du sein qui s'est propagé aux os. Les médecins ont fait le maximum pour tenter de l'enrayer, et ils ont eu recours à la chirurgie, aux rayons et à la chimiothérapie, avec apparemment un certain succès.*
>
> *Cette année-là, nous sommes allés la voir dans le Michigan et nous nous sommes rendu compte que le traitement anticancéreux lui avait porté un coup sévère : elle avait perdu trop de poids et ne possédait plus une once d'énergie. Elle nous a dit que c'était normal et que le dernier traitement l'avait affaiblie mais qu'elle allait sûrement se rétablir dans les semaines à venir.*
>
> *Comme je souffre moi-même d'un cancer de la prostate, nous avons beaucoup échangé sur le pompage d'énergie, tant mental que physique, que cela représente. Nous avons même essayé de plaisanter de notre maladie : "tel père, telle fille", lui ai-je dit. Un peu d'humour macabre ne pouvait pas faire de mal ; mais je sentais bien que sa maladie lui faisait peur.*
>
> *Fin juin, ma femme et moi avons repris l'avion pour l'Arizona. Nous nous étions mutuellement promis de nous revoir à l'automne, et rien ne semblait de-*

voir s'y opposer. Par la suite, nous nous sommes parlé plusieurs fois au téléphone et elle nous a dit se sentir vraiment mieux.

Le rêve s'est produit le 15 juillet. Comme je ne me sentais pas bien ce soir-là, je m'étais couché tôt. Une heure plus tard, ma femme est venue se coucher à son tour, ce qui m'a réveillé ; il était alors 22h30.

Vers minuit, j'ai éprouvé quelque chose de bizarre, comme de la nervosité, et j'ai ouvert les yeux. Ma fille était là, au pied du lit. Elle brillait d'un tel éclat qu'on aurait dit qu'elle était complètement en flammes. Je l'ai regardée un instant, puis j'ai dit : " Qu'y a-t-il, Bonnie ? " Le temps que je m'assoie pour mieux la voir, elle avait disparu.

Ma femme s'est alors réveillée. En me voyant assis, elle m'a demandé si quelque chose n'allait pas. Sans hésiter une seconde, j'ai dit : " Bonnie est morte ". Exactement comme ça. Quelque chose me disait que cette vision voulait dire qu'elle était morte.

Georges appela immédiatement chez sa fille, dans le Michigan. Il tomba sur une voisine en pleurs à qui le mari de Bonnie avait demandé de garder leurs enfants, et qui lui dit que Bonnie avait mal réagi à la chimiothérapie et était morte à l'hôpital moins d'une heure auparavant.

« Cette vision a émoussé notre chagrin, dit Georges. La mort de notre fille nous a complètement retournés, mais malgré tout, la vision nous a apporté un sentiment d'émerveillement et de respect à l'égard de la vie et de la mort ».

~ *Idées nouvelles*

Je commençais à me faire une idée nouvelle sur les visions et les expériences aux frontières de la mort. Il m'apparaissait que nombre de visions étaient issues du même moule. Voici l'un des cas qui m'inclinaient à le penser. Il

concerne un homme – appelons-le David – officier de pompiers d'une grande ville. Son élocution hachée et son utilisation du jargon médical révélaient des années d'expérience ; mais sous ce vernis professionnel perçait la voix tremblante d'un homme dont la vision du monde avait été bouleversée. « *Je n'ai dit cela à personne* », me confia-t-il, « *il n'y a qu'à vous que je peux en parler parce que d'autres douteraient de ma santé mentale. Tout ce que je sais, c'est que ce qui m'est arrivé était rigoureusement réel* ». Voici son récit :

> *Un dimanche soir, je me suis couché comme d'habitude ; c'était un jour absolument comme les autres jours. Je dormais depuis deux ou trois heures quand j'ai fait un rêve très réaliste sur mon frère. Il était là, assis dans le salon, et tout semblait parfaitement normal. Tout à coup, j'ai eu l'impression qu'il était mort. J'ai commencé à paniquer mais lui s'est contenté de rire.*
>
> *– Ne t'inquiète pas, m'a-t-il dit, il n'y a pas de quoi s'inquiéter.*
>
> *– Je ne m'inquiète pas, ai-je répliqué. Pourquoi m'inquiéterais-je ? Tu n'es pas mort.*
>
> *Il n'a pas répondu et s'est borné à rester assis là, tandis que l'inquiétude montait en moi.*

David se réveilla en sueur. Il se dit que les drames auxquels il était confronté pendant son travail finissaient par lui déranger l'esprit. Il était tenté d'appeler chez son frère mais à cette heure tardive, c'était sans doute un peu déplacé. Il resta éveillé plusieurs heures puis finit par se rendormir :

> « *Tôt le matin, raconte David, j'ai reçu un appel de ma belle-sœur ; elle venait m'apprendre que mon frère avait été tué lors d'une collision frontale avec un chauffard ivre* ».
>
> « *Au revoir, et merci !* »

A l'évidence, les expériences visionnaires perturbent souvent ceux qui les vivent et qui ont tendance à se demander : « *Suis-je fou ?* » ou bien « *Les gens normaux voient-ils ce genre de choses ?* » Il gardent fréquemment ces visions pour eux et ne viennent me voir que parce que je suis connu pour mener ouvertement des recherches sur ce sujet.

Dans la quasi-totalité des cas cependant, les visions ont aussi un caractère de réconfort. Au fur et à mesure que s'allongeait la liste des témoignages, je me suis rendu compte que la dimension spirituelle de l'humanité, tenue pour sans importance, voire « *non-réelle* », a fini par être oubliée, ou occultée, et que cette dimension qui croise les profondes intuitions spirituelles aussi bien des chefs religieux que des gens ordinaires, contient un secret capable de guérir. L'histoire suivante illustre à merveille cet aspect curatif des visions.

Mary – donnons-lui ce nom – est une infirmière chevronnée qui travaille dans un grand hôpital universitaire. Elle est passée par tous les services, depuis la pédiatrie jusqu'à l'oncologie, et rien de ce qui se passe dans un hôpital ne peut plus l'étonner ni la choquer : selon ses propres termes, elle « *a tout vu* ». Sa vie privée lui a réservé la douloureuse épreuve de voir sa mère vivre un cancer de l'estomac. Mary savait que le pronostic était fatal et parlait sans détour à sa mère du délai qui lui restait à vivre. « *Tu peux vivre 10 ans ou 10 mois de plus* », lui avait-elle dit ; « *tout dépend de la façon dont évoluera ton cancer* ». Elle installa sa mère chez elle. L'état de celle-ci empirait sans cesse et passa même une fois par une phase de coma que Mary pensa fatale, mais dont sa mère finit par sortir.

Mary laissa tomber son travail et se consacra dès lors entièrement à sa mère. Elle la changeait, la nourrissait, la lavait. En s'éteignant peu à peu, sa mère devint de plus en plus absente et finit par ne plus réagir du tout à la présence de sa fille.

Un matin en entrant dans la chambre de sa mère, Mary la trouva souriante, le regard fixé sur le pied de son lit. Transportée de bonheur, elle vit dans cette reprise de conscience et ce sourire les premiers signes du rétablissement ; ses longues veilles n'avaient pas été vaines. Quelques minutes plus tard, Mary était en train de fredonner dans la buanderie quand elle sentit un coulis d'air frais lui caresser les cheveux et eut l'impression d'entendre sa mère chuchoter : « *Au revoir, et merci !* ».

Elle se rua dans la chambre ; sa mère était morte. D'un seul coup, l'univers de Mary s'effondra. Alors qu'elle commençait tout juste à croire à la possibilité d'un rétablissement, c'est un véritable coup de poing dans l'estomac qu'elle venait de recevoir. Tout le mal qu'elle s'était donné n'avait servi à rien. Pourquoi n'avait-elle pas suivi les conseils des autres, pourquoi n'avait-elle pas laissé sa mère mourir à l'hôpital ? Cela aurait été du point de vue émotionnel tellement moins épuisant !

La scène où elle avait vu sa mère sourire en fixant le pied de son lit, le souffle d'air, l'adieu ultime qui l'avait fait accourir dans la chambre, n'étaient à ses yeux qu'élucubrations sans conséquence. Toute sa formation médicale l'invitait à faire fi de cette expérience pourtant si réaliste.

Mary resta quelque temps plongée dans l'amertume. Puis elle tomba sur les articles relatifs aux expériences aux frontières de la mort que j'avais publiés dans les revues pédiatriques de l'Association Médicale Américaine : mes recherches montraient que les expériences aux frontières de la mort se produisent au moment de la mort et n'ont rien de « *fabrications* » ultérieures qui seraient destinées à atténuer la peur que ressent celui qui a frôlé la mort. Ce simple fait permettait de les considérer comme des événements tout aussi « *réels* » que le monde qui nous entoure.

Mary en tira une déduction qui m'avait moi-même échappé. Si les expériences aux frontières de la mort sont réelles, d'autres expériences en relation avec la mort doivent l'être aussi. Et sa propre expérience lui apparut brus-

quement sous un jour différent. Elle n'était pas folle : sa mère l'avait vraiment remerciée, lui avait vraiment dit au revoir. Ce n'était pas une perte de temps que celui qu'elle avait passé avec sa mère. Aujourd'hui, Mary considère que ce fut la période la plus riche de sa vie sur le plan spirituel.

Ainsi, cette infirmière avait mis au jour une piste que je n'avais pas remarquée, à savoir que les expériences aux frontières de la mort confirment l'existence de tout un ensemble de visions de départ ; des visions qui ont le pouvoir de calmer notre peur de mourir et de guérir notre chagrin.

Je commençai dès lors à envisager sérieusement l'idée que les expériences aux frontières de la mort puissent avoir la même origine que les rencontres visionnaires, les visitations pré- et post-mortuaires ou même certains rêves. J'étais convaincu en outre, qu'au prix de quelques efforts supplémentaires, j'arriverais à distinguer les visions authentiques des hallucinations et autres processus cérébraux pathologiques tels que ceux induits par un manque d'oxygène.

~ *La chasse aux histoires*

La science ne se réduit pas à un simple recueil d'histoires. Elle est aussi et surtout le développement d'hypothèses vérifiables, faute desquelles mes recherches paraîtraient dans le *National Enquirer*[4] et non dans des revues médicales. Pour être en mesure de formuler ces hypothèses, il faut recueillir et analyser les récits de gens ayant vécu des expériences visionnaires. C'est en écoutant ces patients que nous découvrons des vérités ; ce qu'ils disent n'est pas toujours susceptible d'une reproduction immédiate, ou dans un laboratoire, mais reste une vérité.

Cette situation, dont un nombre croissant de scientifiques prend aujourd'hui conscience, a conduit depuis vingt ans à l'émergence d'une discipline nouvelle appelée

4 Journal populaire américain qui n'a pas d'équivalent en France.

analyse qualitative et qui consiste à interpréter des informations obtenues sur le terrain plutôt que dans un environnement de laboratoire.

Cette méthode reconnaît le fait que les êtres humains ne sont pas des rats de laboratoire et qu'ils sont soumis à un grand nombre de facteurs variant en permanence. La *recherche qualitative* est en passe de devenir un des pivots de la science dans des domaines comme les soins, la psychologie, l'anthropologie, les sciences politiques et aussi, mais oui, la médecine. Les sciences qualitatives permettent désormais d'apporter une aide à ceux qui veulent cesser de fumer, perdre du poids ou comprendre leurs expériences spirituelles, et elles fournissent, sur les processus mentaux, des descriptions et explications d'une grande richesse. Comme l'a dit Albert Einstein : « *La science entière n'est rien d'autre qu'un raffinement de la pensée de tous les jours* ».

Au début de mes travaux sur les visions de départ, je n'avais pour tout matériel d'étude que les cas de visions enregistrés au temps où, bien que les expériences aux frontières de la mort fussent alors mon sujet d'étude officiel, beaucoup de gens venaient me raconter des rencontres avec des défunts ou des rêves prémonitoires. Ces cas n'entraient pas dans ma recherche sur les NDE car les sujets n'avaient pas approché la mort. Mais je persistais à m'y intéresser, sentant intuitivement qu'un lien existait entre les événements qu'ils relataient et les expériences aux frontières de la mort. A un certain niveau, me disais-je, un lien direct doit unir l'ensemble des visions de départ.

En les examinant de plus près, je m'aperçus que les expériences visionnaires étaient très semblables aux expériences aux frontières de la mort ; de plus, ce que les manuels de médecine appelaient *hallucination due au chagrin* n'avait rien d'une hallucination, mais tout d'un processus cérébral normal revêtant la forme d'une vision. Voici l'exemple d'une Californienne que j'appellerai Carla.

~ *Tu ne mourras pas, Carla*

A 20 ans, Carla ressentit des douleurs osseuses que les rayons X et d'autres examens révélèrent d'origine tumorale. Une biopsie fut alors programmée afin de diagnostiquer la nature du cancer. En entrant en salle d'opération, Carla était extrêmement nerveuse car, en plus de l'angoisse de l'intervention, elle n'en attendait que de mauvaises nouvelles : il s'agissait de savoir de quelle sorte était son cancer, et pas de savoir si elle en avait un.

Au milieu de l'opération, alors qu'elle était sous anesthésie, elle eut une vision. Elle eut brusquement conscience d'une lumière qui s'approchait d'elle et envahissait son corps. En même temps, elle entendit une voix lui dire : « *Tu ne mourras pas, Carla, tu vivras encore 45 ans au moins. Ne t'inquiète ni de vivre ni de mourir* ».

Sa tumeur se révéla être un sarcome d'Ewing, une tumeur redoutable dont peu de gens réchappent. Ce type de cancer répond rarement à quelque traitement que ce soit et la plupart des patients atteints décèdent peu d'années après le diagnostic. Celui de Carla fut différent : il réagit immédiatement au traitement et finit par disparaître complètement.

Mon propos n'est pas d'attribuer cette guérison à la lumière spirituelle entrevue par Carla, laquelle ne sait trop que penser elle-même de la réalité de sa vision. Il est très possible que la guérison ait été déjà entamée et que l'être de lumière ne se soit manifesté que pour l'en informer. Beaucoup de visions présentent ce caractère de cause à effet, même si ce n'est pas systématique. Les exemples qui suivent montrent que les visions surviennent fréquemment à l'occasion de crises et qu'elles procurent alors une aide et un réconfort tout particuliers.

~ *Cas 1 : Tu ne mourras pas de cette façon-là*

Mebruke, 30 ans, vient d'Arabie Saoudite et vit à New-York. Elle avait 20 ans quand, au cours d'une bai-

gnade sur les côtes italiennes, elle sentit la fatigue l'envahir. S'étant trop éloignée, elle n'arrivait plus à rejoindre la rive et elle commença à avaler de l'eau ; elle eut beau lutter pour surnager, elle finit par couler :

> « *Quand je me suis enfoncée pour la quatrième fois, mon corps est devenu complètement inerte. Je n'avais plus conscience de rien. C'est à ce moment que j'ai vu une belle lumière blanche, si blanche ! Et en même temps si apaisante que, plus je la regardais, plus je me sentais calme. Aujourd'hui encore, je suis incapable de dire ce que pouvait bien être cette lumière. D'après ma religion* [l'islam], *il existe des êtres qu'on appelle des anges et qui sont faits d'une lumière pure et blanche. C'est peut-être ce que j'ai vu.*
>
> *Quoi qu'il en soit, j'ai entendu, quand j'étais sous l'eau, une voix qui disait : " tu ne mourras pas de cette façon ". Tout d'un coup, j'ai senti une poussée d'énergie me traverser des pieds à la tête et j'ai été projetée hors de l'eau. Exactement comme si quelqu'un m'avait physiquement arrachée de l'eau, sauf que je peux jurer qu'il n'y avait aucun être physique à l'endroit où j'étais.*
>
> *Quelque chose m'a déplacée dans l'eau, je ne vois pas comment le dire autrement. Peu de temps après, un bateau est arrivé et un homme s'est penché et m'a repêchée. Et alors, je me suis mise à rire, tellement j'étais contente d'être sortie de l'eau* ».

Cette vision intense est celle d'une femme qui a échappé à la mort mais qui, techniquement parlant, n'a pas été aux frontières de la mort. Nous ne pouvons espérer comprendre les expériences aux frontières de la mort tant que nous n'aurons pas compris aussi cette expérience.

~ *Cas 2 : Je suis allée avec toi voir la petite sœur*

C'est une vision à rebondissement qu'a connue une femme que j'appellerai Diedra. Mère d'une fillette de 5 ans, elle eut le bonheur de se découvrir enceinte une nouvelle fois. A en juger d'après les examens prénatals, le bébé qu'elle portait – une petite fille – était tout à fait normal, en pleine santé, et doté d'un cœur vigoureux. Vers la fin de la grossesse, Diedra eut même la joie de voir grâce à l'échographie, l'enfant qu'elle allait bientôt pouvoir tenir dans ses bras. Mais à la naissance, il s'avéra que le bébé avait des poumons insuffisamment développés. Il ne put respirer et mourut. Diedra fut frappée de plein fouet :

> « *Pendant des semaines, je suis restée sous le choc. J'avais une fille de 6 ans, et j'étais tout aussi incapable de la prendre dans mes bras que de pleurer devant elle. Je me négligeais complètement, j'allais seule au cimetière, parfois la nuit, et là je m'asseyais et pleurais. J'avais l'impression que j'allais devenir folle et je n'attendais qu'une chose, c'était de mourir. Plus rien, ni personne ne m'intéressait, pas plus mon mari que ma fille.*
>
> *Puis, une nuit où j'étais près de la tombe, une chaude nuit d'été, j'ai brusquement eu très froid. J'ai regardé autour de moi mais il ne faisait plus noir, il faisait soleil. Je sais, ça a l'air fou, mais je me suis sentie aspirée vers le haut, dans un tunnel de lumière.*
>
> *Au bout du tunnel, je me suis retrouvée assise sur une colline où des adultes jouaient avec des enfants. L'un d'eux jouait avec une enfant dont j'ai su que c'était mon bébé. J'ai regardé un moment, puis j'ai glissé dans l'obscurité et de nouveau, j'étais assise près de la tombe* ».

L'expérience parut si réelle à Diedra qu'elle se retint à grand-peine d'en parler à son mari. Mais elle savait que si elle le faisait, il croirait à des troubles mentaux et la ferait

examiner par un psychiatre. Donc elle ne dit rien et s'assit devant la table de la salle à manger pour lire le journal. Et là, coup de théâtre. Sa petite fille de 6 ans s'approcha, avec au visage un immense sourire. « *Maman* », dit-elle, « *je suis allée avec toi voir la petite sœur. Elle est morte, pas vrai ? La prochaine fois, tu la serreras très fort pour moi parce qu'elle me manque* ».

Pour cette femme, il est hors de doute que sa fille a partagé la vision de son enfant disparue. La vision l'a aidée à se reprendre et à passer outre le décès, tout en lui apportant le sentiment réconfortant que sa fille était dans un royaume céleste où l'on prenait soin d'elle.

Cette histoire comporte les éléments caractéristiques d'une expérience de mort imminente, notamment le tunnel et la lumière ; mais ici encore, le sujet ne s'est pas trouvé aux frontières de la mort.

~ *Cas 3 : J'avais maintenant le courage de rentrer chez moi*

L'un des grands défis, quand on perd quelqu'un, est de s'adapter à une vie sans l'autre. La maison se transforme en un sanctuaire triste, un lieu où les objets occupent une place immuable comme si cela permettait d'arrêter le temps. Pour certains, même, continuer d'y habiter devient insupportable.

Tel fut le cas de Mabel. En mourant après 30 ans de mariage et six enfants, son mari fit d'elle une veuve riche, mais hantée par son deuil. Elle voyagea dans le vaste monde et passa auprès de ses enfants plus de temps qu'il n'était parfois raisonnable. Ce qu'elle voulait avant tout, c'était rester en mouvement, s'éloigner le plus possible de la maison où son mari était mort. « *C'était vraiment un endroit trop triste pour moi* », disait-elle pour expliquer son besoin permanent de voyage. Tout changea une nuit où, entre deux voyages, elle se retrouva chez elle.

Alors qu'elle dormait dans le lit qu'elle avait occupé avec son mari pendant des années, un bruit, dans l'arrière-jardin, la réveilla :

> « *J'ai pensé que c'était un chien qui faisait du bruit, ou quelque chose d'analogue. Je me suis levée, je suis descendue et je suis sortie sur le porche qui donne à l'arrière. J'ai vu une tortue qui marchait dans l'herbe. Elle m'a regardé, d'un regard quasi humain. Puis elle s'est changée en une colombe blanche et s'est envolée* ».

Cette vision m'intéressa au plus haut point. Bien que le mari ne se fût pas montré sous sa forme habituelle, sa femme perçut son apparition comme chargée de sens : la vie, de toute évidence, était changement et sa vision signifiait qu'elle avait jusqu'alors vécu comme une tortue mais qu'elle devait désormais se sentir libre d'aller et venir à sa guise.

> « *J'ai senti que la maison était délivrée de lui et lui de la maison, dit-elle. Désormais, j'avais le courage de rentrer chez moi* ».

Voilà une expérience qui, par son caractère vivant et réel, évoque de près les expériences aux frontières de la mort.

~ *Cas 4 : Un miracle*

Norma est une vieille dame enjouée de 73 ans qui ne cache pas son bonheur de vivre. Elle a survécu à deux interventions chirurgicales lourdes : une opération du cerveau et une opération à cœur ouvert. La vision qu'elle a eue quelques minutes avant son opération du cerveau l'a convaincue qu'elle avait encore une longue vie devant elle.

> « *Mon expérience remonte à 1943. A l'époque, on ne savait guère comment s'y prendre avec les tumeurs du cerveau et aujourd'hui, à ce que je sais, on*

considère que c'était le Moyen-Age de la chirurgie cérébrale, tant le nombre de techniques est supérieur à ce qu'il était alors. Comme on m'avait trouvé une tumeur au cerveau, je devais subir une opération. Ayant deux enfants, j'avais aussi peur pour eux que pour moi car j'étais sûre que j'allais mourir, soit de l'opération, soit du cancer un peu plus tard.

Donc, le soir précédant l'opération, mon mari était en train de pousser ma chaise roulante dans un couloir pour m'amener à ma chambre, tandis que je pleurais toutes les larmes de mon corps. Tout à coup, une impression plus merveilleuse que tout m'a traversée et une voix a dit : " Ne pleure pas, tout va bien se passer ".

Mes larmes ont cessé instantanément. Je me suis tournée vers mon mari et lui ai dit ce que je venais d'entendre. Après cela, je n'ai plus eu peur du tout. Ils ont retiré la tumeur et depuis, je n'en ai plus entendu parler ».

Norma qualifie ces paroles d'encouragement de miracle. Au moment de la soixantaine, elle a dû subir une opération à cœur ouvert. Cette fois, elle n'a pas pleuré et s'est prêtée calmement à l'intervention. « *Là encore, je savais que mon heure n'était pas venue* » dit-elle.

~ *Une étude sur les rêveurs*

A n'en pas douter, les cas recueillis avaient de quoi intriguer. Mais le sceptique en moi s'interrogeait. Qu'est-ce qui différenciait les rêves qui se réalisent de ceux qui ne se réalisent pas ?

Peut-être arrive-t-il à tout le monde de faire des rêves visionnaires. Quoi de surprenant, au fond, à ce qu'un rêve, à la faveur d'une coïncidence, s'avère de temps en temps prémonitoire ?

A moins que les gens fassent constamment des rêves effrayants et ne se rappellent que ceux qui paraissent

liés à des événements importants de leur vie, tels que les guérisons – ce qu'on appelle un biais de mémoire ?

Se pouvait-il que les rêves visionnaires que je recueillais ne soient que des exemples de souvenirs sélectifs ?

Pour trouver des réponses, j'utilisai les ressources de mon cabinet de pédiatre. Je décidai d'étudier les parents de mes patients en demandant à 200 d'entre eux de noter, pendant les deux années à venir, tous les rêves et visions qu'ils auraient. Dans ce vaste échantillon se mêlaient des gens aussi différents que des ingénieurs en avionique, des mères célibataires, des propriétaires de restaurants ou des réfugiés du Vietnam.

Je leur fis remplir un questionnaire simple, avec des questions telles que :

> – Avez-vous déjà eu une prémonition vivace que quelque chose de terrible était arrivé à un proche, ou allait arriver, sans que cela se réalise par la suite ?
>
> – Avez-vous déjà eu le sentiment, ou un rêve, ou une vision, que votre enfant ou votre époux allaient bientôt mourir, sans que cela se réalise par la suite ?
>
> – Avez-vous déjà eu l'impression ou l'intuition que quelque chose allait arriver (un accident de voiture par exemple), sans que cet événement se réalise ?

Mon but, en leur demandant les rêves et prémonitions qui ne s'étaient pas réalisés, était de comparer ces expériences avec celles que j'avais étudiées précédemment, qui, elles, s'étaient réalisées.

Je désirais savoir quelles étaient les caractéristiques des expériences prémonitoires que l'on ne retrouvait pas dans les expériences qui ne se réalisaient pas.

– Les rêves qui se réalisent

En comparant les résultats de cette étude avec les cas de visions que j'avais enregistrés, je fis une découverte enthousiasmante. Le rapprochement entre les rêves ordinaires et ceux présentant un caractère réaliste ou prémonitoire montrait qu'il existait des critères fiables pour repérer les rêves susceptibles de se réaliser. Je les identifiai en déconstruisant les différentes visions et en recherchant quels étaient les éléments communs à toute expérience, ce qui me permit de constater que les expériences visionnaires comportaient toujours au moins deux des éléments suivants :

– Un caractère « réel » ou « hyperréel ».

Les rêves psychiques procurent souvent une impression d'absolue réalité. Ils sont souvent décrits à l'aide d'expressions comme « *c'était différent de tous les rêves que j'avais pu faire auparavant* ». Par exemple, une femme qui avait eu la visite d'un « *ange gardien* » après la mort de son mari décrivit ainsi la femme lumineuse qui apparut dans sa chambre : « *Quelqu'un était là devant moi, comme n'importe qui. Je suis sûre qu'il m'aurait suffi de m'approcher pour la toucher* ».

– Des impressions visuelles et sonores se superposant à la réalité.

Un bon exemple en est fourni par cette femme de Seattle qui fit un rêve réaliste dans lequel son père mourait subitement (ce qui se produisit effectivement 6 jours plus tard). Ce rêve la secoua tellement qu'elle ressentit le besoin de s'asseoir pour faire passer son anxiété. Elle se retrouva alors en train de marcher au milieu d'une brume qui montait du sol. Elle alluma la lampe de la chambre et la brume disparut. La superposition d'images de ce type à la réalité est courante dans les expériences visionnaires. Suivant le cas, ce sera une voix prévenant d'un danger imminent, ou bien la vision d'un esprit dans une foule.

– Un aspect de jamais-vu donnant au rêve un caractère d'expérience unique.

La plupart des rêves ne sont pas mémorisés. Au contraire, les rencontres visionnaires relatées dans mon étude présentaient un tel réalisme qu'elles en étaient inoubliables. Comme l'explique un des sujets : « *Ma vision s'est gravée dans ma tête, plus profondément même que mes récentes vacances. J'y pense en permanence, notamment quand j'ai besoin de prendre conscience que la vie est plus vaste que ma petite réalité à moi* ».

– Une information cohérente, utile et riche de sens, pour le rêveur comme pour les autres.

Même quand le rêve possède une signification métaphorique, celle-ci apparaît clairement aux gens à qui on le raconte, et c'est ce qui distingue les expériences authentiques des visions psychotiques. L'un des meilleurs exemples (qui ne faisait pas partie de mon étude) est celui de James Chaffin, mort en Caroline du Nord en 1921 :

Quinze ans avant sa mort, Chaffin avait légué par écrit la totalité de ses biens à son troisième fils, excluant de l'héritage sa femme et ses deux autres fils. Pourquoi avait-il favorisé l'un de ses fils au détriment du reste de sa famille, on l'ignore. En tout cas, il est clair que cela dut empêcher son esprit de trouver le repos.

Quatre ans après sa mort, il apparut en rêve à son second fils et lui dit : « *Mon testament se trouve dans la poche de mon pardessus* ». Le fils ayant raconté ce rêve à son frère aîné, ils allèrent tous deux fouiller les vieux vêtements de leur père et découvrirent, cousue dans la doublure du pardessus, une note disant : « *Lisez le chapitre vingt-sept de la Genèse dans la vieille Bible de mon père* ». Ladite Bible, ouverte devant témoins, s'avéra contenir un testament datant de 1919.

La justice, après enquête, conclut à l'absence de fraude et à la validité de ce testament, en vertu de quoi les

biens furent répartis également entre les membres de la famille.

– Une lumière blanche mystique ou un être de lumière.

De mon point de vue, l'expérience d'une lumière est la marque d'une expérience très profonde. J'ai étudié les gens ayant eu des visions de lumière et j'ai constaté chez eux des transformations aussi vastes que chez les gens ayant connu des expériences aux frontières de la mort.

J'en veux pour exemple cet homme dont le frère mourut au cours d'un accident survenu dans le sud des Etats-Unis. Plusieurs jours après, cet homme se rendit sur le site de l'accident avec son père. Les experts avaient tout passé au peigne fin et des marques de craie blanche délimitaient les endroits où les corps avaient été retrouvés.

Soudain, un objet métallique attira l'attention des deux hommes. Le père le ramassa et reconnut le bracelet d'identité de son fils. A ce moment, les deux hommes ressentirent un éclair de lumière, qui ne disparut pas tout de suite. Dès lors, un grand soulagement les envahit. Le décès les avait fortement secoués ; mais après l'expérience de lumière, ils l'acceptèrent et éprouvèrent un profond sentiment de paix intérieure.

~ *Premières conclusions*

En l'absence d'expériences partagées, au cours desquelles deux personnes, voire davantage, font la même rencontre visionnaire, les sceptiques ne manqueraient pas d'arguments pour montrer que les expériences visionnaires sont des créations de l'esprit. Mais les expériences partagées réduisent pratiquement cette hypothèse à néant et suggèrent que notre esprit a la faculté de rencontrer d'autres esprits et de communiquer avec eux par des voies extrasensorielles.

Le lobe temporal droit du cerveau est celui qui nous donne accès à une autre réalité[5], dans laquelle les fondements de notre vie nous deviendraient perceptibles. Le Dr Wilder Penfield, le père des neurosciences modernes, a lui aussi accumulé des données qui tendant à montrer que le lobe temporal droit du cerveau, que j'appelle pour ma part le « point de Dieu ». Cette zone fait autant partie du cerveau normal que celles qui nous permettent de contrôler nos bras et nos jambes. Et tout comme ces autres aires spécialisées, l'accès à cette zone se fait selon des modalités variées. J'entends par là que les visions et les rêves prémonitoires touchent la même région du cerveau que les expériences aux frontières de la mort. En fait, ces « *circuits imprimés du mysticisme* » peuvent être sollicités de nombreuses façons, que ce soit par la naissance, par une agression physique ou par la proximité de la mort.

La façon dont cela fonctionne est plus complexe qu'il ne semble. Qu'est-ce qui permet par exemple à cette zone de recevoir de l'information venant de l'extérieur – ce qui est la seule façon d'expliquer un grand nombre des visions présentées ici ainsi que d'autres expériences psychiques ? Comment se fait-il qu'une femme portant un bébé atteint de trisomie 21 ou d'une maladie cardiaque sache que son bébé aura un défaut de naissance bien avant que les examens médicaux le confirment ?

Autant de questions qui me font penser que cette zone pourrait être bien davantage que de la simple matière grise.

~ *Nous avons vu ces hommes tous les deux*

Pour moi, la meilleure preuve de l'existence de cette forme de communication externe est fournie par les rares cas où une expérience de mort imminente ou une vision de départ est partagée par une autre personne. Ce partage re-

5 Voir mon livre « La Divine Connexion » qui traite ce point capital. Ed. Le jardin des Livres.

présente l'activation ultime de nos « *circuits imprimés mystiques* ». Voici par exemple comment Carol me raconta une vision partagée avec son mari, qui semble l'avoir guérie d'une maladie chronique :

> « *En atteignant la cinquantaine, j'ai été prise d'une arthrite si sévère que parfois, je ne pouvais presque plus bouger. J'avais mal tout le temps et le pire, c'était l'hiver, quand le froid me rentrait dans les articulations.*
>
> *Les visions se sont produites en janvier. Il y en a eu deux, à 24 heures d'intervalle. Cela s'est passé de la même façon à chaque fois.*
>
> *C'était très tôt le matin. Je me suis réveillée et j'ai vu deux hommes debout au pied du lit. Ils portaient des costumes blancs et ne parlaient pas, mais on les voyait presque comme s'il y avait eu une lumière sur eux. Je mourais de peur et j'ai allongé le bras pour réveiller mon mari, et j'ai alors vu qu'il était déjà réveillé et aussi terrifié que moi.*
>
> *Ils sont restés là un long moment, cinq minutes peut-être, et puis ils ont disparu.*
>
> *Cela s'est produit deux nuits de suite et chaque fois, nous avons eu si peur que nous nous sommes assis et avons éclairé la chambre.*
>
> *Nous ne savions pas que penser de tout ça. Cinq jours plus tard environ, j'ai de nouveau été réveillée, cette fois par une boule de lumière. La lumière a traversé la fenêtre et a flotté au-dessus de notre lit. Mon mari l'a observée lui aussi, et nous avons eu trop peur pour nous enfuir. Elle est restée quelques minutes puis elle est sortie, tout simplement* ».

Suite à cela, l'arthrite de Carol disparut et ne la tourmenta plus jamais. Cette expérience est stupéfiante et je peux confirmer, pour en avoir parlé avec son mari et ses connaissances, que son arthrite a effectivement disparu spontanément.

~ Dans la lumière proche

Il arrive parfois qu'une expérience de mort imminente soit partagée par quelqu'un qui ne s'approche pas de la mort. C'est ce que connut le grand poète allemand Karl Skala pendant la seconde Guerre Mondiale, alors qu'il se terrait dans un trou avec son meilleur ami, au cours d'un tir d'artillerie. Les obus tombaient de plus en plus près et l'un d'eux finit par s'abattre près de l'ami de Skala et le tua. Le poète sentit son ami, devenu soudain inerte, s'effondrer dans ses bras. Alors une chose étrange se produisit : Skala se sentit monter avec son ami, d'abord au-dessus de leurs corps, puis au-dessus du champ de bataille.

Au-dessous, Skala voyait son double qui serrait le corps de son ami. Il leva les yeux et vit une lumière éclatante vers laquelle son ami et lui se dirigeaient. Puis il s'arrêta et réintégra son corps, indemne si l'on excepte une perte d'audition due aux explosions d'obus.

Après la guerre, il écrivit sur cet incident un poème que je citerai intégralement. C'est l'un des plus beaux poèmes que j'aie lus sur ce type d'expérience :

Mourir, ce serait cela,
Cette lumière proche
Dans un lointain là-bas ?
Lumière qui nourrit nos espoirs,
Tout là-haut, vers l'étoile.
Chacun a vogué en pensée.
Avant, ton corps, ta pensée et ton esprit
furent des parcelles d'étoiles.
Laisse briller la lumière au fond de ton cœur
et de tes rêves sur cette terre.
La mort est un éveil.

~ De la poésie à la science

Poème intéressant, mais la science s'intéresse aux faits et non à la poésie. En tant que clinicien, je connais la valeur des visions, notamment celles qui se produisent sur

le lit de mort. Elles insufflent une énergie nouvelle au mourant et à sa famille et elles donnent aux événements une signification qui favorise la guérison des chagrins.

Mais en tant que scientifique, je souhaitais dépasser l'utilisation clinique des visions de départ.

Je souhaitais savoir s'il était possible de valider les expériences visionnaires par des méthodes scientifiques. Je commençai à noter quelques questions, comme :

> *Les prémonitions se produisent-elles réellement ?*
>
> *Peut-on trouver une base scientifique aux visions de départ ?*
>
> *Les expériences psychiques sont-elles réelles ou élaborées après coup ?*

Je griffonnai tout cela sur un calepin, en espérant pouvoir mener un jour une étude satisfaisante.

J'ignorais alors que j'allais bientôt m'engager dans une étude qui me donnerait les réponses, une étude qui serait peut-être l'une des plus exaltantes de ma carrière.

~ 3 ~
Le syndrome du nourrisson

Les hommes craignent la mort comme les enfants craignent le noir.

Francis Bacon

IL EST DIFFICILE D'IMAGINER l'horreur que l'on ressent en voyant son enfant mourir du syndrome de mort subite du nourrisson (SMSN). On parle parfois aussi de mort au berceau car l'enfant meurt tout simplement dans son sommeil. Cette mort est d'autant plus insupportable qu'elle frappe des enfants qui paraissent en pleine santé. On couche l'enfant et on le retrouve mort. Les causes sont mystérieuses. Une théorie récente affirme que l'enfant s'étoufferait lui-même dans ses draps en restant allongé sur le ventre. D'autres théories mettent en avant infections respiratoires, problèmes de métabolisme, troubles cardiaques, défauts du tronc cérébral ou encore hypersensibilité des voies aériennes du poumon. Ce ne sont que des théories ; la cause exacte est inconnue.

La perte d'un enfant par SMSN est pour la famille une source d'intense détresse. Les parents se sentent cou-

pables parce qu'ils pensent qu'ils pouvaient sûrement faire quelque chose et qu'ils ne l'ont pas fait. Parfois, ils s'en rejettent mutuellement la faute alors même que la cause de la mort reste obscure. Les frères et sœurs s'imaginent souvent qu'eux aussi vont mourir en dormant. La peur et le sentiment de la perte subie leur créent des cauchemars et des problèmes de comportement, les incitant à se sentir responsables de cette mort.

Pour couronner le tout, il n'est pas rare, notamment quand l'autopsie ne sait pas expliquer la mort, que les parents reçoivent la visite d'enquêteurs étudiant l'éventualité d'un meurtre.

Le SMSN a été étudié pratiquement sous tous les angles possibles. La médecine en a scruté les causes et les psychologues ont analysé comment les parents s'y prennent pour tenter de surmonter leur chagrin.

Je ne pus cependant trouver dans cette avalanche de travaux la moindre allusion à des prémonitions de mort – même envisagées comme facteur de consolation : une lacune d'autant plus surprenante à mes yeux que je savais, en tant que clinicien, que les parents sont parfois avertis de la mort de leurs enfants.

~ *Elle ne pourra pas garder le bébé*

C'est une prémonition de ce genre qu'a connue Judy, mère de deux jolies filles qui sont mes patientes. Judy avait 21 ans quand elle découvrit qu'elle était enceinte. Sentir le bébé grandir en elle lui causait un véritable émerveillement et elle brûlait d'impatience de pouvoir le tenir enfin dans ses bras. Au septième mois de grossesse, elle eut une vision troublante en pleine après-midi alors qu'elle se reposait sur son lit, parfaitement éveillée. Ecoutons son récit :

> *Tout à coup, je me suis retrouvée en train de flotter en dehors de mon corps, près du plafond. Je voletais dans l'air et je me voyais au-dessous. Brusque-*

ment, je me suis aperçue qu'une dame flottait dans l'air à côté de moi, une dame qui émettait une douce lumière blanche.

Nous avons regardé mon corps. On aurait dit que ce corps allongé au-dessous de nous appartenait à quelqu'un d'autre.

La dame s'est mise à parler de la personne qui était sur le lit comme si ça n'avait pas été moi. " Tu sais ", a-t-elle dit avec une voix pleine d'amour et de compassion, " elle ne pourra pas garder le bébé. Il va mourir ".

Je n'ai pas éprouvé de colère. Au contraire, j'ai ressenti l'amour et la compassion quand elle a dit cela, l'impression que la mort de ce bébé faisait partie d'un vaste plan ».

Moins d'un an plus tard, l'enfant de Judy mourut du syndrome du nourrisson.

~ *Une opportunité*

Les histoires comme celle de Judy m'amenèrent à penser que les parents d'enfants morts du SMSN constituaient une population idéale pour l'étude des visions prémortuaires. D'une certaine façon, l'étude des visions était aussi l'étude des liens invisibles entre les gens.

Et quels liens étaient plus étroits que ceux unissant parents et enfants ?

Je risquais toutefois d'avoir quelque peine à trouver les dizaines de parents nécessaires pour former un groupe expérimental, dans la mesure où le SMSN ne frappe « que » 3 bébés sur 1000. Ce serait sans doute très long ; mais je ne renonçai pas.

En tant que président de la section régionale de recherche privée de l'Académie Américaine de Pédiatrie, j'avais l'occasion de rencontrer les pédiatres de tout le pays et de discuter avec eux des recherches en cours. Je profitai donc de ces rencontres pour leur parler de mon projet de

constituer un échantillon de parents SMSN et d'en faire l'étude.

Aucun de mes collègues ne se montra intéressé, les uns trouvant l'idée macabre, les autres n'y voyant qu'une perte de temps. Je comprenais la réaction de mes collègues, malgré le déplaisir qu'elle me causait. La recherche médicale avance à tout petits pas. Or c'était un bond gigantesque que je proposais, pour atterrir peut-être sur des inepties ; et il est vrai qu'on ne disposait même pas sur les visions pré-départ, de premiers travaux d'approche. Tout cela laissait présager que si quelque chose devait faire un bond, ce serait la foi plutôt que la science.

Enfin, la fortune voulut bien me favoriser. En 1991, je rencontrai Carrie Sheehan, véritable boule d'énergie qui collaborait avec l'Alliance SMSN du Sud-Ouest. Carrie avait perdu un enfant à cause du syndrome 30 ans auparavant et s'était lancée depuis lors dans un combat permanent contre le tueur. Aux Etats-Unis, l'Alliance est la plus importante organisation menant des recherches sur le sujet. Elle a réalisé des études sur toutes les causes possibles, que ce soit les positions de sommeil, les médicaments ou les facteurs prénatals. Bien que n'ayant jamais eu de vision en relation avec le SMSN, Carrie s'intéressait au paranormal. Elle me demanda si j'aimerais participer à une étude qui explorerait la possibilité que les parents SMSN aient des visions pré-mortuaires.

– Oui, répondis-je sans hésiter.

Elle ne devait pas s'attendre que j'accepte si vite. Elle chercha ses mots un moment, puis dit :

– Ce genre de recherche ne vous pose pas de difficultés ? Ça ne risque pas de paraître un peu bizarre à vos confrères ?

Comment se serait-elle doutée que j'attendais cette occasion depuis des années !

~ L'étude du syndrome

Après avoir accepté la proposition de Carrie, je m'interrogeai toutefois quant au contenu humanitaire de telles recherches. L'étude d'expériences paranormales pouvait-elle avoir des retombées pratiques autres que d'alimenter les magazines à sensation et les débats télévisés ?

Au risque de passer pour de doux illuminés, nous ne pouvions nous désintéresser de cette question. Je me sentais conforté en cela par les mots du savant James Burke : « *l'acte mystique au cours duquel l'homme découvre une propriété fondamentale de la nature est au cœur même de la science* ». Peut-être l'étude aiderait-elle à montrer que le paranormal, en fin de compte, n'est pas si « para » que cela. Peut-être non.

La seule façon de savoir était de se lancer.

Pour régler cette épineuse question, l'Alliance SMSN avait retenu une méthode fort ingénieuse, basée sur un long questionnaire qui envisageait tous les facteurs ayant un rapport possible avec la mort par le syndrome : consommation de drogue ou d'alcool par les parents, position des enfants pendant le sommeil, régime alimentaire, particularités génétiques, etc.

Noyée au milieu de ce questionnaire-fleuve se trouvait une question toute simple : « *avez-vous senti que quelque chose allait arriver à votre bébé ?* »

Et le résultat fut prodigieux : 21% répondirent oui, beaucoup précisant que leurs prémonitions avaient été si réalistes qu'ils les avaient enregistrées dans leur journal personnel. Certains en avaient même parlé à leur médecin ou leur confesseur avant la mort de leur enfant.

« *La belle affaire* » me direz-vous : « *quels sont les parents qui ne tremblent pas pour leurs enfants en bas âge ?* » C'est aussi ce que j'aurais pensé si nous n'avions pas reproduit le test sur trois groupes de contrôle, composés de parents dont les bébés n'étaient pas morts, que ce soit du SMSN ou d'autre chose ; ils n'étaient qu'un plus de 3% à

avoir eu la prémonition qu'un danger menaçait leur enfant. Ces résultats m'intriguèrent. Près d'un cinquième (31 sur 174) des parents ayant perdu un enfant par SMSN avaient eu des prémonitions très fortes de cette mort.

Il fut décidé d'analyser ces prémonitions plus avant.

Des enquêteurs remirent un nouveau questionnaire aux parents des 31 familles concernées et les interrogèrent par téléphone. Le rapport complet (dont les données ont déjà été présentées lors de colloques médicaux) va faire l'objet d'un livre signé par le Dr Richard Hardoin et l'infirmière Judy Henslee qui ont piloté l'étude. J'en ai extrait les résultats suivants qui donnent un aperçu de la fréquence et de la nature de ce type d'expériences :

– 22 personnes dirent que leur expérience s'était produite dans les 24 heures ayant précédé la mort ;

– 8 d'entre elles en avaient été si traumatisées qu'elles s'étaient rendues chez leur médecin ou dans un service d'urgence ;

– sur ces 8 derniers, 4 avaient vu mourir leur bébé en rêve ou au cours d'une vision ;

– 7 personnes avaient consigné l'expérience dans leur journal avant la survenue de la mort.

– fait remarquable, beaucoup de ces parents avaient raconté leur expérience à des tiers avant la mort de leur enfant.

– de nombreux sujets avaient le sentiment d'avoir assisté à un événement physique, et, pour certains, d'avoir vu leur enfant arrêter de respirer de longs moments pendant son sommeil.

– certains avaient trouvé dans leurs prémonitions une aide à leur chagrin, certains non.

– 28 personnes affirmaient avoir appris à se fier à leur intuition, leurs visions et leurs rêves.

– mais 18 jugeaient que l'expérience avait été négative et ces visions prémonitoires, loin de les aider dans leur chagrin, avaient suscité en elles des sentiments d'impuissance, peur, colère et culpabilité.

– au contraire, 9 personnes dirent avoir trouvé un remède à leur chagrin dans leurs prémonitions. C'était notamment le cas lorsque ces rêves et visions avaient été particulièrement réalistes. Une mère expliquait ainsi: « *J'ai beau être accablée de douleur, ce rêve me procure une lointaine sensation de réconfort. Sur le moment, on aurait dit que c'était déjà du passé, et en même temps, que ça devait arriver* ».

Les prémonitions du groupe de contrôle avaient été bien moins réalistes. Par exemple, une femme plus toute jeune qui avait fait deux fausses couches, avait eu le sentiment que ce serait finalement un bien si son bébé mourait du SMSN. Certains parents du groupe de contrôle avaient dans leur famille quelqu'un qui avait perdu un enfant à la suite d'un défaut de naissance, et redoutaient de connaître le même malheur. D'autres étaient obsédés par des examens prénatals qui semblaient indiquer des anomalies chez le bébé. Seul un petit nombre avait fait un rêve réaliste – et au bout du compte non réalisé – annonçant la mort de l'enfant.

~ *Des expériences variées*

Les entretiens avec les parents permirent de dresser un tableau plus détaillé. Après examen des différents cas, trois catégories de prémonitions apparurent : les craintes vagues, les rêves réalistes et les visions authentiques.

En les étudiant, je fus impressionné par la différence entre les prémonitions du groupe SMSN et celles du groupe de contrôle. Les premières présentaient un caractère hyperréaliste qui les rendaient inoubliables. Comme me dit une mère SMSN: « *la différence entre ma vision et un rêve est la même qu'entre la télévision et une présence réelle* ».

Cela confirmait mon étude précédente sur la différence opposant les visions véritables et les prémonitions non réalisées.

~ *Première catégorie : des craintes vagues mais omniprésentes*

Ici, point d'expérience visionnaire mais plutôt le sentiment, tenace, que le bébé va mourir ou « *être emmené* ». Le cas-type est celui d'une femme de 29 ans qui, en cours de grossesse, fut progressivement envahie par le sentiment que l'enfant qu'elle portait allait mourir du SMSN. Cela continua après la naissance. Une fois, par exemple, elle était assise sur le lit de l'enfant. Elle jouait et chantait avec lui quand elle eut l'impression insoutenable que son bébé allait mourir, phénomène qui se reproduisit avec insistance au cours des semaines qui précédèrent la mort de l'enfant.

~ *Il me venait des idées qui me semblaient folles*

Un autre exemple de ces craintes vagues et persistantes concerne un médecin de 39 ans. Alors que sa femme attendait leur troisième enfant, il commença à être travaillé par la pensée que le bébé allait mourir, par « *des idées qui me semblaient folles* », comme il dit.

Il lui arrivait régulièrement, en rentrant chez lui, de passer près d'un cimetière pourtant éloigné de son itinéraire normal. La première fois qu'il tint son fils dans ses bras, il ressentit, avec une netteté particulière, l'impression que « *ce bébé n'aurait pas dû naître* ».

Quelques jours avant la mort du bébé, la mère et l'enfant quittèrent la maison pour un petit voyage. Au moment où le père embrassa son enfant qui partait, il entendit une voix qui disait: « *Regarde-le, tu ne le reverras plus* ». Il tendit le bébé à sa femme et entendit la voix de nouveau : « *Arrête, ne le laisse pas partir* ». La nuit où le bébé mourut, le père s'éveilla en pensant au syndrome :

« Le matin où ma femme m'a appelé, elle n'était plus que délire et hurlements. Mais je n'ai pas été surpris ; je l'avais senti depuis le début ».

Personnellement, je serais tenté de voir là une expérience visionnaire. Le docteur, lui, n'était pas de cet avis, au motif qu'il s'agissait d' « *intuitions ou sentiments sans objet* » et que la voix qu'il avait entendue était la sienne. « *Je n'ai jamais fait d'expérience semblable et je n'ai pas la moindre idée de ce que celle-ci peut vouloir dire, dit-il. Tout ce que je peux dire, c'est que j'aurais sans doute dû écouter mon cœur* ». Il qualifiait en outre ces visions persistantes de craintes « *vagues* », bien qu'on puisse les trouver tout à fait précises. L'étude des groupes de contrôle montra que ce type d'expérience n'avait rien de banal et était en fait très rare.

~ *Je ne vais pas te garder*

Un certain nombre de femmes rapportèrent avoir eu de fréquents pressentiments de la mort de leur enfant. C'est le cas d'une femme de 32 ans qui avait déjà deux enfants et qui vivait avec l'impression permanente que son enfant allait mourir. Un jour, elle était assise sur le lit avec son bébé quand tout à coup, elle s'écria : « *Je ne vais pas te garder, pas vrai ?* » Pourquoi elle avait dit cela, elle n'en avait aucune idée. Une autre fois, elle était au volant de sa voiture quand l'idée que sa fille allait mourir la submergea.

Chez certaines, la sensation que quelque chose n'allait pas était devenue si obsédante qu'elles en étaient venues à consulter régulièrement des médecins. Ceux-ci avaient beau leur dire que les enfants n'avaient aucun problème, elles s'entêtaient à penser que quelque chose ne tournait pas rond. De puissantes rancœurs se développèrent alors à l'égard de ces médecins. « *J'étais en rage contre mon médecin, confia l'une de ces femmes. Maintenant, il m'écoute et il me dit même que la mort de mon enfant l'a convaincu que les mères ont un lien spécial avec leurs enfants. Mais au moment où ça comptait pour moi, jamais il ne m'a écoutée* ».

~ *Deuxième catégorie : les rêves réalistes*

Ici, c'est un rêve qui annonce la mort de l'enfant. Un rêve d'un réalisme si extrême que le sujet n'arrive plus à s'en détacher.

Le rêve ne survient pas toujours au cours du sommeil ; il peut se produire alors que la personne somnole sur son lit ou est tranquillement assise dans une pièce calme, en proie à un demi-sommeil dit hypnagogique – un état de haute créativité situé entre veille et sommeil.

On pense que les expériences paranormales se produisent souvent en état d'hypnagogie, et j'ai enregistré au cours de mes propres recherches de nombreux cas de rencontres visionnaires survenues dans cet état.

C'est donc sans surprise que je constatai la fréquence des prémonitions dans l'état qui précède le sommeil.

~ *Le meurtrier est venu deux fois*

Une femme de 35 ans avait eu de tels rêves. Son enfant avait 5 mois quand elle fit, deux fois de suite, un rêve dans lequel un intrus invisible le tuait. Le premier rêve se produisit deux semaines avant la mort, le second la veille. Voici la description qu'elle en fit :

> « *Dans mon rêve, je me réveillais et j'entendais quelqu'un forcer la porte d'entrée. Je savais ce qui se passait, surtout avec tout ce bruit, mais je ne pouvais pas bouger. Je restais allongée, paralysée, écoutant cette personne entrer dans la maison. Je l'entendais suivre lentement le couloir jusqu'à la chambre de mon bébé, puis, quelques minutes après, repartir en courant et sortir par la porte. Je savais ce qu'il avait fait : il avait tué mon bébé et je ne pouvais rien faire. Je me suis mise à pleurer et je me suis réveillée. Ce rêve s'est produit deux fois, c'est donc que le meurtrier est venu deux fois* ».

Le rêve avait été si réaliste que la femme en parla à son mari et à quelques amis, allant jusqu'à avouer qu'il lui semblait annoncer des événements à venir. Aujourd'hui, elle se reproche de n'avoir pas agi, bien qu'elle ignore ce qu'elle aurait pu faire : « *Je savais que le rêve signifiait quelque chose, simplement je ne savais pas quoi au juste. Le rêve m'avait fait peur mais ne m'avait pas dit de quoi je devais avoir peur* ».

~ *J'ai vu où elle allait*

Une femme que nous appellerons Linda raconta avoir eu une vision du « *ciel* » au moment précis où sa fille en bas âge mourut du SMSN. Cette histoire remontait à 50 ans, à une époque où le syndrome n'était pas encore reconnu. Comme beaucoup de parents dans ce cas, Linda ressentit un terrible sentiment de culpabilité ; mais son chagrin fut sensiblement allégé par une « *sorte de vision ou de rêve* » qu'elle avait eu à l'instant même de la mort de sa fille :

> « *J'avais une vingtaine d'années quand Kathy est morte. Je n'avais aucune raison de soupçonner un problème. Je l'ai avais donné le sein et provoquai son rot, puis je l'ai couchée dans son petit lit.*
>
> *Une heure plus tard environ, je suis allée me coucher moi aussi. J'étais fatiguée comme toutes les jeunes mères et j'ai plongé dans le sommeil. Tout à coup, exactement comme si j'y avais été, j'ai vu un beau pays de lumière. Les collines, l'herbe, le ciel, tout attirait le regard. Une lumière surabondante brillait de mille nuances.*
>
> *Ma fille était là dans un champ, une prairie aurait-on dit. Elle n'était pas couchée, non, elle marchait ; ou peut-être qu'elle flottait.*
>
> *J'avais l'impression que j'étais enfin chez moi, que cet " ailleurs " était là où je devais être. C'est alors que je me suis réveillée* ».

Linda s'était réveillée en sursaut. Elle savait que son rêve signifiait quelque chose et elle redoutait que ce fût que son enfant était en danger. Elle bondit hors de son lit et se rua vers le lit de Kathy où elle trouva le bébé mort. Inutile de dire que ce fut un traumatisme épouvantable. Linda et son mari vendirent leur maison dans les plus brefs délais et elle n'est plus jamais repassée devant. Pourtant, comme Linda devait s'en rendre compte, la vision eut aussi un effet réconfortant : « *Quand c'était trop dur, je repensais à mon rêve, dit-elle, et cela m'aidait à surmonter la douleur parce que je savais avoir vu l'endroit où elle serait* ».

~ *Tu y survivras*

D'autres femmes rapportèrent des rêves d' « avertissement » dans lesquels elles avaient vu des étrangers, ou même des membres de la famille, tuer leurs enfants. L'une d'elles raconta par exemple un rêve au cours duquel sa propre mère avait « aspiré » l'enfant avec un aspirateur avant de dire à sa fille, qui tenait le sac avec l'enfant mort à l'intérieur : « *Je sais que c'est dur mais tu y survivras* ». Au matin, elle raconta à son mari ce rêve qui lui avait « *mis la mort dans l'âme* ». Elle sentait que c'était une sorte de prémonition mais elle partit néanmoins travailler. Dans l'après-midi, la baby-sitter l'appela pour lui dire que le bébé était mort.

Dans un certain nombre de rêves, le bébé avait été vu dans un cercueil plusieurs heures avant sa mort effective. Leur réalisme fit dire à une femme : « *Quand les rêves semblent si réels qu'on n'arrive pas à se les ôter de la tête, il faut y prêter attention. Moi, ça m'aurait aidé à garder mon petit garçon en vie* ».

~ *Troisième catégorie : les visions spirituelles*

Ces visions comportent des éléments auxquels est prêté un caractère fortement spirituel. Le plus souvent, les sujets évoquent des rêves réalistes accompagnés de voix.

Parfois, ils disent avoir senti qu'un être de lumière ou un membre décédé de la famille se tenaient auprès d'eux.

Les éléments spirituels, ici, sont les voix et la présence de l'être de lumière ou du défunt. Ce ne sont pas les seuls éléments permettant de qualifier ces prémonitions de spirituelles et il arrive que la personne dise avoir eu une expérience spirituelle pour la simple raison que c'est ainsi qu'elle l'a ressentie.

Je reconnais que c'est là une mesure toute subjective de la spiritualité ; mais je ne pense pas qu'il existe une autre façon de la mesurer sachant que la spiritualité réside dans l'œil de l'observateur. En voici un exemple qui me fut rapporté lors d'une conférence que je donnais dans le Midwest.

Nan, 45 ans, est mariée et a deux enfants. A l'âge de 38 ans, elle perdit son fils nouveau-né à cause du SMSN. Elle me confia que cette mort l'avait foudroyée et qu'elle ne s'en était jamais remise ; mais elle ajouta que ce ne fut pas une surprise. Une semaine avant le décès du nourrisson, tranquillement assise dans son séjour, elle avait eu la vision de ce qui se préparait :

> « *J'étais assise dans le séjour, en train de lire. Le bébé dormait dans son petit lit et je me reposais parce que ses caprices m'avaient tenue éveillée la moitié de la nuit. J'étais donc assise, bien tranquille, quand j'ai eu l'impression de n'être plus seule. Je n'ai pas eu peur ; simplement, je n'étais plus seule.*
>
> *J'ai levé les yeux et mon père était là. Il était mort depuis un an, mais il était là debout. Je ne sais comment mais je n'étais absolument pas surprise. Il n'est resté qu'une ou deux secondes mais je l'ai entendu dire : « Jason va venir avec moi ». Je savais exactement ce qu'il voulait dire ; il voulait dire que mon bébé allait mourir* ».

Nan raconta l'incident à son mari et à ses amis les plus proches, affirmant catégoriquement qu'il s'agissait

d'une prémonition et que son bébé allait bientôt mourir. « *J'ai ressenti une certaine culpabilité après la mort de mon enfant, me dit-elle. Je croyais vraiment en cette vision, mais sans y croire, vous voyez ce que je veux dire ? Je n'y ai pas mis assez de foi* ».

~ *J'ai vu le cercueil et la tombe*

Un autre exemple de vision spirituelle concerne une auditrice, nommée Terry, qui assista à l'une de mes conférences données en Californie. Du moment où elle eut son quatrième fils, Terry sut qu'il allait mourir : « *Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Je ne saurais pas vous dire ce que c'était mais j'avais le sentiment que je n'arriverais pas à garder ce bébé* ». Deux nuits avant la mort du bébé, Terry fit un rêve qui lui prédit clairement la mort de son enfant :

> « *Dans ce rêve, je me voyais marcher dans un pré. Je marchais, je marchais, et puis je suis arrivée droit sur un petit cercueil. " Qui est-ce ? ", ai-je pensé. J'ai regardé un peu plus loin et alors j'ai vu la tombe de mon fils* ».

Dans ce rêve incroyablement réaliste, Terry n'avait alors vu qu'un rêve ordinaire. « *Si seulement j'avais agi à ce moment ! Mais comment ? qu'est-ce que j'aurais bien pu faire ?* »

Ce genre de visions suscite fréquemment un sentiment d'impuissance. C'est le cas d'une femme qui rapporta dans l'étude avoir vu, alors qu'elle était éveillée, le nom de son enfant marqué sur une pierre tombale, et n'avoir su que faire. Ou celui de cette autre femme qui eut au réveil la vision de « *quelqu'un* » s'approchant de son lit et lui annonçant une mort dans la famille ; vision qu'elle nota dans son journal avec l'idée qu'elle concernait son père.

Malgré ce sentiment d'impuissance, les gens se disent souvent réconfortés par le caractère « *spirituel* » de ces visions, par l'impression générale que la vie et la mort pos-

sèdent une signification dont les événements tels que les visions de départ ne nous donnent qu'un aperçu.

~ *Et alors ?*

Les études de ce genre font beaucoup gloser les sceptiques. Un collègue à qui j'en parlais s'esclaffa :

– Et alors ? Tu ne crois pas que ces "prémonitions" sont plutôt le fait de gens qui prennent leurs désirs pour des réalités ? Tu ne crois pas que ces gens cherchent tout simplement un élément spirituel qui expliquerait la mort de leur enfant ? Existe-t-il des parents qui n'aient pas la peur ou la prémonition que leur enfant va mourir du SMSN ?

– Peut-être dans certains cas, répondis-je. Mais comment expliques-tu que beaucoup aient raconté leur expérience à d'autres gens avant la mort de l'enfant ?

– Je n'en sais rien, dit-il en haussant les épaules.

– Et les 7 personnes qui ont noté leur expérience dans leur journal avant la mort ? Comment l'expliques-tu ?

– Je n'en sais rien, dit-il.

– Et les 8 personnes qui ont consulté leur médecin ou un service d'urgence à cause de leurs visions ? Et les 22 autres qui ont fait part de leurs craintes à un tiers, moins de 24 heures avant la mort ?

– D'accord, admettons qu'il y ait quelque chose de vrai là-dedans, me répondit mon confrère. Qu'est-ce que je suis censé faire de ces informations ?

Bonne question, me dis-je. Le principal message à tirer de l'étude est peut-être tout simple, compte tenu du grand nombre de gens qui n'hésitent pas à parler des visions de départ en toute franchise et curiosité : écoutez patiemment les gens qui vivent ces expériences. Eux aussi sont désorientés par ce qu'ils ont vu. Ensemble, vous pourrez peut-être donner à ces événements un sens.

~ 4 ~
Les circuits imprimés du mysticisme

Le cerveau n'explique toujours pas complètement l'esprit.

Dr Wilder Penfield

UNE INFIRMIERE TRAVAILLANT DANS UN CENTRE MEDICO-SOCIAL vint me raconter une curieuse expérience. L'un de ses patients, âgé de 10 ans, avait eu le corps brûlé à 80% dans un incendie. Après plusieurs semaines passées au centre des grands brûlés d'un hôpital, son état s'était suffisamment stabilisé pour qu'on le transfère dans un hôpital plus petit et plus proche de chez lui. Mais au bout de quelques jours, il était mort subitement d'une infection à laquelle son système immunitaire affaibli n'avait pu résister.

Personne ne s'attendait à voir mourir ce jeune garçon dont le transfert, au contraire, avait été motivé par la nette amélioration de son état. Personne, excepté cette infirmière. Pendant les deux nuits qui avaient précédé le décès, l'infirmière avait vu une femme vêtue de blanc, debout

au chevet du brûlé. La première nuit, elle pensa que la dame en blanc était une visiteuse qui s'était introduite sans autorisation. Elle s'approcha et la femme disparut.

La nuit suivante, elle la revit et cette fois, elle se tenait au pied du lit et parlait au garçon. L'infirmière observa la scène quelques secondes puis s'approcha de la chambre ; de nouveau, la femme disparut.

La nuit suivante, l'état du garçon se dégrada fortement et il mourut. En le voyant agoniser devant eux, les docteurs, qui avaient passé la journée à tenter d'enrayer les ravages de l'infection, furent saisis de panique et s'efforcèrent pendant une heure et demie de le ranimer.

Tandis que médecins, infirmières et réanimateurs luttaient pour ramener le garçon à la vie, l'un des médecins, hors de lui, aboyait des reproches à tout le monde, en sorte que tous ceux qui entouraient le corps sans vie avait l'impression d'être personnellement responsable du décès.

Cette journée dramatique devait être l'une des pires qu'ait vécues l'infirmière. Quand tout fut terminé, chacun quitta la chambre et s'en alla de son côté tandis qu'elle se réfugiait dans un local annexe pour pleurer. Une demi-heure plus tard, elle ressortit et se dirigea vers la salle des infirmières. Ce fut alors qu'elle vit le jeune garçon devant elle, marchant main dans la main avec la dame en blanc.

Que s'était-il passé ?

A cette vue, l'infirmière resta sans réaction. Une chose pareille ne lui était jamais arrivée, et ne s'est jamais reproduite depuis lors :

> « *Je m'épuise à me remémorer cette vision. Parfois, je pense que cette femme n'était qu'une métaphore visuelle, à savoir qu'il y avait des signes montrant que le garçon était gravement malade, que mon inconscient avait été seul à reconnaître ; et que c'est ce qui a créé la femme en blanc.*

Mais d'autres fois, je me dis que c'était un être spirituel venu pour aider le garçon à mourir. Vraiment, je ne sais pas ».

Qu'était-il donc arrivé à cette infirmière ?
Son esprit avait-il créé un ange gardien ?
Avait-elle vu un ange réel ?

Des questions comme celle-ci touchent au cœur même de la recherche sur les expériences visionnaires. Quiconque se penche sur les visions de départ se trouve confronté aux mêmes questions : le cerveau humain est-il le créateur des expériences visionnaires, ou ne fait-il que les accueillir dans une aire cérébrale où les mondes matériel et spirituel se rencontrent ?

La question est ardue car les deux réponses sont parfaitement recevables. Après avoir examiné des milliers de cas et avoir moi-même vécu une vision de départ (celle de mon père), je peux affirmer ceci sans l'ombre d'un doute : oui, le cerveau crée des expériences visionnaires ; oui, il détecte aussi ces expériences. Et c'est dans le lobe temporal droit, une zone très vaste réservée à ces expériences. De la même façon que le cerveau comporte une zone réservée à la parole et une autre qui nous aide à garder notre équilibre pour ne pas tomber, il comporte aussi une zone affectée à la communication avec le domaine mystique et fonctionnant comme une sixième sens. Un « *détecteur de Dieu* », en quelque sorte.

~ Mon histoire personnelle : une vision de mon père

Ayant moi-même vécu une expérience visionnaire, j'ai été le témoin direct du fonctionnement mystérieux de cette zone. Mon père m'est apparu en 1988 au moment de sa mort, et ce fut par cette vision que j'eus d'abord connaissance de sa mort. Cela se passa de la façon suivante :

Une nuit de janvier, je rentrai tard de l'hôpital. La journée avait été très éprouvante et je n'aspirais plus qu'à dormir. Je coupai le réveille-matin et le téléphone, demandai à ma femme de ne me déranger sous aucun prétexte et me couchai. A peine endormi dans la chambre obscure, je vis apparaître mon père en rêve, debout devant moi. Il me parla très clairement : « *Melvin, appelle ta permanence téléphonique. J'ai quelque chose à te dire* ». Je m'éveillai en sursaut et fonçai dans le séjour en disant à ma femme : « *Papa vient de me dire d'appeler la permanence* ». Au téléphone, j'appris que ma mère avait tenté de me faire passer un message urgent : mon père venait de mourir.

Depuis cet événement très personnel, je ne doute plus guère que le cerveau humain ait la faculté de communiquer par télépathie.

La question est : comment ?

~ *Voir la réalité avec les yeux d'une grenouille*

Peut-être est-il plus facile de comprendre les événements paranormaux comme la télépathie, ou les visions, en les envisageant comme un élargissement de notre aptitude à saisir la réalité. J'entends par là qu'il se passe beaucoup plus de choses autour de nous que n'en perçoit notre cerveau.

Une étude menée par des chercheurs du M.I.T. en a fait la démonstration : afin de savoir comment les grenouilles perçoivent le monde, ils ont relié leur cerveau à des appareils électroniques ; et la vue de ces animaux s'est avérée très différente de la nôtre. Les grenouilles ne voient ni belles forêts, ni paysages désertiques. Elles perçoivent les choses qui sont nécessaires à leur survie : ombres susceptibles d'indiquer l'arrivée d'un prédateur, forme et bruit de tout ce qui bourdonne et qui se mange. Leur réalité, comparée à la nôtre, est fortement « *filtrée* ».

On imagine donc sans peine que notre propre réalité soit, elle aussi, puissamment filtrée. Les philosophes et

les scientifiques s'accordent à penser que nous ne percevons qu'une faible quantité des données sensorielles qui nous environnent en permanence.

Comme l'a dit avec éloquence le neurophysiologue Sir John Eccles : « *La plus grande partie, et de loin, de l'activité cérébrale... ne parvient jamais à la conscience* ».

Aldous Huxley comparait la façon dont nous filtrons les données entrantes à une soupape d'admission ne laissant passer qu'un maigre filet d'information, à partir duquel se formerait notre réalité. Il pensait que ce filet fournissait « *au moins* [une] *image suffisante de la réalité et que cette soupape pouvait être ouverte par des* " *exercices spirituels* " ou des " *dons innés* " » – autrement dit, selon moi, par des visions de départ et choses analogues.

Puisque philosophes et scientifiques sont d'accord sur le fait qu'il existe plus de données sensorielles que nous n'en percevons normalement, on pourrait penser que l'étude du paranormal n'a rien que de très respectable et s'inscrit dans un vaste champ d'investigation scientifique. Et que la raison pour laquelle elle passe bien souvent pour une activité futile tient peut-être à notre obsession pour la fiabilité qu'illustre cette phrase d'Eccles : « *Je pense que la télépathie est un concept défendable* [mais]... *elle représente une méthode éminemment imparfaite et inefficace pour transférer l'information issue de l'activité neuronale* [du cerveau] ».

Chez nombre d'entre nous, cette zone cérébrale – les circuits imprimés du mysticisme, comme je l'appelle – est tombée à l'abandon. Nous ressemblons curieusement à ces primitifs qui possèdent la faculté de comprendre des notions comme les mathématiques mais qui ne les ont tout simplement jamais rencontrées.

Peu de gens, de nos jours, développent ces circuits imprimés du mysticisme.

~ *Visions partagées*

Les visions partagées offrent certains des meilleurs exemples du pouvoir de communication contenu dans le lobe temporal droit. Les visions « *partagées* » dont je parle ici sont celles où une personne partage l'expérience de mort d'une autre personne, sans mourir physiquement, mais en partageant, par un quelque mécanisme de clairvoyance, la conscience du mourant. En voici quelques exemples. Le premier est tiré d'un article de la revue professionnelle d'infirmières *Nursing 92*.

Cet article est dû à Linda Houlberg, infirmière à Oak Ridge dans le Tennessee, et raconte une relation étroite qu'elle avait nouée avec une patiente nommée Virginia. Celle-ci, atteinte d'un cancer, s'était d'abord cramponnée à la vie pour répondre aux attentes de son mari et de ses deux fils. Mais la douleur était désormais trop forte et elle n'aspirait plus qu'à mourir. « *Je suis prête* », avait-elle dit à son amie Linda.

Linda, infirmière en soins palliatifs, avait tout de suite sympathisé avec cette patiente et avait passé beaucoup de temps auprès d'elle. Au fil des mois en sa compagnie, elle avait vu la maladie la détruire peu à peu, faisant fondre son poids et ses forces. Virginia, au fur et à mesure que son mal progressait, avait perdu sa peur de la mort et avait commencé à l'accepter. Elle transposa dans sa peinture un grand nombre des sentiments que lui inspirait la mort. L'un de ses tableaux s'intitule *La lumière au bout du tunnel* : c'est un tunnel de lumière représentant ce qui devait lui arriver, selon elle, au moment où elle mourrait.

La nuit où Virginia mourut, Linda se coucha vers minuit et demie. A 00h55, elle se réveilla et regarda la pendule. A ce moment, elle pensa que Virginia était morte :

> « *Tout d'un coup, j'ai vu le tableau, aussi clairement qu'en plein jour. Je la sentais près de moi et je voyais le tunnel dans ma tête. Nous avons commencé à descendre ensemble dans le tunnel, en franchissant*

les bords bleus et noirs du tableau. Je voyais la lumière jaune au bout du tunnel et à mesure que nous avancions, la lumière devenait de plus en plus brillante et blanche ».

Elles atteignirent l'extrémité du tunnel et débouchèrent dans un champ de lumière éclatante. Arrivée là, Linda réalisa qu'elle ne pouvait pas rester avec son amie : « *Mon heure n'est pas encore venue* », écrit-elle, « *J'ai encore des choses à faire* ». Dans la matinée, le fils de Virginia téléphona et lui apprit que sa mère était morte à une heure. Elle résuma joliment son expérience :

> « *Je ne peux pas expliquer ce qui m'est arrivé. Mon côté psychique me dit que j'ai eu une décorporation, que Virginia avait peur de traverser seule le tunnel et qu'elle m'a recrutée pour l'accompagner.*
>
> *Mon côté logique me dit que ça n'a pas de sens.*
>
> *L'important, c'est que j'ai su sans le moindre doute possible que Virginia était avec Dieu – et qu'elle se sentait bien.*

~ *Je vais emmener Jeannie avec moi*

On trouve une autre expérience de mort partagée dans un ouvrage du Dr Earnest Hyslop, professeur d'éthique et de logique à l'université Columbia au début du XXe siècle. Hyslop fut l'un des fondateurs de la Société Américaine de Recherches Psychiques, une organisation scientifique prestigieuse qui se consacre aux recherches sur le paranormal. Il étudia notamment le cas de deux jeunes filles mortes de diphtérie en 1889. La première, Jeannie, succomba plusieurs heures avant son amie Edith, mais le décès ne fut pas dévoilé à cette dernière. Sur son lit de mort, Edith eut une vision au cours de laquelle elle s'entretint avec Jeannie et apprit ainsi qu'elle l'avait précédée dans la mort :

> « *Papa, tu ne m'as pas dit que Jeannie était déjà là-bas* », *dit-elle à son père surpris qui se tenait à*

son chevet. Celui-ci devait relater que sa fille avait alors étendu les bras et dit en souriant : « Je vais partir avec Jeannie ».

Hyslop recueillit plus d'une centaine de cas de ce genre, interrogeant personnellement les témoins des décès et notant les particularités de chaque cas. J'ai moi-même enregistré beaucoup de cas analogues dans mes propres dossiers, d'où j'ai tiré un grand nombre des récits du présent livre. J'en citerai encore deux afin d'illustrer plus précisément mon propos.

~ *Je vais garder le bébé*

L'accouchement de Jill, 24 ans, commençait à prendre une tournure très délicate. Les médecins décidèrent de procéder à une césarienne et lui administrèrent à cet effet un anesthésiant spinal. De façon imprévue, il se répandit dans le dos mais paralysa aussi la totalité du corps. L'anesthésiste réagit promptement, de sorte qu'à aucun moment Jill ne fut privée d'oxygène, ni considérée comme cliniquement proche de la mort ; elle ne reçut pas davantage de drogue à laquelle on puisse imputer une hallucination.

Pourtant, au cours de l'accouchement, elle se sentit glisser hors de son corps et entrer dans une boule de lumière brillante. Tandis qu'elle se trouvait dans cette lumière, une voix « *remplie d'amour* » lui parla à voix haute. « *Il faut que tu reviennes* » dit cette voix « *mais je vais garder le bébé ici avec moi. Il sera en sécurité ici* ».

Quand les médecins lui dirent que sa petite fille était mort-née et qu'elle n'avait jamais inspiré sa première bouffée de vie, elle répondit qu'elle le savait déjà et leur expliqua ce qui s'était passé – qu'elle était allée dans une boule de lumière avec son enfant et qu'elle savait que Dieu prendrait soin du bébé.

~ *A travers le mur de la chambre*

Le deuxième cas est celui d'un homme nommé Paul qui, alors qu'il avait 21 ans, fut presque battu à mort à coups de démonte-pneu. Avec plus d'une douzaine de fractures au crâne et deux vilaines fractures aux bras, il fut laissé pour mort en pleine nuit et resta inconscient un temps indéterminé. Il se réveilla en compagnie d'un homme qu'il qualifie d'ange gardien et qui l'aida à gagner une ferme située à 1500 mètres de là, avant de disparaître. Paul fut emmené à l'hôpital où ses chances de survie furent jugées infimes. En six heures, il subit quatre arrêts cardiaques et s'entendit dire par les médecins qu'il ne serait plus jamais normal. Il s'en remit cependant et, moins d'un an plus tard, avait repris une vie pratiquement normale.

Quelque chose dans sa vie n'était pourtant pas normal, car il avait maintenant des visions. Il n'était pas rare qu'il tombe dans un état visionnaire et voie des choses avant qu'elles arrivent... L'une des plus intéressantes se produisit chez ses futurs beaux-parents : il était assis tout seul dans le salon quand il plongea subitement dans un état proche du rêve et vit un accident de voiture. La vision n'était pas parfaitement claire mais semblait montrer une voiture couverte de briques et autres débris. Il sortit de sa transe pour découvrir sa fiancée, et les parents de celle-ci, plantés à l'entrée de la pièce, les yeux rivés sur lui. « *La pièce était si froide* », lui dit le père, « *qu'ils n'avaient pu entrer* ».

Paul raconta sa vision à ses beaux-parents. Comme ceux-ci devaient partir en vacances le lendemain, ils y virent le signe qu'ils feraient mieux d'attendre un jour de plus. La nuit suivante, tandis que tout le monde était couché, un conducteur ivre perdit le contrôle de sa voiture qui traversa le mur de brique de la maison et finit sa course au pied du lit des parents éberlués. Nul besoin d'acte de foi, je pense, pour reconnaître l'évidente signification de ces expériences, qui nous rendent sensible cette vérité énoncée par maître Eckhart : « *Dieu est au centre de l'Homme* ».

~ *Un lien avec le divin*

La plupart des scientifiques et médecins se refusent à me suivre sur ce point. Les sceptiques considèrent que les expériences comme la précédente sont le produit d'une activité cérébrale anormale. « *En situation de stress* », dit par exemple le neurobiologiste Arnold Mansell, « *le cerveau humain libère des neurotransmetteurs qui activent un mécanisme de sécurité adapté au traitement du stress et des traumas* ». Tout en affirmant que le royaume de Dieu se trouve dans notre lobe temporal droit, il suggère en fait par ses écrits que ce lobe temporal droit n'est en relation avec aucun Dieu.

Je rejoins Mansell quand il dit que le cerveau en état de stress libère des neurotransmetteurs mais je pense que cela ne s'arrête pas là. Les données me semblent montrer clairement que le lobe temporal droit nous donne accès à une réalité différente et plus vaste ; et lorsque cette zone est stimulée, elle amorce des processus cérébraux tout à fait normaux, mais visionnaires.

~ *L'indépendance des hémisphères cérébraux*

Fondamentalement, l'être humain est doté de deux cerveaux et la plupart des neurobiologistes actuels admettent l'idée de deux cerveaux séparés. Tous les travaux montrent que le lobe temporal droit et ses structures annexes profondes sont associés au langage et à la communication. Selon l'éminent neurobiologiste William Chalvin par exemple, ce côté du cerveau élaborerait les pensées que nous pensons en nous-mêmes, tel un narrateur interne. L'autre moitié du cerveau est responsable de la pensée non-verbale, où interviennent notamment les concepts spatiaux.

Ces deux cerveaux travaillent de façon relativement indépendante, au point qu'il est parfois difficile, quand on observe quelqu'un ayant les deux moitiés du cerveau séparées, de remarquer une différence.

A l'époque j'étais étudiant à l'université Johns Hopkins, j'ai pu étudier le cas d'un jeune garçon dont le cerveau avait été amputé de moitié pour remédier à des attaques cérébrales. Il avait l'air si normal après son opération que la différence de fonctionnement n'était détectable qu'à l'aide de tests neurologiques sophistiqués.

De nombreuses études, menées sur les gens ayant subi une séparation chirurgicale du cerveau, ont montré que les deux hémisphères du cerveau travaillent d'une façon à la fois indépendante et coopérative.

Le test suivant fut par exemple effectué sur un homme dont le cerveau avait été séparé pour traiter une épilepsie incurable : après lui avoir masqué l'œil droit (celui qui envoie de l'information à l'hémisphère gauche), on lui mit la page centrale du magazine *Playboy* sous les yeux et on lui demanda ce qu'il voyait. Et le cerveau verbal répondit : « *Je ne sais pas ce que je vois, mais je sais que c'est super. Remontrez-le moi* ».

Il est difficile d'expliquer ce genre de constat clinique sans postuler l'existence d'une conscience unitaire exerçant son influence sur l'ensemble du système nerveux : quelque chose que le neurobiologiste appellerait sans doute un champ intégrateur neuro-électrique, et le philosophe une âme.

Si l'âme humaine se trouve quelque part, c'est dans le lobe temporal droit. L'implantation de sondes dans cette zone provoque parfois au cours d'une opération, des expériences de décorporation. Le neurochirurgien Wilder Penfield, qui fut l'un des premiers à cartographier le cerveau, constata que lorsqu'il stimulait cette zone, les patients disaient se trouver « *moitié en dedans, moitié en dehors* » de leur corps. Ses travaux établirent également un lien entre cette zone cérébrale et les expériences psychiques.

Hughlings Jackson, le mentor de Penfield, voyait dans le lobe temporal droit la source des « *attaques psychiques* » ; il établit que la stimulation de cette zone provo-

quait des « *états de rêve* » tels que sensation de déjà-vu ou conscience mystique.

C'est aussi cette zone qui permet à beaucoup de gens d'échapper aux horreurs que la vie réserve parfois : c'est, en un sens, le sas de secours de la conscience. Les activités du lobe temporal sont souvent, mais pas toujours, liées à la mort. Une vision qui guérit d'un cancer est un bon exemple d'expérience susceptible de provenir de cette région du cerveau. Des expériences de prémonition peuvent aussi se produire, comme de voir s'écraser un bus avant que l'accident se produise.

On peut aussi citer le cas des personnes qui reçoivent une vision consolatrice au moment même où elles subissent un traumatisme physique, ou encore celui des gens qui disent avoir évité d'être blessés grâce à un ange gardien. Autant d'événements qui relèvent selon moi d'une source unique, de notre « *circuit imprimé du mysticisme* ».

~ *J'étais folle de peur*

C'est un événement de ce genre que me raconta la femme d'un animateur télévisé très connu, qui était venue me voir après mon apparition dans l'émission de son mari. Avec un sourire nerveux, elle me raconta qu'un ange gardien l'avait sauvée d'un viol certain :

> « *Ma voiture est tombée en panne en pleine nuit sur une autoroute fréquentée et j'ai dû l'éloigner de la route. Je me suis assise et j'ai attendu. Au bout d'un moment, une voiture s'est rangée devant moi. Comme je préférais attendre la police, je lui ai fait signe de s'en aller à travers la fenêtre. Mais il n'arrêtait pas de tourner autour et j'ai pensé que peut-être, il ne me voyait pas, aussi j'ai baissé la vitre pour lui dire que je préférais attendre la police. A peine j'ai eu fait ça qu'il s'est penché dans la voiture et a pris les clés.*

Comme je protestais, il m'a giflée et m'a dit de me pousser, puis il est entré et a sorti un pistolet. Il me l'a enfoncé sous les côtes et m'a dit d'enlever mon collant et mes sous-vêtements.

J'étais folle de peur. Je ne voulais ni être violée, ni être tuée, et j'avais peur que les deux arrivent, quoi que je fasse. J'ai commencé à faire ce qu'il me disait mais j'étais en train de perdre la tête et ça le mettait en rage.

Tout d'un coup, la voiture s'est remplie d'une lumière qui brillait, qui brillait ! J'ai pensé qu'une voiture s'était garée derrière nous, j'ai tourné la tête mais je n'ai rien vu. Puis le violeur a dit : " Nom de Dieu ! " et j'ai réalisé en même temps que la lumière venait de l'intérieur de la voiture, juste entre nous deux. De cette lumière, un homme a surgi. J'étais toute contente de le voir, j'avais l'impression de le connaître depuis toujours et d'être en confiance avec lui. Le violeur a ouvert la porte, a couru à sa voiture et est reparti. Alors, la lumière et l'homme ont disparu et je me suis retrouvée seule dans le noir ».

~ *Evénements étranges, et réalité subjective.*

Vous devez vous en rendre compte à présent, la réalité est parfois extrêmement subjective. Si nous avions pu observer ce qui se passait dans la voiture, aurions-nous vu cette lumière et cet homme ? Aurions-nous pu les photographier ? Probablement pas. Et pourtant, je n'ai pas le moindre doute quant au fait que la femme et son agresseur aient tous deux vu la lumière, et l'ange gardien qui en est sorti.

De la même façon que deux personnes peuvent partager une expérience de mort imminente, je pense que l'agresseur a partagé cette vision traumatique et que c'est ce qui l'a fait fuir. Ce qui s'est passé là était indubitablement paranormal mais ne doit rien, selon moi, à l'imagination. Je pense simplement qu'une partie de notre cerveau est en

contact avec un domaine que certains qualifient de mystique. Cette zone s'active quand la mort, et parfois le danger, se rapprochent.

Elle a aussi pour fonction de transmettre des connaissances. Le Dr Jonas Salk, un des inventeurs du vaccin de la polio, appelait cette zone cérébrale notre lien avec la « *conscience cosmique* » et considérait que les individus très évolués ont, à certains moments, la faculté de se connecter à cette zone. Dans son propre cas, ces moments se produisaient généralement la nuit : il s'éveillait et se mettait à noter des messages qui lui semblaient venir d'ailleurs et qui, en s'accumulant au fil des années, finirent par représenter plus de 12.000 pages. Une grande partie des connaissances qu'il utilisa pour développer le vaccin de la polio lui était venue d'informations glanées dans ces états altérés de conscience.

Les états altérés de conscience ont été une source précieuse de connaissances pour d'autres individus. Au cours d'un rêve, Albert Einstein se vit chevaucher un faisceau de lumière ; à son réveil, il en déduisit que dans ces conditions, la lumière lui apparaîtrait immobile, idée qui allait contre toutes les lois de la physique de son temps et qui allait devenir la base de la théorie de la relativité.

C'est à un état altéré de conscience que l'on doit la découverte de l'anneau de benzène par Kekulé von Stradonitz. Celui-ci somnolait devant le feu quand il eut la vision d'atomes formant des serpents qui se mordaient la queue. Il put ainsi imaginer la structure chimique du benzène, ce qui conduisit au développement de l'industrie chimique allemande. Lors d'un congrès international de chimie organique, Kekulé encouragea les chimistes en ces termes : « *rêvons, rêvons et écoutons nos rêves* ».

Le Dr Raymond Moody, le père des études sur les expériences aux frontières de la mort, a mis au point des techniques permettant de se connecter à ces circuits mystiques. La technique – trop complexe pour être détaillée ici –

s'est avérée très efficace pour provoquer des visions par la méditation. Une bonne partie des visions créées par les techniques de Moody peuvent sembler des fabrications de l'esprit ; mais d'autres donnent de toute évidence l'impression de relier le sujet à une conscience mystique extra-corporelle. L'un des cas les plus fameux est celui où Moody provoqua une vision chez une animatrice de télévision nommée Joan Rivers.

Au cours de cette vision, celle-ci rencontra diverses personnes qu'elle avait croisées dans sa vie, puis, se décorporant, elle traversa le pays jusqu'à Los Angeles pour aboutir dans le salon de sa fille qu'elle entendit prendre une douche. Elle téléphona sur-le-champ à sa fille. Après plusieurs sonneries, elle allait raccrocher quand sa fille répondit, disant qu'elle sortait de la douche.

Moody a rapporté un certain nombre de cas analogues. Son *Théâtre de l'Esprit*, en Alabama, est un bon exemple de ces instituts de recherches qui tentent de comprendre cette troublante zone cérébrale que Salk appelait « *ma source de conseils* ». Cette région du cerveau a également été sollicitée par des chercheurs en quête de nouveaux traitements pour des problèmes comme la dépression. Les méthodes de stimulation imaginées, tout à fait uniques, ont eu des résultats stupéfiants et ont provoqué chez les patients, comme mes propres travaux m'ont permis de le constater, une véritable transformation.

~ *Le cerveau droit : éléments cliniques*

C'est après la seconde guerre mondiale que fut menée cette série d'expériences hardies, aujourd'hui pratiquement oubliées du monde médical, et qui prouvent pourtant le pouvoir curatif des visions offertes par le cerveau droit.

Les expériences furent réalisées par le Dr Joseph Atkinson, spécialiste en gastro-entérologie et membre de la faculté de la Northwestern University dans l'Illinois. Sa spécialité était les ulcères peptiques. Il considérait que le

traitement de cette maladie péchait par son côté symptomatique : il ne traitait que l'ulcère lui-même. Or, disait-il, beaucoup d'ulcéreux présentent des troubles de personnalité et sont coléreux, déprimés et malheureux. Débarrassons-les de leurs problèmes de personnalité, affirmait-il, et nous les débarrasserons de leurs ulcères.

Aidé par un professeur de pharmacologie, Atkinson fabriqua un mélange de gaz à base de dioxyde de carbone et d'oxygène qui reçut le nom de mélange de Meduna – d'après le médecin hongrois Meduna qui fut le premier à l'appliquer au traitement de problèmes comme le bégaiement.

Ce traitement était simple : il comprenait plusieurs séances, au cours desquelles les patients inhalaient le gaz, à raison de quelques secondes seulement par séance. Les patients rapportaient fréquemment avoir l'impression de mourir et de passer dans un tunnel où ils voyaient une vive lumière, tout à fait comme dans une expérience de mort imminente. Mais le traitement fut utilisé pendant des années et aucun patient ne mourut. Voici un cas-type de la thérapie au dioxyde de carbone de Meduna :

> « *J'avais l'impression d'une compréhension et d'une harmonie parfaites avec Dieu. Comme si brusquement s'étaient réveillées des vérités que j'aurais dû connaître, mais qu'une obscure raison m'avait fait ignorer jusque-là.*
>
> *Echecs et réussites se fondaient dans le néant, je n'étais plus qu'une parcelle d'un Amour consumant tout – si fort, si intense, si beau. Tout était juste – avait toujours été juste – seules nos pensées, nos erreurs et notre incompréhension du Plan avaient distordu les faits et créé la misère et le malheur qui emplissent notre vie.*
>
> *A mon réveil, j'étais incapable de décrire mes sensations ; une fois rendormi, au contraire, je retrouvais ces effets et une paix tranquille et belle qui se prolongeait plusieurs heures* ».

Sous l'effet de la thérapie au dioxyde de carbone, les problèmes psychosomatiques disparaissaient pratiquement et les patients subissaient des transformations de personnalité remarquablement similaires à celles des gens qui traversent des expériences aux frontières de la mort.

Fait capital, les ulcères guérissaient fréquemment.

Un mélange si efficace, se dirent Atkinson et ses collègues, était une alternative bon marché par rapport à la psychothérapie conventionnelle, qu'il était souhaitable de mettre à la disposition de tous. En quelques séances, le mélange de Meduna produisait souvent de meilleurs résultats que des douzaines d'heures de thérapie. Après avoir été utilisé pendant 20 ans, il tomba à l'abandon quand Atkinson prit sa retraite. Le mélange de Meduna n'a jamais réussi à séduire les autres médecins qui, non seulement ne comprenaient pas comment il opérait, mais qui en outre ne voyaient pas d'un bon œil un traitement qui rendait inutiles les cures de psychanalyse.

J'ai étudié le mélange de Meduna avec le Dr Don Tyler, professeur d'anesthésiologie au Children Hospital de Seattle, et qui considère que l'inhalation du mélange pendant quelques minutes peut entraîner la mort. Je me sens donc fondé à penser que le mélange devait provoquer un état de mort imminente activant le lobe temporal droit, et que ce sont des visions de départ qui transformaient les patients.

~ *Le centre de l'esprit*

L'examen des expériences visionnaires et des visions de départ m'a amené à la conclusion qu'elles naissent toutes d'un même mécanisme neuronal. Expériences de mort imminente (partagées ou non-partagées), visions guérissantes, visitations *post-mortem*, visions annonçant une mort imminente : partout, on retrouve une trame commune, et j'en suis donc venu à penser que la trame est la même dans

tous les cas. Cette conclusion est l'aboutissement d'études fort détaillées. L'une de ces études, menée au Children Hospital de Seattle, consista à comparer des enfants ayant failli mourir et des enfants gravement malades. Je voulais savoir si les seconds rapportaient des histoires comportant les éléments classiques des expériences aux frontières de la mort.

Or mon étude indiqua que les seconds n'avaient rapporté aucune des expériences signalées par les premiers ayant failli mourir. Cette étude prouvait ainsi que les expériences aux frontières de la mort ne sont pas causées uniquement par le manque d'oxygène du cerveau puisque, parmi les enfants gravement malades, nombreux avaient eux aussi présenté un faible taux d'oxygène dans le sang.

Elle montrait en outre que les expériences aux frontières de la mort ne sont liées ni à la drogue, ni à l'impression de mourir, ni à l'isolement sensoriel, ni au stress psychologique – toutes choses parfois considérées comme des causes de l'expérience de mort imminente.

L'étude indiquait que ce qu'on appelle expérience de mort imminente est ni plus, ni moins que l'expérience de la mort, et non pas les simagrées désespérées d'un cerveau en manque d'oxygène.

Il s'avéra en outre que l'expérience de mort imminente était transformatrice et changeait en profondeur les gens chez qui elle survenait. Comme me dit l'un des patients : « *Ma vie peut mal tourner, je sais maintenant que j'ai un ami dans la lumière* ».

Le nombre de récits de ce genre se multipliant, je décidai d'étudier la nature des transformations subies par ceux qui avaient eu des expériences aux frontières de la mort. A cet effet, je mis au point une longue batterie de tests psychologiques (trois heures !) permettant de déterminer si un individu avait réellement vécu une expérience de mort imminente et quelle était l'importance du changement de personnalité subi. Ces tests furent donnés à plusieurs centaines d'adultes ayant eu, enfants, des expériences

aux frontières de la mort. Je voulais savoir comment ces enfants avaient grandi et étaient devenus adultes.

A titre de comparaison, je fis aussi passer les tests à des gens qui avaient été gravement malades mais sans approcher la mort, ainsi qu'à plusieurs groupes de gens ayant vécu d'autres expériences paranormales telles que visions diverses, rêves conscients ou guérisons spontanées. Au total, ce furent ainsi plus de 500 personnes qui passèrent au tamis de ces tests.

Les résultats furent tout à fait probants et montrèrent que les gens qui traversent une expérience de mort imminente subissent plusieurs types de transformation. Leur crainte de la mort est deux fois plus faible que la normale et leur joie de vivre est si forte que beaucoup se considèrent comme des « vitalcoliques ».

Autre résultat significatif, ces personnes sont quatre fois plus sujets aux expériences psychiques vérifiables que la normale – vérifiable, voulant dire que l'expérience peut être validée par d'autres personnes.

D'autres transformations mesurables se produisent : comparés aux groupes de contrôle, les sujets font davantage la charité, achètent moins de médicaments sans ordonnance, font plus d'exercice et de méditation et mangent sainement. Cette batterie de tests m'ouvrit un certain nombre de possibilités : j'avais désormais le moyen, par exemple, de distinguer une personne qui avait véritablement approché la mort d'une autre qui n'avait connu qu'une expérience de « *mort impressionnante* », à savoir une réaction psychologique à l'idée de mourir.

Les tests me permirent aussi de comparer une vaste gamme d'expériences visionnaires avec les expériences aux frontières de la mort.

Et je découvris à ma grande surprise que les premières étaient souvent aussi transformatrices que les secondes.

Par exemple, les personnes ayant eu une vision d'une lumière d'amour donnaient pratiquement les mêmes résultats aux tests que celles qui avaient eu une expérience de mort imminente. Cette découverte m'enthousiasma : ainsi, les expériences aux frontières de la mort ne donnaient pas seulement des aperçus de ce qui se passe quand on meurt, mais constituaient la pierre angulaire des visions pénétrantes. Visions de départ, visions *post-mortem*, expériences de mort partagées et autres expériences mystiques sont toutes en relation. Peu importe, semble-t-il, que le sujet soit mourant ou auprès d'un mourant, qu'il soit endormi ou qu'il traverse une crise spirituelle : les mêmes sortes de visions se produisent et ont les mêmes effets.

~ *Du mythe à la réalité*

Je m'en rendais compte à présent : dans toutes les visions que j'avais pu étudier, c'étaient les mêmes images de lumière et des êtres qui s'y trouvaient et qui revenaient sans cesse ; c'étaient les mêmes éclairs de connaissance qui survenaient. De ces témoignages, l'Histoire entière en était émaillée. La plus célèbre des visions du ciel est peut-être celle qu'a relatée l'apôtre saint Paul dans la Bible :

> « *Je connais un homme en Christ qui, il y a 14 ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait).*
>
> *Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer (II Corinthiens 12, 1-4)* ».

Paul eut le privilège d'avoir cet aperçu du ciel sans approcher la mort. Sa vision des cieux évoque celles qui surviennent sur le lit de mort. Voici par exemple en quels termes le *Journal of Discourses*, un titre mormon, relate

l'expérience mortuaire qu'un chef religieux nommé Jedediah Grant confia à Heber Kimball :

> « *A moi, frère Heber, il dit ceci : " j'ai été deux nuits de suite dans le monde spirituel, et de toutes les peurs que j'aie jamais connues, la pire fut de devoir réintégrer mon corps. Mais je devais le faire ".*
>
> *Il [Grant] vit sa femme et ce fut la première personne qui vint à lui. Il vit beaucoup de gens qu'il connaissait mais ne s'entretint qu'avec sa femme Caroline. Elle vint à lui et il dit qu'elle paraissait belle et avait dans les bras leur petite enfant morte dans les plaines, et elle lui dit : " M. Grant, voici la petite Margaret que les loups ont mangée. Mais elle n'a pas souffert, elle est ici et va très bien ".*

Cette vision m'enthousiasma. Mais je me rendis compte en même temps qu'elle n'avait rien de nouveau. Après tout, cela fait des milliers d'années qu'on raconte des visions. Elles ont donné naissance à des institutions comme les religions et qui ont façonné les sociétés ; elles ont guidé les chefs du monde entier et ont même aidé à conduire de grandes armées, comme dans le cas de Jeanne d'Arc.

Certaines d'entre elles ont même permis de remporter de grandes batailles. La plus mémorable (et sur laquelle on est bien documenté) est celle des *Anges de Mons* où des anges apparurent sur un champ de bataille au cours de la première Guerre Mondiale à Mons. Les Alliés étaient en train de subir une grave défaite avec de lourdes pertes. L'un après l'autre, les soldats blessés emmenés à l'hôpital racontèrent aux infirmières ébahies qu'ils avaient vu des anges sur le champ de bataille. Les soldats britanniques affirmèrent qu'il s'agissait de Saint-George et le décrivirent blond, vêtu d'une armure dorée et monté sur un cheval blanc ; les soldats français dirent avoir vu l'archange Michel monté sur un cheval blanc.

Après la guerre, les Allemands donnèrent leur version de l'histoire. Les cavaliers déclarèrent que leurs che-

vaux avaient soudain refusé de poursuivre l'ennemi, « *fait brutalement demi-tour et pris la fuite* ». Ils prétendirent également que la position alliée qu'ils tentaient de prendre était tenue par des milliers de soldats, alors qu'il n'y avait en réalité que deux régiments.

~ *Des visions réelles et transformatrices*

Des études comme celle du syndrome du nourrisson fournissent des preuves statistiques de l'existence des visions précognitives. Mes propres recherches montrent que non seulement les visions de départ sont réelles, mais qu'elles transforment les gens et leur procurent souvent une aptitude à pressentir les événements avant qu'ils surviennent. Elles m'ont en outre donné une preuve supplémentaire que le lobe temporal droit est le lieu où notre monde physique et le monde céleste se rejoignent. Nous avons donc tout à gagner et peu à perdre à nous ouvrir aux expériences mystiques.

A titre d'exemple, une infirmière urgentiste me raconta l'histoire d'un jeune homme qui fut amené à l'hôpital avec une blessure par balles. La blessure n'était apparemment pas mortelle. Pourtant, le jeune homme était inconsolable ; il n'arrêtait pas de pleurer et refusait de lâcher la main de l'infirmière, répétant obstinément : « *je vais mourir* ». Celle-ci lui affirma qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter :

– Ne soyez pas bête, lui dit-elle, cette blessure n'est rien du tout, vous allez vous en remettre sans problème.

– Non, non, vous ne comprenez pas, dit-il, je ne serai plus là quand vous reviendrez .

Il mourut une heure plus tard alors qu'on l'amenait au service de radiologie.

Les visions sont souvent décrites comme apportant un « *soulagement* » ou une explication. Beaucoup de gens disent qu'elles leur font soudain « *voir le monde comme un tout* » ou « *percevoir des choses qui sont déjà là* ». Plus que de

surréalisme, il faut ici parler d'hyperréalisme. Un homme disait à ce propos : « *J'avais l'impression d'être en contact avec la totalité du réel* ». Cette définition du paranormal est, à bien des égards, celle que donnent la science et la philosophie. De nombreuses études, dans des domaines très différents, tendent à accréditer l'idée que la réalité ne se limite pas à ce qu'en perçoivent les yeux et les autres sens.

~ *Une force guérissante*

Certaines études ont ainsi montré que les patients ayant subi une attaque cardiaque récupèrent plus vite et quittent l'hôpital plus tôt lorsque des gens prient pour eux, même leur seraient-ils inconnus.

Si l'on ignore la raison exacte de ce phénomène, un chercheur de l'université Johns Hopkins a réussi, en étudiant les composantes émotionnelles des attaques cardiaques, à identifier la zone cérébrale reliant les émotions au battement du cœur : Stephen M. Oppenheimer, chercheur en neurologie, affirme que la zone cérébrale contrôlant le battement du cœur est raccordée à la région émotionnelle du cerveau – ce qu'on appelle le système limbique.

L'existence de ce lien a pour conséquence que les émotions telles que colère, peur, tristesse ou solitude affectent le centre même de la santé de l'individu, et explique que des gens en bonne santé puissent mourir, dans certaines sociétés, suite à des malédictions vaudous. « *Si vous êtes intimement convaincu que vous allez mourir parce que quelqu'un vous l'a dit, cela crée une tension extraordinaire et insoluble* », commente Oppenheimer dans le *Wall Street Journal*. Son étude représente également une avancée importante pour comprendre comment la prière, qui procure un réconfort à la plupart des gens, peut faciliter le rétablissement après une opération. La prière apaise au moins le malaise cardiaque.

Si le travail d'Oppenheimer montre qu'il existe une relation physiologique entre la prière et la santé, elle laisse

inexpliquées les observations hospitalières selon lesquelles les patients ayant subi une attaque cardiaque récupèrent plus vite quand des gens qui leur sont inconnus prient pour eux à leur insu.

Quelle peut bien en être la raison ?

Une étude à ce sujet a été publiée dans le *Southern Medical Journal* par Randolph Bird, cardiologue de l'université de Californie exerçant à San Francisco : 400 patients ayant eu des attaques cardiaques (ou que l'on soupçonnait d'en avoir eu) furent répartis en deux groupes à qui furent administrés des soins médicaux de pointe. A l'intention des patients d'un seul groupe – et à leur insu – des prières furent dites par des « prieurs » protestants et catholiques à qui avaient été distribuées dans ce but de brèves fiches biographiques ne mentionnant que le prénom.

Par rapport au groupe « sans prière », le groupe « prière » obtint des résultats sidérants :

– aucun décès,
– moins de cas de réanimation,
– utilisation moindre des antibiotiques
– utilisation moindre des médicaments contre les défaillances cardiaques.

De tels résultats montrent que si la prière existait en pilules, il faudrait la prescrire dans les hôpitaux. Personnellement, j'eus d'abord des doutes sur cette étude. Dire des prières pouvait aider des gens qui n'en étaient même pas informés ?

C'était absurde.

Je décidai d'effectuer un test dans mon propre cabinet.

En ce qui me concerne, je ne suis pas particulièrement religieux et je ne me voyais guère prier pour mes patients. Mais mon infirmière, elle, prie systématiquement pour mes patients hospitalisés.

Je passai donc en revue les rapports hospitaliers que réalisent les auditeurs externes, chargés d'évaluer régulièrement l'efficacité des médecins. Ces audits prennent en compte la maladie, le type de patient et les diverses complications présentes. Notre hôpital ayant une fonction d'enseignement, les patients, résidents ou non, y reçoivent pratiquement des traitements identiques. Et je découvris que mes patients quittaient l'hôpital un à deux jours plus tôt que la moyenne de l'Etat de Washington.

Cela signifie-t-il que la prière accélère la guérison ?

Les prières dites par l'infirmière de mon cabinet étaient-elles la cause du fait que les frais d'hospitalisation de mes patients étaient inférieurs de 200.000 dollars à la moyenne de l'Etat ???

Je ne connais pas les réponses mais voici ce que je peux dire : avant de me lancer dans l'étude des expériences comme les visions de départ, je pensais comme tout le monde qu'il s'agissait simplement d'élucubrations d'origine neurochimique. Je m'aperçois maintenant que ce ne sont qu'une partie des étonnants mystères que recèle notre quotidien. Des mystères qui ne sont pas cachés à la vue et qui s'offrent au regard de quiconque veut bien regarder.

~ 5 ~
Un club secret

Que l'homme ait besoin de voir Dieu ne signifie pas pour autant qu'Il n'existe pas.
Glen Gabbard

QUAND J'AI COMMENCE A PUBLIER MES TRAVAUX sur les expériences aux frontières de la mort, je pensais ne rencontrer chez mes pairs que dérision et franche hostilité. Je craignais que mes travaux soient perçus comme une tentative de prouver l'existence d'une vie après la mort ou comme étant trop « quatrième dimension » pour être acceptables. Je ne soupçonnais guère ce qui allait se passer. Loin de subir un ostracisme, je me retrouvai soudain membre d'une sorte de « club » secret visant tacitement à donner à la médecine la connaissance et la compréhension qui lui font encore défaut.

Combien de thérapeutes compte ce club, je l'ignore puisqu'il est dépourvu de liste officielle ; ce que je sais, c'est que leur nombre est imposant et ne cesse de grandir. A n'en juger que par les « membres » avec qui j'ai été en contact, ce club compte dans ses rangs certains des meilleurs et plus

brillants représentants de la médecine : des gens qui savent tout de la médecine moderne et en connaissent les possibilités comme les limites.

Ces thérapeutes, inutile de les chercher dans des mouvements *new-age* ; on les trouve au contraire dans des centres médicaux établis et respectés tels que l'hôpital pour enfants de Chicago, le centre médical de Tolede (Ohio) ou l'hôpital pour enfants de Miami où ils occupent des postes importants. Dans un monde médical où les technologies coûteuses semblent parfois primer tout le reste, ils s'emploient calmement à renouveler l'esprit de la médecine.

Ce n'est pas moi qui découvris ce club mais lui qui se présenta à moi. Suite à la publication de mes études sur les expériences aux frontières de la mort et les enfants, je vis venir à moi des confrères dont certains faisaient partie des noms les plus éminents de la médecine américaine. Généralement, ils m'appelaient tard dans la soirée, quand ils pouvaient enfin se laisser aller et réfléchir sur les pratiques de la médecine. C'étaient les mêmes personnes que je croisais dans les couloirs de l'hôpital ou dans les congrès de pédiatrie et il n'était jamais question, dans ces moments-là, de spiritualité. Tout autres étaient nos conversations téléphoniques nocturnes ; car ce que me rapportaient alors ces gens qui côtoyaient journellement la mort et les mourants, c'étaient des récits de première main sur des visions spirituelles.

~ *Je sais ce qui arrive après la mort*

En voici un exemple vécu par le Dr Clifton Furukawa, allergologue de renommée internationale, et clinicien pétri de compassion qui a largement contribué par ses ouvrages et articles aux progrès de la pédiatrie. J'avais travaillé pendant six mois à ses côtés, dans la clinique d'allergologie qu'il dirige au sein de l'hôpital pour enfants de Seattle, et nous avions longuement discuté de certains asthmes difficiles. Pour autant, je ne connaissais guère sa vie privée et fus

pris totalement au dépourvu la nuit où il m'appela pour me raconter l'expérience hors du corps qu'il avait eue à la mort de son fils.

A sa façon calme et clinique, il me décrivit la douleur qui l'avait saisi quand son fils s'était noyé sous ses yeux dans un lac de l'Etat de Washington. Il s'était jeté à l'eau pour lui porter secours. Soudain, il s'était rendu compte qu'il observait son propre corps et qu'il se trouvait à l'extérieur de ce corps. La scène était d'un réalisme si aigu qu'il voyait clairement les cheveux de sa propre tête et, tout alentour, l'eau et les montagnes.

Tout en « se » regardant lutter du haut de son observatoire, il sentait en lui une paix et un détachement absolus : « *J'éprouvais cette espèce d'empathie qu'on éprouve pour un patient ; je compatissais à ce que je voyais mais sans rien ressentir* ».

Alors qu'il s'observait de la sorte, il prit conscience d'une présence : un être derrière lui « *observait les deux "moi"* ». Furukawa eut alors la sensation qu'il allait mourir s'il continuait à lutter. Il s'interrogeait sur cette éventualité quand l'esprit s'adressa à lui – sans parler – pour l'informer qu'il avait le choix de continuer et mourir, ou de réintégrer son corps et affronter un terrible choc émotionnel. Il décida de revenir. « *Ce fut la pire douleur émotionnelle de toute ma vie* », me confia-t-il. Cette perte douloureuse provoqua néanmoins en Furukawa des changements positifs. Désormais, il craignait nettement moins la mort et trouvait à la vie beaucoup plus de sens : « *Depuis la mort de mon fils, je pense savoir ce qui arrive quand on meurt. Cette connaissance m'a apporté un véritable soulagement* ».

Si Furukawa s'était ouvert à moi, c'était pour me confirmer l'importance de mes travaux ; pour me dire que je devais cesser d'avoir des doutes sur l'intérêt d'étudier les questions spirituelles et, au contraire, me lancer en avant avec toute la hardiesse possible. Son expérience m'a donné le courage de poursuivre mes recherches. J'avais déjà immensément appris du médecin ; je découvrais à présent

qu'on peut être un scientifique pur et dur en même temps qu'un mystique.

~ *C'est pour bientôt*

Autre exemple de thérapeute, celui de Rosemarie Guadagnini, infirmière chevronnée qui a consacré sa vie à son métier et à l'écriture d'articles pour des revues spécialisées. Elle était en première année d'études d'infirmière quand elle constata pour la première fois l'extraordinaire pénétration dont les mourants font souvent preuve. Ce jour-là, elle servait d'assistante pour une intervention de routine que devait subir un musulman d'une quarantaine d'années. Celui-ci demanda, au moment où on l'installa sur la table d'opération, dans quelle direction sa tête était orientée. Comme on lui répondait que c'était vers l'ouest, il déclara calmement qu'il fallait le tourner vers l'est, faute de quoi il mourrait. Ainsi fut fait. En cours d'intervention, toutefois, cette position s'avéra incommode pour le chirurgien et la table fut ramenée à sa position initiale. En quelques minutes, l'homme mourut.

L'autopsie fut incapable d'expliquer la mort de cet homme et ne trouva ni maladie cachée, ni hémorragie imprévue, ni signes de choc, ni attaque cardiaque. Cet épisode troublant fut le premier à suggérer à Rosemarie que des patients peuvent sentir la mort arriver et qu'ils ont même, parfois, un certain contrôle sur elle.

D'autres épisodes de ce genre se produisirent.

Ainsi de cette jeune mère qui, alors qu'elle venait de donner naissance à un vigoureux bébé, se mit tout à coup en tête qu'elle allait mourir. Aussitôt, elle entama les préparatifs de sa mort et commença à donner des instructions pour son bébé. Les médecins prirent ses affirmations très au sérieux et divers spécialistes l'examinèrent. « *Je lui ai demandé comment elle savait qu'elle allait mourir* », dit Rosemarie ; « *elle ne savait pas mais elle avait la certitude que*

c'était pour bientôt ». On était alors au début des années 1950, époque où les femmes gardaient le lit plusieurs jours après l'accouchement.

Le quatrième jour, quand on la fit lever, un caillot de sang se logea dans ses poumons et la tua.

Ces expériences, qui eurent lieu au début de la carrière de Rosemarie, contribuèrent à la façonner et lui apprirent à ne jamais ignorer ce que disaient les patients. Bien avant que le Dr Raymond Moody leur donne un nom, elle découvrit, grâce à ses patients, les expériences aux frontières de la mort. Elle se rendit compte d'ailleurs que l'expression « visions de départ » pouvait être diversement définie. Parfois, les patients qui allaient mourir voyaient une femme en blanc qui leur parlait de leur mort imminente. Mais il arrivait aussi que des patients aient simplement l'intuition que quelque chose de terrible se préparait. Elle était toujours à l'écoute, de quelque façon que ces messages fussent transmis aux patients. C'est à l'aide d'un dessin que l'un d'eux lui décrivit un jour une vision de départ : « *Je vais aller dans un endroit spécial* ».

Toby, l'auteur du dessin, était un petit garçon de 3 ans atteint de leucémie. Traversant une phase de rémission, il était entré à l'hôpital de New York où travaillait Rosemarie, pour des examens. Un jour, dans la salle de jeux, il parla à Rosemarie d'un rêve qu'il avait fait récemment. Il y était question d'un voyage. Curieuse, elle lui demanda de le dessiner.

A l'aide de ses crayons, il traça un dessin dont la moitié gauche mêlait des teintes de gris et de bleu sombre, et la moitié droite montrait des fleurs jaunes et blanches, des oiseaux d'un bleu éclatant et divers animaux domestiques. « *Dans pas longtemps, je vais aller dans un endroit spécial* », dit-il après avoir terminé son dessin. Le chemin qui y menait – il indiquait la partie gauche de la feuille – lui ferait d'abord traverser un monde d'obscurité.

– Mais ça n'a rien d'effrayant, ajouta-t-il, surtout quand on connaît toute cette beauté qui attend de l'autre côté.

– Quand vas-tu partir là-bas ? demanda Rosemarie.

– Je ne sais pas trop, dit-il. Mais c'est dans pas longtemps et ça va bien me plaire.

Moins d'une semaine plus tard, Toby était mort.

~ *Des leçons bien assimilées*

Rosemarie apprit ainsi qu'un patient est plus, bien plus, qu'un dossier médical. Une autre expérience au début de sa carrière lui montra qu'une simple parole pouvait affecter l'état physique et spirituel d'un patient tout autant que le médicament le plus puissant. Elle s'occupait de Mona, jeune mère de trois enfants atteinte d'une tumeur cérébrale. Les chirurgiens avaient retiré une grande partie de la tumeur – mais pas la totalité. Comme celle-ci était maligne et logée dans la profondeur du cerveau, il était clair que Mona n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Mais elle n'avait pas été informée du pronostic fatal et gardait espoir de se rétablir. Un matin, alors que Rosemarie était dans la chambre près de sa malade, apparut un neurochirurgien inconscient, tenant à la main la feuille de température de sa patiente et il n'y alla pas par quatre chemins : « *Mona, d'ici une semaine environ, vous serez morte* », lança-t-il ; puis il tourna les talons et sortit.

Mona et son mari se mirent à pleurer, tout comme Rosemarie. Elle tenta de consoler le couple mais sans y parvenir et quitta alors la chambre. Moins d'une heure après la visite du médecin, Mona tomba dans le coma. Deux heures plus tard, elle était morte.

Cette insensibilité affichée, mais aussi ces moments exaltants ont fait prendre conscience à Rosemarie de la nécessité de traiter les patients en phase terminale avec compassion et compréhension. Elle a aidé de nombreux patients à affronter la mort et elle en a aussi aidé beaucoup à

comprendre leurs visions de départ. Cette expérience acquise lui a d'ailleurs été utile dans sa vie privée.

En approchant de la mort, un de ses cousins était devenu forcené. Gravement malade, en proie à une forte fièvre, il manifestait un rejet total de la mort. A son arrivée, Rosemarie le trouva attaché et cathétérisé. Elle refusa que d'autres membres de la famille le voient dans cet état et par-dessus tout, elle refusa de le laisser mourir ainsi : « *Je suis allée près du lit et j'ai dit très fermement : "Kenneth, tu vas t'arrêter et te tenir tranquille. Je vais t'enlever tout ce fourbi, ensuite on pourra parler tous les deux"* ». Tout en le délivrant, elle commença à lui parler du temps où elle vivait près de la plage en Californie, et où il venait la voir. Lui parlant à l'oreille, elle lui rappela comme il aimait paresser au soleil, les yeux à l'horizon. « *Imagine-toi que tu es là-bas en ce moment* » lui chuchotait-elle, tandis qu'au fil des phrases réapparaissaient peu à peu cette plage chaude et ce ciel bleu ensoleillé. Quand il se fut calmé, elle lui parla de la mort qui était là, devant lui.

Dans une lettre, elle m'a redit les mots qu'elle prononça alors : « *D'abord, repose-toi un peu sur ta serviette. Tu vas partir pour un voyage qui demande beaucoup d'énergie, donc repose-toi. Quand tu seras prêt, nous commencerons. Nous sommes tous là, nous allons tous marcher avec toi avec tout notre amour et toute notre énergie. Mais quand nous serons arrivés à la porte, tu devras continuer seul. Tu es le seul qui puisses ouvrir cette porte. De l'autre côté de cette porte, tu vas arriver dans un endroit où il y a toujours de la lumière et toujours de l'amour ; et devine qui t'attend ?* » Il sourit : « *Papa et grand-père* ». Au cours des heures qui suivirent, Rosemarie et d'autres membres de la famille restèrent tout près, parlant à l'homme qui mourait. Enfin, calmement, il s'éteignit. La vieille infirmière avait bien appris ses leçons. Après tant d'années passées à regarder et apprendre, elle était si confiante en sa propre spiritualité qu'elle parvint à transformer une fin qui s'annonçait désastreuse en une « *belle mort* ».

~ *Maîtriser le corps humain*

Concept difficile, pour la plupart des médecins, que celui de « bonne mort ». La mort est l'ennemi des médecins, l'objet de tous leurs combats : sa victoire, ont-ils tous appris, est leur propre défaite. Moi aussi j'en suis convaincu et je ne lutte pas moins durement qu'un autre contre la mort. Mais cet engagement résolu contre la Faucheuse tend à susciter une forme de négation, tant du côté des thérapeutes que du côté des usagers. La preuve, cette réponse d'une neurochirurgienne de l'hôpital pour enfants de Detroit à qui je demandais si elle avait eu connaissance d'expériences aux frontières de la mort chez ses patients : « *ça ne risque pas ; mes patients ne meurent pas* ».

Elle rit, puis répondit plus sérieusement. Mais cette plaisanterie masquait une vérité importante pour qui veut comprendre ce que les médecins et infirmières pensent des visions de départ.

Des études ont montré que brusquerie et insensibilité ne sont, chez de nombreux praticiens, qu'une façade dissimulant leur profond désir de comprendre la dimension spirituelle qui existe en nous. Tel est le Dr Goren Grip, un anesthésiste suédois qui est maître de conférence et praticien dans un grand hôpital universitaire de Suède. Excellent médecin, il possède en outre une qualité dont peu de ses confrères peuvent se prévaloir. Dans son enfance, il a vécu une expérience de mort imminente ; et les répercussions sur sa pratique médicale ont été extraordinaires.

Il avait 5 ans quand il fut admis à l'hôpital pour une intervention bénigne. L'anesthésiste ayant utilisé une dose d'éther excessive, une brève défaillance respiratoire s'ensuivit, peut-être accompagnée d'un arrêt cardiaque. Grip eut alors une expérience qui devait marquer pratiquement toute sa vie : allongé sur la table d'opération, il vit un être de lumière qui se tenait sur une route, devant lui. Il émanait de cet être un amour puissant.

La courte vie de Grip fut alors passée en revue, sans un son, sans un mot ; juste une série de fortes images :

> « *J'ai ressenti une deuxième fois tout ce qui m'était arrivé dans la vie et je l'ai regardé avec cet être, comme un spectateur, dit Grip. Pour l'essentiel, tout tournait autour de mes relations avec mon frère, dont j'étais très jaloux. Toute mon attention allait à nos échanges émotionnels : ma jalousie, mon triomphe quand je le battais, sa surprise quand je le battais sans raison, sa colère et sa rancœur, plus tard son triomphe quand il se vengeait* ».

Grip revécut aussi les rares moments d'amour qu'il avait partagés avec son frère :

> « *Quand je me conduisais avec amour, je ressentais mon amour, la surprise de mon frère et en même temps son amour et son bonheur. J'éprouvais ses propres sentiments aussi nettement que les miens : c'était une leçon fantastique sur les conséquences de mes actions. C'était l'amour de l'être de lumière qui me donnait la force de voir ma vie exactement telle qu'elle était, ni pire ni meilleure* ».

Cette expérience le transforma profondément et le message d'amour qu'il avait reçu de l'être de lumière le conduisit à devenir médecin. « *Peu importe* », dit Grip, « *que l'expérience n'ait peut-être été qu'un rêve fou ou le résultat d'un manque d'oxygène du cerveau : ce qui compte, c'est d'avoir reçu, au cours de cette expérience, la connaissance du sens de la vie. J'ai passé des années à mettre cette connaissance à l'épreuve et je constate sa validité, sa pertinence et sa permanence. Comment elle m'a été donnée, cela m'indiffère* ».

A côté de ces conséquences positives, Grip est bien placé pour savoir les difficultés professionnelles que peut entraîner le fait de trop parler de ses visions. Narquois, il commente : « *j'ai eu exactement les problèmes de quelqu'un*

qui est transformé mais qui continue de vivre dans un monde qui ne l'est pas ».

Dans le monde scientifique auquel il fait allusion, ses confrères médecins ont tourné son expérience spirituelle en ridicule. Grip prend ces moqueries avec philosophie car certaines, dit-il, ne sont guère plus que des joutes purement académiques ; il discerne toutefois dans cette tendance à la dérision des raisons plus profondes : « *En comprenant le corps humain, les médecins pensent en avoir acquis la maîtrise, dit-il. Mais qu'apparaisse quelque chose qu'ils ne peuvent expliquer et c'est toute leur vue du monde qui menace de s'effondrer. Voilà pourquoi tant de médecins plaisantent des expériences spirituelles : en réalité, elles leur font peur* ».

Grip rencontre nettement moins de railleries chez ses patients, ce qui ne l'empêche pas d'être prudent à propos de l'expérience de jeunesse qui a façonné sa vie, car des années de pratique médicale lui ont montré que les patients ne désiraient pas tous parler des aspects spirituels de la mort : « *Je n'impose jamais mon expérience à personne. J'ai appris à mes dépens à ne pas imposer une expérience aussi puissante à qui n'y est pas préparé* ».

Un jour, par exemple, on le pria de tenir compagnie à un patient en train de mourir d'un cancer du foie. Plutôt que de se lancer dans de froides considérations sur cette maladie, Grip aborda l'homme sobrement. Il se nomma et dit : « *Ainsi, on vous a dit que vous aviez un cancer du foie. Que savez-vous à ce sujet ?* » L'homme se mit à parler, les yeux remplis de douleur. Au lieu de le presser de questions, Grip s'assit en silence et fit mine de nouer ses lacets afin de permettre à l'homme de raconter sa maladie sans devoir affronter le regard d'un autre. Après quelques louvoiements, celui-ci commença à évoquer le cours prévisible de sa maladie, puis en vint à parler de la mort. A la fin de leur entretien, après que Grip lui eut dit tout ce qu'il savait sur la mort et sur ses aspects spirituels, l'homme le remercia :

« vous savez, ç'a été dur de parler de tout ça. Mais c'était bien mieux que de parler avec un docteur ».

En apprenant que Grip était médecin, l'homme montra de l'embarras. Mais le docteur se sentit gratifié de penser que cet homme avait trouvé en lui chaleur et attention. C'était une situation délicate et il savait qu'il l'avait gérée de la meilleure façon possible :

> *« Pour aider quelqu'un à dépasser sa douleur, il ne faut pas aller devant lui et lui montrer le chemin car alors, il cesse de vous écouter. Il faut lui laisser faire ce voyage intérieur à son rythme, en le suivant discrètement, d'une oreille attentive, afin de ne pas le gêner. Au bout du compte, la seule chose qu'on puisse faire, c'est offrir à ses pensées sécurité et protection »*.

~ Malgré leurs propres croyances

« *Sécurité et protection de la pensée* »... La plupart des soignants, à commencer par les médecins, sont conditionnés à ignorer des choses comme les visions de départ. Le moins que nous puissions faire, c'est effectivement d'offrir aux pensées de nos patients la sécurité et la protection. Cela revient tout simplement à les écouter ; qui pourrait y trouver à redire ?

Il est important de noter que la littérature médicale est remplie de visions de départ auxquelles ont assisté des médecins et des infirmières de toutes croyances. Nombre de ces visions sont même survenues à des thérapeutes. En fait, il n'est pas exagéré de dire que dans bien des cas, ces médecins et infirmières connaissent ces expériences malgré leurs propres croyances.

~ *Des infirmières sensibles au spirituel*

L'anthropologue David Lewis a interrogé à ce sujet 108 infirmières choisies au hasard dans un hôpital londonien : 35% ont répondu avoir eu des expériences liées à des patients morts, allant de vagues impressions de présence à

des expériences visuelles ou auditives sans équivoque. L'une de ces expériences, relatée dans la revue britannique *Nursing Times*, concerne les apparitions à répétition d'un adolescent de 14 ans mort en service de chirurgie. Voici comment une infirmière rapporte l'une de ces rencontres :

> « *Je ne suis pas du genre à croire aux fantômes. Une fois pourtant, alors que j'étais dans le service de chirurgie pour hommes d'un vieil hôpital du Sunderland, j'étais en train de rédiger les bulletins de santé quand j'ai entendu appeler : "Infirmière !"*
>
> *J'ai levé les yeux et j'ai vu quelqu'un qui m'a d'abord paru être une femme vêtue d'une longue chemise de nuit blanche ; puis j'ai reconnu un adolescent de 14 ans qui venait de revenir de la salle d'opération et portait encore sa tenue d'opération.*
>
> *J'ai terminé ma phrase en cours et je suis allée voir. J'ai été jusqu'à la laverie et j'ai eu l'impression de sentir quelqu'un ou quelque chose qui allait dans l'autre sens, et du coin de l'œil, il m'a semblé distinguer quelqu'un ou quelque chose habillé tout en blanc.*
>
> *Je suis allée voir si tous les garçons étaient là ; ils dormaient à poings fermés. J'ai redescendu le couloir et de nouveau, il m'a semblé sentir quelque chose de blanc me dépasser...*
>
> *Un peu plus tard, je suis allée boire un thé. Une infirmière qui travaillait dans un autre service situé à l'autre extrémité du même couloir est arrivée et s'est effondrée sur une chaise... A peu de choses près, elle avait eu exactement la même expérience* ».

L'enquête de Lewis a été réalisée au centre de recherche Alister Hardy de l'université de Nottingham, où plus de 5000 d'expériences spirituelles ont été enregistrés. Sa conclusion ? Les soignants sont « sensibilisés » aux expériences visionnaires parce que leur travail les met en permanence face à la mort.

~ *Quand les médecins racontent des visions*

Diverses études ont montré qu'au cours des semaines précédant leur mort, certains patients sont régulièrement sujets à des visions de parents décédés et d'un autre monde.

Diane Komp, pédiatre à l'université de Yale, a ainsi signalé des cas d'enfants ayant eu avant leur mort des rêves ou des visions. Ces visions permettent d'amorcer un dialogue sur la mort imminente de l'enfant, ce qui s'avère bénéfique aux parents comme à l'entourage. Elle cite l'exemple d'un garçon de 8 ans en train de mourir du cancer et dont les parents évitaient de parler de la mort. Tout changea du jour où il eut une vision de Jésus : un grand autobus scolaire jaune, raconta-t-il, s'était garé devant sa maison et Jésus l'avait fait monter puis lui avait dit qu'il allait bientôt mourir.

Autre cas rapporté par Diane Komp, celui d'un jeune garçon atteint d'une leucémie du système nerveux central et dont elle pensait qu'il n'allait pas tarder à mourir. Un après-midi, il raconta que Dieu lui avait parlé et qu'il avait alors demandé à vivre encore un an afin de pouvoir expliquer sa mort à son frère âgé de 3 ans. Komp jugeait ce long sursis médicalement impossible. Pourtant, le garçon survécut effectivement un an de plus.

Des cas analogues ont été signalés par centaines dans la littérature médicale.

~ *Science de la foi*

Le Dr William Osler, un des fondateurs de la médecine moderne, a en quelque sorte résumé tous ces cas en disant : « *la foi est le grand mobilisateur de l'humanité ; pourtant, aucun appareil de laboratoire ne peut la mesurer* ». Mais la littérature médicale peut accumuler des centaines de milliers de cas de ce genre, l'insensibilité reste monnaie courante en médecine, au point qu'on se demande parfois si ce n'est pas le métier qui veut cela.

Soigner est une tâche difficile et exigeante qui vient à bout même des saints. Il est des moments où la nécessité de « *traiter* » les patients crée une pression si forte que même le plus attentionné des médecins considère comme la dernière des priorités d'aider un patient à saisir le sens d'une vision. On peut trouver d'autres raisons, qu'on peut résumer ainsi : « *Ce qui rend bon pour une chose rend mauvais pour une autre* ». Ce vieil adage s'applique indéniablement aux soignants, dont le métier s'enracine profondément dans la science. Or la science s'enracine elle-même profondément dans le scepticisme, et celui-ci à son tour dans une soif inextinguible de preuves. « *Montre-moi tes données* » : voilà ce que m'ont toujours répété mes professeurs de médecine ; « *donne-moi la preuve* ».

C'est ce qu'on attend de la science médicale. Or la littérature médicale regorge de « preuves » concernant les visions de départ. La seule bibliographie du présent livre suffit à montrer qu'il existe en ce domaine des milliers d'analyses médicales solides auxquelles tout médecin curieux peut accéder.

En réalité, ce n'est pas par manque de données ou de preuves que les médecins restent sur leur quant-à-soi.

Est-ce par peur des critiques ?

Jusqu'à un certain point, oui. Comme j'ai pu le constater, dans un groupe les plus incrédules sont souvent ceux qui accaparent la parole ; comme je l'ai constaté aussi, il n'est pas rare qu'au cours d'une discussion, mes travaux soient attaqués par un incrédule et qu'une fois celui-ci parti, le reste du groupe se rallie à mes thèses ; comme je l'ai constaté enfin, une forte majorité de cliniciens a de profondes croyances spirituelles mais préfère les taire. Par peur de la critique, trop de soignants restent silencieux quand ils feraient parfois mieux de s'exprimer.

La crainte de perdre le contrôle constitue une autre cause possible des réserves entourant les visions de départ. En médecine, tout est contrôle et pour qui en douterait, il suffit d'observer le nombre de fois où l'on vérifie, dans les

hôpitaux, les signes vitaux des patients – pression sanguine, température corporelle, analyses d'urine, rythme cardiaque et tous ces trucs dont sont remplis les bulletins médicaux.

Or les visions de départ surviennent sans prévenir. Les médecins et infirmières ne peuvent contrôler ni leur arrivée, ni leur départ, aussi les craignent-ils souvent – comme on peut craindre l'entrée d'un intrus chez soi. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est tenter de les expliquer (à condition d'avoir lu les données) ou leur donner un nom : « *hallucination* », par exemple, ou encore « *mauvais rêve* ».

Perdre le contrôle est toujours angoissant.

Mais pour les médecins et les infirmières, ce l'est d'autant plus que cela équivaut à un échec.

Je connais tous les facteurs qui mènent à l'insensibilité car il m'est arrivé, moi aussi, d'être insensible. Et plutôt que de pointer chez les autres des exemples de cette aveuglante lacune de ma profession, je crois plus juste de présenter un de mes propres faux-pas en la matière.

~ *Erreur de ma part*

A l'époque où j'étais interne, un jeune homme fut amené aux urgences, gravement blessé à la tête, à la suite d'un accident de voiture. Il apparut rapidement qu'il était cérébralement mort.

Je n'étais alors qu'un jeune présomptueux qui pensait tout savoir, et j'estimais qu'un médecin digne de ce nom ne devait rien cacher de la réalité à la mère. Je ne tardai pas à m'apercevoir que cette dose de réalité excédait quelque peu sa capacité d'absorption. Sans biaiser le moins du monde, je répondis à cette femme et quand elle me demanda ce qu'allait devenir son fils, je lui dis tout net qu'il resterait probablement tel qu'il était, autrement dit dans un état végétatif. Elle entra en fureur et alla dire au directeur de l'hôpital que j'avais traité son fils de « *légume* » qui « *passerait le reste de sa vie dans une maison de soins* ». Rien de

tout cela n'était vrai et, à l'époque, je ne parvenais pas à saisir comment elle avait pu se méprendre à ce point. Aujourd'hui, je comprends. J'aurais dû essayer de percevoir ce qu'elle savait de l'état de son fils, tâcher de deviner ses peurs et non débiter mes prédictions de cette façon abrupte et scolaire. Le directeur me dit alors une phrase où tient une grande partie des causes de l'insensibilité médicale : « *Parfois, assimiler les livres ne remplace pas le fait d'être simplement humain* ». Oui, j'aurais dû me contenter de l'écouter et de parler de ses peurs avec elle. Après tout, si je n'étais même pas capable de parler à cette femme de ce qu'elle éprouvait, comment pouvais-je espérer entendre, un jour, quelque chose d'aussi important qu'une expérience spirituelle ? Depuis, je me suis rendu compte qu'une mère, dans cette situation, connaît souvent la réponse à la question qu'elle pose. Celle-ci n'attendait pas mes explications ; elle attendait mon silence.

Heureusement, de plus en plus de médecins reconnaissent l'importance qu'ont la foi et la spiritualité pour un grand nombre de patients. Quand cette question se présente, ils n'ont plus peur d'admettre que la médecine ne sait pas tout. Ils sont prêts à laisser leurs patients participer au débat scientifique et à les laisser se faire leur propre opinion sur les expériences spirituelles. Des expériences que certains thérapeutes traversent d'ailleurs parfois eux-mêmes.

~ *Je veux mordre dans la vie*

Tel fut le cas de feu le Dr John Jones qui vivait à Davis, en Californie. Pilote de bombardier pendant la Seconde Guerre mondiale, Jones eut une expérience de mort imminente qui resta pour lui une énigme jusqu'au jour où il en comprit la nature. Elle le transforma et le poussa à mettre sa pratique médicale au service de tous ceux, nombreux, qui ne pouvaient se payer des soins. Cette expérience lui faisait dire : « *J'ai eu une vision, je ne vois pas comment ap-*

peler ça autrement. Plus jamais je n'aurai peur de mourir ». Inversement, il n'eut plus jamais peur de vivre. Voici son histoire : au cours d'un vol en formation, Jones, qui pilotait l'avion en tête de l'escadrille vit son engin basculer de côté et partir en vrille. Il passa au milieu des autres bombardiers qui volaient au-dessous de lui, évitant de justesse une collision. Puis, il se retrouva seul au-dessus du bleu profond de la Méditerranée. Il s'arc-bouta sur les commandes mais l'avion refusa de répondre et continua de filer vers l'eau comme une pierre. Jones allait mourir, il en était sûr. Plaqué sur son siège par l'accélération, il ne put retenir les commandes ; c'était la fin. Soudain, il eut la sensation de traverser un long tunnel et de déboucher dans une lumière éclatante. Il y avait quelqu'un dans cette lumière et ce quelqu'un, il le savait, était Jésus. Une paix et un bien-être profonds l'envahirent ; il aurait voulu, devait-il raconter à sa femme, ne jamais quitter cet endroit. Tout aussi brusquement, il se retrouva de nouveau dans son corps et dans son avion, lequel, Dieu sait comment, s'était redressé et survolait à présent les flots à basse altitude.

Cette expérience eut sur Jones une énorme influence. Une fois diplômé de la faculté de médecine du Tennessee, il s'installa dans la vallée de Sacramento en Californie, et participa à la fondation dans les années 1960 de la clinique gratuite de Haight-Ashbury de San Francisco. Plus tard, aidé par deux amis non-médecins, il lança à Davis une clinique gratuite comprenant des services pour femmes et pour enfants, une clinique dentaire et un cursus de sage-femme. Son attention allait toute à ceux qu'il appelait les laissés-pour-compte de la médecine.

John Jones mourut d'un cancer en 1991 et un éditorialiste écrivit que « *les exclus n'avaient jamais eu de meilleur ami que John Jones* ». Plusieurs récompenses saluèrent son activité humanitaire et l'une d'elles, attribuée chaque année dans la région de Sacramento, porte aujourd'hui son nom.

Je n'ai jamais rencontré Jones.

Sa femme Nancy m'a écrit pour me dire que mes livres sur les expériences aux frontières de la mort lui avaient fait comprendre pourquoi son mari avait travaillé si dur pour améliorer la vie des autres. Elle m'a aussi décrit ses derniers jours :

> « *Il est mort paisiblement chez lui, dans son lit, avec à son chevet deux de ses enfants et moi-même. Il semblait attendre ce moment avec impatience et pendant plusieurs jours, il n'avait cessé de dire : "Est-ce que tu crois qu'on approche ?" Je sais qu'il n'avait pas peur de mourir. Il m'avait souvent dit : "Je veux mordre dans la vie" et pour lui, la mort n'était qu'une nouvelle aventure* ».

~ *Ma vie ne sera plus jamais pareille*

Autre soignante dont l'approche de la vie a été transformée par une vision de départ : Catherine Clark, kinésithérapeute dans l'Oregon. Sa famille, très unie, est enracinée de longue date dans la ville d'Eugene, et son grand-père, le Dr Robert D. Clark, fut président de l'université de l'Oregon. A 85 ans, la grand-mère de Catherine tomba dans le coma. Cela faisait des mois qu'elle luttait contre le cancer, et la douleur, à force de radiothérapie et de chimiothérapie, était devenue intense. Tout ce qui était possible avait été fait, disaient les médecins, et la famille devait se préparer à l'inévitable : Opal Ruth Clark allait mourir.

La famille prit alors une décision difficile : elle garderait la grand-mère à la maison où des équipes de soin se relaieraient. Au cours d'une réunion de famille, il fut décidé de refuser toute tentative de réanimation et de mettre fin aux visites des médecins. Des dispositions furent prises avec un établissement de soins palliatifs afin de recevoir les visites d'une infirmière à domicile. Puis, conformément à la volonté de la grand-mère, on fit des préparatifs pour la crémation.

Pendant deux semaines, la famille soigna la grand-mère avec amour. Celle-ci était toujours dans le coma mais chacun pensait qu'elle continuait d'entendre et savait ce qui se passait. Toutes les deux heures, on la changeait de position et on s'assurait de l'absence d'escarres ; le reste du temps était consacré à lui parler, à lui faire la lecture et, plusieurs fois par jour, à la masser avec du lait de rose. Jamais ne lui furent dissimulés, ni son état, ni la tristesse que chacun éprouvait de la perdre.

Au bout de deux semaines, la grand-mère s'éveilla. Elle ouvrit les yeux à quatre heures du matin et demanda un verre d'eau. Sous le choc, Catherine lui donna une éponge imbibée d'eau et la regarda, éperdue, « *se rincer le gosier* ». La grand-mère, revenant à elle rapidement, raconta alors des choses qui, dit Catherine, « *me firent passer dans la colonne des vagues de chaleur et d'électricité* ». Voici cette conversation, telle que me la décrivit Catherine dans une lettre :

> « *Elle a parlé d'un tunnel de lumière, en répétant sans cesse qu'il s'ouvrait à quelques dizaines de centimètres au-dessus du lit. Elle a cité, avec des détails saisissants, ceux qui s'étaient occupés d'elle pendant son coma ; elle se rappelait plusieurs conversations et aussi des poèmes et des passages de la Bible qu'on lui avait lus. Elle m'a remerciée d'avoir arrangé ses cheveux et de lui avoir mis du rouge à lèvres, ce que j'avais fait plusieurs fois quand de vieux amis étaient venus lui faire leurs adieux. Elle se rappelait avoir eu à son chevet sa sœur Jeanne, ce qui s'était effectivement produit pendant deux jours – à un moment où grand-mère était plongée dans un coma profond et ne réagissait plus du tout.*
>
> *Un soir, toute la famille s'était réunie à son chevet et nous avions dîné là, en parlant d'elle et des choses merveilleuses qu'elle avait faites pour chacun de nous. Cette nuit-là, grand-mère était encore dans le*

coma ; pourtant, elle s'est rappelée par la suite que nous avions tous été ensemble. Elle a dit qu'un homme, qui menait un cheval gris, était entré dans la pièce et que nous avions continué de parler tandis qu'elle essayait d'attirer notre attention pour que nous disions à cet homme de partir parce que les chevaux n'avaient pas le droit d'entrer. Elle avait fini par le dire elle-même à cet homme, qui était alors parti. Tout au long de ce récit, ma mère est restée sous le choc, le visage blême.

Depuis son " réveil ", ma grand-mère reçoit des " visitations " d'un homme, mais pas celui qui menait le cheval. Cet homme lui apporte un réconfort important, au point que depuis son apparition, elle n'éprouve plus de douleur. Nous avons arrêté de lui donner de la morphine à avaler. Elle est totalement en prise sur le présent, n'a aucun signe de démence et n'a reçu aucun calmant pendant quatre jours entiers ; pourtant, sa réalité intègre désormais un esprit réconfortant qu'aucun d'entre nous ne peut voir ni entendre. Elle le dit grand et brun mais ne lui donne pas de nom : c'est simplement " l'homme ".

Elle refuse obstinément d'en dire plus à son sujet, sinon qu'il est là, attendant de l'emmener chez elle. Comme je l'observe de loin, j'ai parfois l'impression qu'elle parle à quelqu'un ou se tourne vers quelqu'un ; pourtant, je ne perçois rien ».

Catherine et sa famille sont heureux d'avoir partagé cette expérience qui leur a permis de dépasser leur chagrin et, comme elle dit, « *de communier avec elle dans sa vie comme dans sa mort, malgré le fait que nous l'aimons et qu'elle nous manquera terriblement* ». Cette expérience a profondément affecté la façon dont Catherine approche son métier et ses patients. Elle l'a joliment résumé dans cette lettre :

« Depuis 6 ans, je travaille dans un hôpital où les conditions sont éprouvantes et où je suis régulièrement confrontée à la mort. Mais désormais, la mort m'apparaît sous un jour différent et je brûle d'aller vers les autres, d'aider ceux qui luttent contre leurs peurs et leurs illusions. Je crois sincèrement que science et esprit ont chacun leur place et ne sont pas nécessairement séparés. De leur union naît la qualité des soins ».

~ *Esprit et médecine*

Les médecins créent-ils de faux espoirs en reconnaissant la dimension spirituelle des êtres humains ?

Devons-nous abandonner ces questions aux prêtres et nous en tenir aux pilules et aux analyses ?

Est-ce frauder, pour un médecin, que d'offrir l'espoir par des voies spirituelles ?

Je n'ai pas la réponse à ces questions. Mais je sais une chose : nous autres, médecins, ne devons ni mentir à nos patients, ni les embarquer, sous prétexte de dialogue spirituel, sur des mythes culturels. Notre devoir minimum, dans ce domaine des visions de départ, est de les laisser prendre part à ce passionnant débat scientifique et de leur donner un plein accès aux faits. Alors seulement le cynisme fera place à un scepticisme bien compris – celui qui consiste à mettre tout en doute et à croire tout possible.

Les médecins n'ont pas à se changer en prêtres, et beaucoup de médecins répondent aux besoins de l'esprit humain de la même façon qu'ils soignent les corps. Tel est le Dr Sapathy Silva, chef du service de chirurgie cardiothoracique de l'hôpital général de Toronto. Quand ses patients l'interrogent sur l'esprit humain, Silva leur dit tout simplement la vérité scientifique, à savoir que notre anatomie comporte un élément vital qui a la faculté de voir notre corps et le monde alentour même en état de mort clinique. « *Le corps physique* », souligne-t-il, « *est incapable de voir ou sentir cet élément vital mais celui-ci n'en est pas moins pré-*

sent ». Silva ne va pas jusqu'à dire que cet élément est la preuve d'une vie après la mort. Il se contente de répéter ce que les médecins disent depuis que la médecine existe : l'esprit des êtres humains requiert, lui aussi, toute notre attention.

Écouter cet esprit a souvent autant d'importance que les pilules et la chirurgie.

~ 6 ~
Guidés par la lumière

Chaque partie du corps a une histoire à raconter.

Anna Halprin

LES VISIONS DE DEPART SONT UN APERCU DE CE QUE SERA NOTRE PROPRE MORT ; ce sont en même temps de véritables, et de profondes leçons de vie. L'histoire suivante en est exemplaire, et elle concerne une aide-soignante que j'appellerai Martha.

Martha avait toujours été très proche de sa mère. Quand elle divorça, elle vint donc habiter dans une maison jouxtant celle de sa maman et c'est ensemble qu'elles élevèrent les quatre enfants de Martha. La mère ne se plaignit jamais de cette « seconde maternité » qui lui était échue ; bien au contraire, elle trouvait plaisir à s'occuper des enfants pendant la journée tandis que sa fille était à son travail. Un jour, sans que rien l'ait laissé présager, la mère eut une attaque cardiaque et mourut avant même l'arrivée des premiers secours. Cette perte brisa Martha qui interrompit son travail jusqu'à ce que l'état de ses finances l'oblige à le

reprendre. Elle continua néanmoins à se rendre tous les jours dans la maison de sa mère, dont elle n'avait rien voulu changer. « *L'esprit de ma mère était toujours là* » explique-t-elle, « *et ça me faisait du bien de sentir sa présence tout autour* ».

Un an environ après ce décès, deux des filles de Martha trouvèrent la mort dans un accident automobile. Elles se trouvaient dans la voiture de leur oncle quand un véhicule devant eux tourna brusquement à gauche ; projetées à travers le pare-brise, elles moururent sur le trajet de l'hôpital. Martha fut anéantie et le reste de la famille également. Ces enfants étaient leurs « bébés » à tous ; leur disparition imprévue fut ressentie aussi cruellement que celle de sa mère. Seule, Martha réussit à garder son calme. Elle choisit les cercueils, organisa l'enterrement et aida même le prêtre à préparer l'office et rédiger l'éloge funèbre ; elle assuma toutes ces tâches par elle-même, sans aucune assistance familiale, parce qu'elle était la seule à maîtriser ses émotions.

La veille de l'enterrement, elle ouvrit le placard de ses enfants et choisit leurs plus beaux habits du dimanche. Elle se rendit ensuite à la morgue où une pièce fut mise à sa disposition pour l'habillage funéraire ; et elle se retrouva seule dans la pièce avec le corps de ses enfants. Elle les dévêtit, les regarda une dernière fois. Alors l'émotion trop longtemps contenue remonta et elle éclata en sanglots. Soudain, elle s'aperçut que sa mère était là, à côté d'elle. Souriante. Sa main rassurante vint se poser sur sa fille. « *Tout va bien, dit-elle à Martha. Elles sont ici maintenant, avec moi. Je vais m'occuper d'elles* ».

Recevoir cette vision en un tel moment fut pour Martha une véritable renaissance spirituelle : en quelques secondes, toutes les pertes subies au cours de l'année écoulée appartinrent au passé : « *Quand ma mère m'est apparue, j'ai brusquement tout compris. J'ai su ce qui m'arriverait quand je mourrais et j'ai su quel était mon but sur terre* ».

Le but de Martha, c'est d'aider les autres et en particulier ceux qui ont besoin d'un renouveau spirituel. Sa vision l'a amenée à travailler comme aide-soignante dans des maisons de retraite, et s'occuper des vieillards et des mourants est devenu l'un de ses grands sujets de fierté. Il est peu de métiers, dans notre société, qui soient aussi exigeants : nourrir des gens si âgés qu'ils n'arrivent plus à avaler, changer les couches de personnes trop faibles pour quitter leur lit, voilà quelques-unes des tâches terriblement ingrates dont les aides-soignantes doivent se charger et qui contribuent au très fort taux de surmenage qu'on trouve dans cette profession. Pourtant, cela fait plus de 20 ans que Martha l'exerce et c'est de gaieté de cœur qu'elle envisagerait, dit-elle, d'y consacrer 20 ans de plus.

Si elle tient le coup, c'est parce qu'elle sent, grâce à la vision qu'elle a eue de sa mère, que sa mission est de transmettre ce qu'elle a vu aux malades et aux mourants : « *Je leur raconte ma propre histoire. Ils se sentent alors rassérénés sur leur vie et n'ont plus peur de mourir* ».

~ *Vivre sans crainte*

L'histoire de Martha illustre le fait suivant : non seulement les visions de départ laissent entrevoir des réponses sur l'au-delà, mais en plus elles nous font prendre conscience que notre vie a un sens et qu'elle est importante.

Les individus ayant connu une vision de départ ne sont d'ailleurs pas les seuls à bénéficier de ces changements car une étude menée par le psychologue Vernon Larson a prouvé que le simple fait d'entendre parler de ces visions peut provoquer des changements analogues. Larson a étudié les effets produits par les visions de départ sur des gens ne les connaissant que par leurs lectures. A cette fin, il a fait passer des tests de phobie de la mort à des dizaines de gens, puis leur a fait lire des textes parlant de visions de départ avant, de leur faire repasser les tests quelques jours plus tard. Il a alors constaté chez 87% des sujets une aug-

mentation de la croyance en une vie après la mort, du désir d'aimer les autres et du désir de manifester de l'amour. A propos des visions, les sujets firent des commentaires tels que : « *cela me confirme dans ma foi* » ou « *cela me donne une compréhension nouvelle de la mort* ».

D'autres études ont mis en évidence l'effet positif que suscite une simple information sur les visions de départ. Celle qui suit, réalisée par le Dr Bruce Greyson au temps où il travaillait au service d'urgence psychiatrique de l'université du Connecticut, concerne des patients qui avaient tenté de se suicider. Un premier groupe fut invité, en complément du traitement psychiatrique habituel, à lire des textes sur les expériences aux frontières de la mort ; un deuxième groupe de contrôle subit seulement le traitement psychiatrique. Greyson constata que le taux de récidive était très faible dans le premier groupe alors qu'il présentait la valeur habituelle dans le groupe de contrôle, à savoir une fréquence de nouvelles tentatives 50 à 100 fois plus élevée – chiffre incroyable – que la fréquence de suicide observée dans la population normale.

J'ai pu observer, chez mes patients tout comme chez les gens que j'ai étudiés, l'espoir que suscitent les visions de départ ; d'autres thérapeutes m'ont rapporté leurs propres observations sur les sentiments d'espoir, de compassion et de compréhension qu'elles font naître. Sur cette base, je pense avoir mis en évidence certaines des modalités suivant lesquelles les visions de départ nous affectent :

– Les visions de départ valident les intuitions, voire les visions, que nous avons tous à l'état de veille ordinaire.

– Les visions de départ apportent la preuve que notre cerveau comporte une vaste région sous-utilisée et dotée de facultés paranormales, qui sont rarement utilisées mais que la mort ou la proximité de la mort activent souvent.

– Les visions de départ nous donnent un aperçu de ce que sera notre mort et nous montrent comment parvenir à la plénitude de la vie. Par exemple, les gens ayant eu des expériences aux frontières de la mort prennent la vie plus sereinement parce qu'ils craignent moins la mort.

Véritables brise-glace culturels, les expériences spirituelles constituent l'amorce d'une approche nouvelle de la spiritualité qui entraînera probablement des changements dans bon nombre de nos institutions, y compris la médecine et nos attentes vis-à-vis d'elle.

~ *Un message tout simple*

On sait très peu de choses sur la peur de la mort. Certains psychologues soutiennent qu'elle est à la base de toutes les peurs de l'homme, allant jusqu'à dire qu'elle expliquerait l'usage des désodorisants, l'obsession de rester jeune ou encore le sentiment illusoire de sécurité que procure la possession d'armes nucléaires. D'autres psychologues prétendent que nous sommes dans l'incapacité totale de concevoir notre mort et qu'elle ne nous inspire en réalité aucune crainte.

Belles théories, certes, mais dont l'assise scientifique, faute de données, reste faible. Ce qui est vrai en revanche, et dont je peux témoigner, c'est que les visions de départ nous éclairent en profondeur sur notre façon de vivre. Avec le temps, nous avons fini par oublier ce message, pourtant si clair et si simple : il ne faut pas craindre la mort mais vivre pleinement la vie. Les visions de départ sont un simple rappel de ce message tout simple.

~ *Un cerveau adapté aux visions*

Entre autres choses, les visions de départ ont démontré que notre cerveau est conçu pour avoir des visions spirituelles. Elles ont détruit à jamais l'idée que l'être humain serait dépourvu de dimension spirituelle. Elles ont ap-

porté la preuve que les facultés paranormales, loin d'être une invention de charlatans et d'arnaqueurs, constituent un phénomène réel qui touche des personnes réelles.

Les générations futures riront de nous qui avons refusé d'admettre nos facultés paranormales et de les développer, et qui, au lieu d'apprendre à utiliser cet instrument fascinant, avons laissé des sceptiques guider notre pensée : des sceptiques dont beaucoup n'ont jamais réalisé la moindre étude scientifique sur des phénomènes paranormaux comme les visions de départ et qui ne se privent pourtant pas d'en nier la réalité et l'importance.

A l'appui, une étude scientifique publiée dans le *British Medical Journal* s'est intéressée à des cas de guérisons miraculeuses concernant des patients jugés en phase terminale par les médecins, et qui furent néanmoins guéris par des expériences visionnaires ou des prières.

L'étude n'a pas porté sur les guérisons proprement dites mais sur les réactions qu'elles avaient provoquées chez le corps médical. Et le constat fut le suivant : chaque fois qu'une guérison miraculeuse était enregistrée, la première réaction des médecins concernés était de discréditer le diagnostic initial et d'exclure toute explication spirituelle, alors même que des preuves accablantes montraient qu'un événement spirituel avait contribué – si ce n'est plus – à la guérison.

~ *Un cas de guérison spirituelle*

J'ai moi-même enregistré dans mon cabinet un cas de guérison peut-être spirituelle. Alors que j'examinais Teryn Hedlund, une petite fille de deux mois, je remarquai qu'elle avait une hernie à l'ovaire. Je l'envoyai à l'hôpital pour enfants pour réparer la déchirure – une opération de routine. Mais au cours de l'opération, les chirurgiens découvrirent que le foie était dilaté et que l'abdomen était rempli de liquide. On consulta les spécialistes du foie qui diagnostiquèrent une variante de la maladie de Wolman, à

savoir une anomalie du traitement des graisses par le corps. Cette maladie se caractérise par le fait que la graisse se dépose en divers endroits du corps et en particulier dans le foie, qui finit par s'engorger et cesse alors de fonctionner. La transplantation de foie n'est d'aucune utilité car le foie transplanté est vite affecté à son tour.

On procéda à des biopsies qui furent étudiées par divers moyens, notamment le microscope électronique. Plusieurs spécialistes confirmèrent le diagnostic : il n'y avait aucun doute que Teryn souffrait d'une grave maladie du métabolisme. C'était un véritable crève-cœur pour moi de penser que cette enfant allait mourir et qu'il me fallait le dire aux parents.

Deux jours avant Noël, je leur annonçai la mauvaise nouvelle et je ne pus retenir mes larmes en leur expliquant la nature de la maladie et le pronostic fatal. Ce fut un moment sinistre. Le père, homme fruste aux mains rudes comme du cuir, sanglotait doucement en écoutant mon diagnostic ; la mère me bombardait de questions, ne pouvant croire à l'inexistence d'un traitement efficace.

Quelques jours plus tard, ils demandèrent à me parler. Ils étaient persuadés que le problème de Teryn était dû à la prescription ordonnée par l'hôpital. Ils voulaient savoir si on pouvait essayer une autre formule. Je me renseignai à l'hôpital auprès d'un expert en métabolisme, qui réfléchit un moment puis haussa les épaules : « *Mel, qu'ils utilisent la formule qu'ils veulent. De toute façon, le bébé va mourir* ».

Mais le bébé ne mourut pas. Tout au contraire, il commença à se développer. Semaine après semaine, il prenait du poids. Son foie se rétractait et son teint s'améliorait, lui donnant même l'air robuste. En arrivant à l'âge d'un an, Teryn avait triplé de poids et, contre toute attente, se portait bien. Je croyais voir un miracle. La santé de l'enfant semblait s'améliorer de mois en mois. Au bout de six mois, le foie avait repris sa taille normale et le liquide abdominal s'était retiré. Teryn paraissait aussi normale que les autres enfants assis en salle d'attente.

J'en parlai aux spécialistes qui s'étaient occupés d'elle et leur étonnement ne fut pas moins grand que le mien. Nouvelles analyses de sang, nouvelles biopsies du foie, analyses des enzymes du foie : tous les examens étaient normaux. Teryn était guérie.

Je ne parvenais pas à comprendre cette rémission mystérieuse.

Si je n'avais pas été partie prenante, j'aurais pensé que les spécialistes avaient bâclé leur diagnostic. Mais je connaissais les spécialistes en question. Ils faisaient partie des meilleurs experts du pays et il n'y avait pas une chance sur un million qu'ils soient passé à côté.

Qu'avait-il bien pu se passer ?

Mes recherches sur les frontières de la mort m'avaient appris que des visions spirituelles étaient parfois associées à des guérisons spontanées. Etait-ce le cas ? La mère de Teryn reconnut qu'il s'était effectivement passé quelque chose de bizarre le jour où j'avais dit que leur fille allait mourir : son beau-frère avait entendu une voix et il avait alors fait quelque chose de spécial – le mieux était peut-être que je lui demande directement. J'appelai donc le beau-frère, qui accepta de venir répondre à mes questions. De son propre aveu, il n'était pas porté sur la spiritualité et il se rendait plus volontiers à des réceptions que dans les églises. Voici son récit :

> « *Après mon travail, je suis rentré vers neuf heures du soir. Je suis allé dans ma chambre et me suis couché. J'allais m'endormir quand j'ai entendu une voix qui disait : " Va chez ta nièce et touche son abdomen ".*
>
> *Je me suis réveillé et j'ai regardé autour de moi. Je n'arrivais pas à croire que j'avais vraiment entendu quelque chose. C'était une voix forte, pressante. J'étais à deux doigts de me lever pour de bon et de lui obéir puis je me suis dit : " J'irai demain " et je me*

suis recouché. Alors la voix a de nouveau parlé : " Vas-y ce soir. Demain, il sera trop tard " ».

Sans plus attendre, il sortit du lit, monta dans sa voiture et partit sans même dire à sa femme où il allait. Il arriva à la maison de Teryn vers dix heures. Cela faisait plusieurs mois qu'on ne l'y avait pas vu mais la famille pensa simplement qu'il était venu apporter son soutien moral et ne s'étonna pas outre mesure de cette visite insolite.

Il prit Teryn dans ses bras et se dirigea vers une autre pièce. « *Que fais-tu ?* », demanda Mme Hedlund. Il répondit : « *Je veux rester seul avec elle. Je t'en prie.* » Il mit la main sur l'abdomen de l'enfant, comme la voix le lui avait dit, et sa main commença alors à chauffer, de plus en plus fort. Il resta ainsi quelques minutes et repartit tout aussi vite. Il n'avait parlé de tout cela qu'à son beau-père.

La guérison était-elle due à l'intervention du beau-frère ?

J'incline à le croire. Cette histoire ne comporte pas la moindre ambiguïté, pas le moindre symbole susceptible d'interprétations diverses. L'homme a entendu une voix qui l'a fait sauter hors de son lit et filer en pleine nuit au chevet de sa nièce, il a parlé de cette voix à son beau-père avant qu'apparaissent les signes de rétablissement : des coïncidences trop grandes pour penser que cette action n'a eu aucune incidence sur la guérison.

Il se trouve heureusement que mon point de vue bénéficie du renfort de différents chercheurs qui ont étudié ces phénomènes selon des angles variés. Les uns ont recensé et analysé des cas où des visions spirituelles ont conduit à la guérison spontanée de cancers.

D'autres ont bravé les railleries de leurs pairs en soumettant à des exercices le lobe temporal droit que l'on considère depuis longtemps comme la source des expériences paranormales. D'autres encore ont sollicité cette région sans le savoir et ont abouti à des résultats cliniques extraordinaires. Voici, pour chaque catégorie, des exemples.

~ *Recherches sur les guérisons spontanées*

Arvin Gibson est directeur-général adjoint de la compagnie d'électricité de l'Utah. Il a une formation en génie nucléaire et dirige plus de 1600 employés. Il effectue parallèlement des recherches sur les frontières de la mort qui lui ont permis de recueillir et examiner des centaines de cas concernant les visions de départ et leurs effets sur ceux qui les vivent. Gibson a ainsi documenté plusieurs cas de guérisons spontanées du cancer survenues après des visions spirituelles.

En tant que scientifique, il sait ce que documenter veut dire, et en tant que croyant, il sait également que ses travaux seraient vite taxés de partialité si sa documentation présentait le moindre défaut. L'un des quatre cas qu'il a enregistrés concerne une femme nommée Anne, née et élevée à Glendale de parents protestants mais pas spécialement croyants. Anne avait 4 ans quand les médecins diagnostiquèrent une leucémie. Elle fut hospitalisée à plusieurs reprises afin de subir des examens sanguins, qui tous confirmèrent le diagnostic. La vision spirituelle à laquelle elle attribue sa guérison – vision qui est en soi extraordinaire – se produisit alors qu'elle avait 6 ans. Elle la décrit ainsi :

> « *Une nuit, ma mère m'a mise au lit et bordée. J'étais très fatiguée et je m'apprêtais à m'endormir quand tout à coup, j'ai vu une lumière apparaître dans la chambre. C'était une belle lumière dorée qui semblait venir du côté gauche du lit. Je n'avais pas peur, j'étais simplement intriguée. La lumière flottait à environ un mètre du sol et sa taille augmentait ; et à mesure que la boule de lumière grossissait, la douleur et la sensation de maladie s'en allaient. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait mais j'étais en paix.*
>
> *Je me suis assise et j'ai regardé grandir la lumière. Elle est devenue si brillante qu'on aurait dit qu'elle illuminait le monde entier. A l'intérieur de la lumière, je voyais quelqu'un : une belle femme qui fai-*

sait partie de la lumière, qui brillait elle-même en fait. Son corps était en quelque sorte éclairé de l'intérieur. C'est difficile à expliquer. On aurait dit un cristal rempli de lumière. Elle était pieds nus et flottait à un mètre du sol.

Je n'avais jamais ressenti tant de gentillesse et d'amour. Elle m'a appelée par mon nom et m'a tenue contre elle. La communication avec elle était facile : je n'avais qu'à penser et elle comprenait, tout semblait se faire par l'esprit.

Puis nous nous sommes déplacées tout en restant ensemble ; nous avons d'abord traversé un court moment d'obscurité et ensuite, nous sommes entrées dans un monde incroyablement brillant qui ne ressemblait à rien de ce que je connaissais auparavant.

Je sentais une paix et un amour profonds. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais. Les couleurs étaient éclatantes, vivantes, au-delà de tout ce qui existe sur terre. J'ai demandé à ma protectrice pourquoi elle m'avait emmenée dans cet endroit. Elle m'a répondu que j'avais besoin de repos et que la vie était très dure pour moi.

Avec d'autres enfants, j'ai joué dans l'herbe, dans une aire de jeu où se trouvait un bac à sable. Un peu plus tard, elle est venue me chercher pour me ramener, nous avons retraversé l'obscurité et je me suis retrouvée dans ma chambre. Elle m'a dit que désormais, ce serait plus facile pour moi de vivre sur terre ».

Le lendemain, la petite fille fut emmenée à l'hôpital pour une autre série d'examens. Et les résultats furent surprenants : la leucémie régressait. De nouveaux examens effectués les jours suivants montrèrent que la maladie était en voie de disparition. En l'espace de deux semaines, les analyses sanguines devinrent aussi normales que chez quelqu'un qui n'aurait jamais eu de leucémie.

Est-il possible d'exploiter les pouvoirs de l'esprit afin de provoquer des visions guérissantes ? Ou bien celles-ci surviennent-elles uniquement, comme ici, de façon imprévue et spontanée ?

Gibson voit dans ces expériences la méthode utilisée par Dieu pour communiquer avec les êtres humains. Dans l'affirmative, cela supposerait que le cerveau comporte une région réceptrice apte à percevoir les messages spirituels. Gibson croit en l'existence de cette région et en la possibilité de la rendre plus sensible à l'aide d'un entraînement approprié – méditation ou prière, par exemple – mais il pense en revanche que le contenu des visions échappe à notre contrôle.

Il se pourrait que cette région ait des capacités allant bien au-delà de la simple génération de visions, ce qui signifierait que nous sommes peut-être à la veille de découvrir une dimension totalement nouvelle de l'esprit.

~ *Exercices cérébraux et guérison*

Indépendamment de savoir si le lobe temporal droit produit ou reçoit ces visions, des sociétés entières ont basé leur existence sur le développement des aspects spirituels de l'homme. La culture tibétaine a été décrite dans les années 1920 – avant sa quasi-destruction par le communisme chinois – par Alexandra David-Neel qui raconte que les moines tibétains passaient alors de longues années à développer les régions spirituelles de leur cerveau, de la même façon qu'aujourd'hui nous passons des années à développer notre cerveau gauche en étudiant les mathématiques et les sciences.

Les Tibétains spirituellement développés étaient capables de se décorporer et de visualiser des êtres spirituels. Disposant d'un parfait contrôle mental sur leur corps, ils accomplissaient des prouesses jugées paranormales. Nombre d'entre eux par exemple étaient capables de courir pendant plusieurs jours de suite et de couvrir de grandes dis-

tances sans fatigue. Ils pouvaient sécher leurs vêtements mouillés en provoquant de violents tremblements qui augmentaient leur chaleur corporelle et évaporaient ainsi l'humidité. Ils étaient également capables de contrôler leur température par la méditation et de rester assis dehors par les plus grands froids.

Aux yeux de la plupart des gens, tout ceci relève du paranormal et c'est ainsi que les observateurs occidentaux en jugèrent pendant de nombreuses années. Puis on finit par réaliser que ce n'était qu'une question d'entraînement – l'esprit dominant le corps, en quelque sorte. Là où nous passions des années à développer les aptitudes de notre cerveau gauche telles que les mathématiques ou le langage, ces hommes développaient les facultés spirituelles de leur cerveau droit.

Des performances comme celles des moines tibétains sont encore aujourd'hui considérées comme inhabituelles mais ne passent plus pour paranormales. Elles résultent simplement d'un travail rigoureux et d'un entraînement cérébral. Selon le Dr Kathi Kemper, c'est aussi le cas typique de la capacité à percevoir les auras. Le Dr. Kemper qui a dirigé la clinique pédiatrique de l'hôpital Harborview de Seattle, se décrit comme quelqu'un du type « cerveau-gauche » et qui réussit parfaitement dans le monde du cerveau gauche. Elle a publié de nombreux articles dans des revues médicales et exerce courageusement son métier de médecin dans un hôpital des quartiers déshérités où le diagnostic de blessures par balles fait partie de la routine des pédiatres.

Malgré son évidente compétence, Kemper avait atteint un point où elle se sentait limitée par le type de médecine qu'elle pratiquait. Elle estimait que sa formation comportait une lacune qui l'empêchait d'être une thérapeute complète. La plupart des médecins lui semblaient exercer de façon mécanique. Elle souhaitait aller au-delà de la prescription de médicaments et participer effectivement au

processus curatif ; elle souhaitait intégrer à sa pratique non seulement ses connaissances techniques mais sa spiritualité. C'est dans cette optique qu'elle suivit un cours de « toucher thérapeutique ». On aurait pu croire à un stage de massage. Il s'avéra que le toucher thérapeutique était en fait une forme de traitement spirituel dans laquelle le thérapeute promenait ses mains à quelques centimètres du corps du patient et se livrait à un examen de l'aura. Les bases scientifiques du cours paraissaient saines, et Kemper trouvait d'ailleurs certains parallèles entre le toucher thérapeutique et des pratiques médicales chinoises comme l'acupuncture. Elle avait beau mettre en pratique les techniques qu'elle avait apprises, le Dr Kemper ne réussit pas immédiatement à percevoir les auras.

Un jour, elle eut à examiner un nouveau-né. Elle commença par promener ses mains à quelques centimètres du bébé, avant d'enchaîner le toucher conventionnel. C'est alors qu'elle « vit » l'aura de l'enfant :

> « *Cela m'a fait comme la première fois où j'ai entendu murmurer le cœur grâce au stéthoscope. Ça m'a pris une éternité pour réussir à saisir ce murmure, mais une fois que j'y suis arrivée, c'est devenu une routine* ».

Par la suite, Kemper apprit à des internes pédiatres à percevoir les auras. Elle est capable par cette simple technique, m'a-t-elle dit, de percevoir les états de manque chez les toxicomanes, les expositions prénatales à la cocaïne, les infections de l'oreille et toute une série de problèmes de santé.

Mettre en évidence l'aura : c'est ce qu'a fait Valérie Hunt, professeur émérite de physique à l'Université de Los Angeles (UCLA), à l'aide d'instruments spéciaux qui lui ont permis de mesurer l'aura électromagnétique entourant le corps humain. Elle a ainsi pu constater que l'intensité de l'aura variait avec l'état de santé.

Bjorn Nordenstrom, radiologue suédois, a réussi à radiographier l'aura qu'il nomme structure coronaire en raison de sa ressemblance avec la couronne du soleil. Ses recherches montrent que de tels champs électriques existent dans l'ensemble du corps. Nordenstrom, qui est un radiologue fort respecté, estime que ce champ électrique pourrait expliquer de nombreux mystères médicaux tels que les cas de guérison spontanée du cancer.

Le Dr Robert Becker, chirurgien orthopédiste et professeur de médecine à l'université de Syracuse, voit dans ce champ de force, la manifestation d'un processus électrochimique siégeant en permanence dans notre corps. Il a découvert comment se servir de ces forces électromagnétiques pour accélérer la guérison des os, ce qui revient, en quelque sorte, à modifier l'aura pour stimuler le processus de guérison.

D'autres médecins utilisent cette force électromagnétique pour traiter dépendances et phobies. En Grande-Bretagne, par exemple, le Dr Margaret Patterson envoie un courant électrique très faible dans les lobes temporaux des toxicomanes et obtient un très fort taux de réussite grâce à cette technique qu'elle utilise depuis près de 20 ans. A Palm Springs, le Dr Roger Callahan use de techniques proches de l'acupression pour effectuer un réalignement du champ électromagnétique corporel. Il revendique un taux de guérison de 90% pour les phobies et de 80% pour la boulimie.

Le doute n'est plus permis : nous sommes environnés par un nuage électromagnétique dont l'intensité, la forme, varient en fonction de notre activité corporelle. Valerie Hunt va jusqu'à prédire que dès que l'abaissement des coûts le permettra, la mesure de l'aura deviendra une procédure médicale parfaitement banale. Autant d'exemples où se rejoignent, une fois encore, les mondes spirituel et scientifique et qui font que, d'un seul coup, parler d'une chose comme l'aura ne semble plus aussi absurde.

L'expérience de Kemper montre qu'un sceptique de type cerveau-gauche peut apprendre à se servir de son cerveau droit et à l'intégrer dans sa vie quotidienne. De son propre aveu, elle est aujourd'hui meilleur médecin, ne serait-ce qu'en raison de l'approche holistique du patient qui est désormais la sienne.

~ *Des talents en réserve*

Pour mobiliser les composantes spirituelles de notre cerveau, inutile de partir pour le Tibet ou de se trouver au voisinage de la mort ; les voies sont multiples.

Notre perception spirituelle dépend en grande partie du fait que nous admettions la possibilité de l'existence d'un monde spirituel : c'est la condition de base. Non qu'il faille être crédule ; mais il faut être ouvert. Les visions spirituelles exigent l'attention du sujet, qui risque sans cela de ne pas les comprendre. Les visions de départ peuvent être encore plus délicates à saisir en raison de l'environnement émotionnel dans lequel elles baignent.

Une autre raison de cette difficulté d'interprétation tient au fait que les visions sont véhiculées par le lobe temporal droit, autrement dit le côté émotionnel et non-verbal du cerveau : cette région où la notion de temps n'est guère marquée et d'où les informations précises, verbales et rationnelles sont absentes. Dans ces conditions, une expérience spirituelle, si puissante soit-elle, pourra être difficile à comprendre et pratiquement impossible à communiquer, et celui qui la vit aura d'autant plus de mal à y croire.

Un jour, une femme à qui je parlais des expériences aux frontières de la mort m'interrompit tout à coup : « *Si seulement je pouvais revoir mon père !* » Elle avait 13 ans, me dit-elle quand elle perdit son père. A l'époque, c'était une adolescente mesquine qui n'avait plus guère d'estime pour son père, pourtant la personne la plus importante de sa vie. Mais aujourd'hui, elle aurait tant voulu lui dire qu'elle était

toujours sa petite fille, tant voulu lui parler une dernière fois !

Je ne connaissais pas cette femme mais j'aurais parié qu'elle avait déjà revu son père mort. Les visions de départ sont si courantes qu'il est rare de perdre un parent ou un enfant et de ne pas les revoir sous une forme ou une autre de vision mortuaire. Le problème est que la plupart des sujets tendent à négliger ou minimiser ces expériences, voire, par scepticisme, à les rejeter ; mais ils ne les oublient pas. J'évoquai donc la possibilité que cela se fût produit. Lentement, sa tête s'inclina :

> « *Vous allez me prendre pour une folle, mais c'est vrai qu'il est revenu me voir. J'avais 16 ans et je me promenais en voiture avec des amis quand j'ai eu un accident, et alors nous avons quitté la route et plongé dans un lac.*
>
> *La voiture s'est retournée et a commencé à se remplir d'eau. J'étais bloquée la tête en bas à cause de la ceinture de sécurité. J'étais terrifiée. Brusquement, j'ai senti mon père me serrer dans ses bras et il m'a semblé l'entendre chuchoter que tout allait bien se passer. Ce n'était pas une étreinte normale, on aurait dit qu'il m'entourait entièrement.*
>
> *C'est resté comme ça jusqu'à ce qu'on nous repêche* ».

Comme tant d'autres, cette femme avait su solliciter sa composante spirituelle quand elle en avait eu besoin. Il ne lui restait plus qu'à croire ce qui lui avait été dit à ce moment.

~ *Visions et dépenses de santé*

Il peut sembler abusif d'établir un lien entre le coût des soins et les visions de départ. Ces visions ne surviennent-elles pas en fin de vie ? direz-vous. Les soins n'ont-ils pas pris fin à ce stade ?

La réponse à ces deux questions est : « *parfois, mais pas toujours* ».

Il est vrai que les visions des mourants se produisent à la fin de leur vie mais il arrive qu'elles aient lieu bien avant le moment exact de la mort ; et dans ce cas, elles procurent au sujet un grand réconfort. Un de mes collègues appelle ces visions la « *morphine de l'âme* ». Quant à la deuxième question – quand doit-on mettre fin aux soins ? – ce n'est un secret pour personne que 30 à 60% des dépenses de santé concernent les derniers jours des mourants. Le point qui fâche, et que l'on dissimule, est que l'essentiel de ces sommes est dépensé en procédures irrationnelles qui ne prolongent pas vraiment la vie. Nous faisons tout ce que nous pouvons faire, mais pas tout ce que nous devrions faire.

Ecouter les récits de visions de départ pourrait permettre une réduction spectaculaire de procédures médicales dispendieuses, et souvent douloureuses au patient. Ces procédures sont fréquemment mises en œuvre sans son accord, et alors même que l'espoir de prolonger sa vie est nul. Pour une bonne part, cette médecine des derniers instants n'a d'autre objet que de donner aux médecins le sentiment que tout ce qui était possible a bien été tenté, même quand la mort est imminente. Ceci a pour conséquence, comme l'écrit le Dr William Knaus de l'université George Washington, « *de fournir un traitement dont l'intérêt est nul et le coût faramineux, de priver d'autres personnes de traitement et de fouler aux pieds la dignité* ».

Le débat fait rage dans le milieu médical sur la question de savoir à quel moment le traitement devrait cesser. L'opposition aux traitements inutiles tend à être plus nette dans les familles fortes que dans les familles faibles. Mais il apparaît de toute façon que la plupart des gens se refusent à admettre les limitations de la technologie médicale, et il n'est pas rare qu'ils agitent la menace d'un procès au cas où l'on ne mettrait pas tout en œuvre, quand bien même cela

n'a aucun sens. Pris dans cet environnement, le médecin est parfois forcé de surtraiter le patient. Notre société exagère le pouvoir de la technologie médicale et cela se reflète dans son désir de maîtriser complètement le processus de la mort.

A première vue, le lien entre les visions de départ et l'abus des technologies médicales peut sembler obscur. Mais si l'on y réfléchit, on se rend compte que le mépris des visions spirituelles par ceux qui gravitent autour du mourant, traduit la peur de parler des difficiles problèmes ayant trait à la mort et aux mourants.

Je ne suis pas en train de prôner l'euthanasie ni le suicide assisté, deux choses auxquelles je suis inébranlablement opposé. Je ne propose pas davantage d'imposer des croyances religieuses aux patients, ni de les convaincre qu'avoir une vision mortuaire serait pour eux le meilleur moyen d'avoir une belle mort. Dans le même ordre d'idée, je pense que le traitement médical ne peut se ramener à un choix binaire entre « mettre le paquet » et « débrancher ». Chaque situation doit se trancher au cas par cas.

Des études ont montré que le fait de prêter attention aux aspects spirituels a un effet immédiat sur la souffrance. Prêter attention aux sentiments d'un patient et à ses convictions spirituelles peut conduire à une diminution du séjour à l'hôpital et du recours aux antalgiques. Des réductions de coûts et de procédures inutiles ont également été notées. Notre société nie la mort. Pourtant, il est clair que les aspects spirituels de la mort ne sont plus tabous. En discutant sans détour des visions de départ, nous parviendrons peut-être à faire face à notre peur et à affronter les graves questions, tant médicales que sociales, qui concernent la mort. Voilà pourquoi ces visions sont des brise-glaces culturels.

~ *Briser la glace et entamer un nouveau dialogue*

Je pensais autrefois que le thème de la mort n'éveillait qu'un intérêt limité. Je rejoignais Freud disant que, bien que nous sachions tous que nous mourrons, « *quand nous essayons d'imaginer la mort, nous nous percevons comme spectateurs* ». Je pensais que les visions de départ suscitaient essentiellement des rejets violents, et au mieux une modeste curiosité. Moi-même, je dois le reconnaître, ne portais guère d'intérêt aux visions de départ quand je commençai à les étudier, et je démarrai cette recherche avec l'idée qu'il en sortirait simplement un article, peut-être deux.

N'étant guère attiré par les questions d'ordre spirituel, je me disais que cette recherche montrerait sans doute comment fonctionne la mémoire d'un mourant ou d'un comateux. Comprendre comment la mémoire peut présenter une telle cohérence dans un moment où le cerveau est si perturbé serait une avancée majeure pour l'étude de la conscience.

J'étais convaincu que l'expérience de mort imminente se révélerait être une réaction de dissociation induite par les drogues et notamment par les douzaines d'anesthésiants utilisés lors des opérations. Je comptais que cette recherche n'intéresserait que mes pairs. Je me trompais. Je découvris que l'intérêt pour les visions de départ était immense. Du monde entier, des gens m'appelèrent et vinrent me voir pour me dire ce que mes recherches leur avaient apporté. Des hommes de tous horizons – anesthésistes, psychiatres, informaticiens, mystiques, fanatiques religieux, personnes ordinaires – laissèrent tomber leur train-train quotidien pour me parler de visions de départ.

Je me rendis compte ainsi que ces visions n'étaient que la pointe émergée de l'iceberg des besoins spirituels : dans l'inconscient collectif croupissait, ignoré, un champ vaste composé d'interrogations sur la mort et les mourants.

Mes premières études, consacrées aux expériences aux frontières de la mort infantiles, semblèrent ouvrir les vannes qui empêchaient ces interrogations de s'exprimer. Mes collègues m'appelaient la nuit pour discuter de patients en phase terminale. Des mères, des pères, dont les enfants étaient en train de mourir ou étaient déjà morts, m'appelaient pour se confier. D'innombrables problèmes remontaient ainsi à la surface, généralement sous la forme de questions :

– Peut-on utiliser les visions pour soigner ?

– Pourquoi attache-t-on les mourants à ces machines ne générant que des *bip-bip* ? Ne pourrait-on pas les laisser mourir sans tout cet attirail ?

– Pourquoi ne pas aider à mourir ceux qui sont affectés d'une maladie horrible et incurable ?

– Pourquoi on ne parle pas franchement de la mort, de manière à ce que les mourants aient le choix entre « partir » à l'hôpital sous assistance respiratoire, et « partir » tranquillement chez eux ?

– Pourquoi ce manque d'honnêteté à propos du coût de la mort ? Quand la fin est là, à quoi sert de dépenser des milliers de dollars pour gagner une poignée d'heures à vivre ?

– Pourquoi ne pas faire ce qu'il faudrait faire plutôt que ce qu'on peut faire ?

Il fut très vite clair à mes yeux que la spiritualité, et tous les enjeux qui en découlent, préoccupaient profondément les gens ; simplement, ils ne savaient pas comment aborder le sujet. Les expériences spirituelles vécues par des enfants innocents créaient un contexte permettant de discuter librement de la mort et des mourants.

~ *Miracles quotidiens*

A l'origine, je pensais que les visions de départ n'étaient que des réactions aux médications ou des modalités encore inexpliquées de la mémoire. Aujourd'hui, je les

considère comme des agents de changement, opérant au niveau de l'individu comme de la société. Elles m'ont à l'évidence changé moi-même puisque, moi qui les minimisais, j'ai fini par me consacrer à l'étude des messages qu'elles véhiculent – et ceux-ci sont assurément nombreux. A bien des égards, ma transformation a suivi une voie parallèle à celle d'un journaliste que j'ai rencontré en Europe. Je n'en ai jamais croisé un aussi sceptique et aussi défiant que lui. A ses yeux, mes travaux prouvaient uniquement que la peur de la mort « *provoque les mêmes hallucinations chez les enfants que chez les adultes* ». Le paranormal et l'occultisme étaient des domaines sur lesquels il avait beaucoup travaillé et où il avait rencontré plus de fraudes que de faits. Il en avait conclu qu'il n'existait pas de Dieu mais seulement une nature cruelle et indifférente. Au demeurant, c'était un charmant compagnon.

– Si je tenais à vous parler, c'est parce que vous dites que le cerveau comporte une zone qui serait responsable des expériences aux frontières de la mort, me dit-il ; et si c'est vrai, je serais prêt à croire qu'elles sont réelles.

Je ne pouvais qu'être d'accord. Au cours du repas, je lui exposai l'état de la littérature médicale sur le sujet et nous discutâmes des études montrant l'existence chez les humains, d'une vaste zone cérébrale réservée aux activités spirituelles et mystiques. J'exprimai alors ma conviction que les visions de départ étaient des événements paranormaux qui survenaient chez des individus normaux.

– Ce serait bien de pouvoir en trouver, de ces événements paranormaux authentiques, rétorqua-t-il d'un ton sarcastique.

Il enchaîna en me parlant des voyants sur lesquels il avait enquêté, tous ces médiums et spirites qui s'enrichissaient en grugeant des gens solitaires et désespérés dont le seul désir était de retrouver, pour quelques minutes seulement, leur cher disparu.

Je devinais, sous cet épais vernis de scepticisme, une tristesse profonde. Ce journaliste, me disais-je, était pareil

à tous ces gens qui cherchaient quelque chose et ne l'avaient pas encore trouvé. On aurait dit qu'il cherchait Dieu là où Il ne se trouvait pas et qu'à la place il ne découvrait que le pire chez l'homme. Je me décidai à le tester :

– Et vous-même, avez-vous déjà connu une expérience métaphysique ?

Il avala une gorgée de vin et fit celui qui n'avait pas entendu. Puis il me posa une question singulière :

– Vous qui êtes médecin, dites-moi, vous avez vu mourir beaucoup de gens n'est-ce pas ? Est-ce que le corps meurt avant la tête ?

Je lui répondis qu'en règle générale, c'était vrai. Le corps meurt le premier et le cerveau le suit quelques minutes après, quand le sang oxygéné ne circule plus.

– Et après la mort ? Le corps se refroidit-il avant la tête ?

J'étais désorienté, mais sentais que ces questions menaient peut-être quelque part. Il paraissait extrêmement nerveux.

– La chaleur disparaît à peu près partout à la même vitesse, dis-je. Une fois le cœur arrêté, tout se refroidit immédiatement.

– C'était juste une question, me dit-il ; parce que j'ai un jour touché la tête de quelqu'un qui venait de mourir. Elle était très chaude et elle est restée ainsi alors que le reste du corps refroidissait.

Nous restâmes un moment sans parler.

Après cet échange énigmatique, je préférais attendre quelques minutes pour voir s'il allait lâcher d'autres informations.

Il finit par reprendre :

– C'était la tête de mon père, dit-il. Sa tête est restée très chaude pendant plus de quatre heures après sa mort. Mon frère et moi étions là, et nous l'avons vu tous les deux. Nous avons pensé que c'était un processus physiologique normal. Mon père n'avait rien d'un saint, donc il n'y avait pas de raison que ce soit quelque chose d'extraordinaire.

– Vous avez vu tous les deux ? Comment fait-on pour voir qu'une tête est chaude ? demandai-je.

Il finit par tout me raconter. Il s'était détaché de son père et de son frère pendant plusieurs années, pour des raisons sur lesquelles il ne s'étendit pas. Le jour où il entendit de nouveau la voix de son frère, ce fut pour apprendre que son père était mourant.

Les deux frères passèrent une semaine ensemble au chevet du mourant, et tous trois discutèrent longuement, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis des années. Il se rendirent compte que la famille avait éclaté pour des vétilles, de petits riens sur lesquels ils n'auraient jamais dû s'attarder.

– Cet instant d'amour donné par mon père sur son lit de mort, je n'en avais jamais connu de semblable, dit le journaliste. Quel dommage que cela se soit passé à la fin !

A la disparition de leur père, les deux frères s'étreignirent en pleurant. Ils pleuraient une mort en même temps qu'une guérison : ce décès les avait rapprochés comme jamais auparavant. Qu'il était étrange ce sentiment d'avoir tant gagné en un moment où ils venaient de tant perdre !

Ils restèrent plusieurs heures auprès du corps à parler de multiples sujets. Ce ne fut qu'au bout de quatre heures qu'ils remarquèrent combien la tête de leur père était encore chaude...

– C'était étrange, dit le journaliste, car il n'avait pas été si chaud au cours des derniers jours. Vous ne trouvez pas étrange qu'il soit resté si chaud quatre heures après sa mort ?

Il devint alors très calme, si calme que je soupçonnai qu'il ne m'eût pas encore tout dit. Je savais d'expérience que les patients gardent fréquemment le plus important pour la fin, attendant souvent le moment de s'en aller pour lâcher symptômes et autres détails. Et je ne fus pas déçu.

Nous venions de nous lever de table et de sortir sur le trottoir quand il me prit le coude : « *Ce n'est pas tant*

qu'elle était brûlante ; en fait, elle brillait ! Nous l'avons vu tous les deux, mon frère et moi : la tête de mon père brillait ! »

Je savais qu'il disait la vérité, une vérité si forte et si importante qu'il la tenait secrète depuis des années. Il sentait que son père avait assisté aux retrouvailles de ses fils et que le halo reflétait, d'une façon ou d'une autre, l'amour qu'il avait alors éprouvé.

Quand nous nous séparâmes, je lus dans ses yeux qu'il n'en revenait pas de m'avoir raconté tout cela. Je compris qu'il continuerait à enquêter sur le paranormal et à traquer les fraudes. Ignorerait-il le miracle d'amour qui s'était produit sous ses propres yeux ? J'espérais que non et qu'il finirait par s'en remettre à sa propre intuition, à ses propres sentiments, à ses propres perceptions ; car il n'en faut pas plus pour prendre conscience que les miracles spirituels arrivent.

Il existe, bien sûr des charlatans qui s'enrichissent sur le dos des innocents. Une génération de sceptiques les a débusqués et démystifiés. Mais ce faisant, ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain et ont été trop incrédules pour reconnaître les événements spirituels qui se produisaient sous leurs yeux ; ils ont ignoré ce message important qu'a si bien formulé le Dr Frank Oski de l'université Johns Hopkins :

> « *Je ne demande pas que les autres croient ce que j'ai vu, je demande simplement qu'ils gardent l'esprit ouvert sur les miracles dont nous sommes, jour après jour, les témoins* ».

~ 7 ~
L'approche personnelle ne s'oppose pas à la démarche scientifique

« *MAIS C'ETAIT VRAI ?* » m'avait demandé Chris Eggleston, le garçon qui était passé dans une « *nouille géante avec un arc-en-ciel à l'intérieur* » pendant son expérience aux frontières de la mort évoquée au début de cet ouvrage. Bien qu'il ait expérimenté ce tunnel qui semble témoigner de sa survie après la mort, il restait totalement sceptique et doutait de la réalité de l'expérience. Il avait bien quitté son corps après sa mort mais cela ne constituait pas une preuve et le garçon se demandait s'il ne s'agissait pas juste d'un rêve un peu fou. Sa mère, qui elle-même avait pu voir et parler avec son mari décédé, doutait également de la réalité de sa propre expérience la rejetant comme « *un cauchemar d'une veuve folle* ».

En tant que médecin, et en tant que scientifique, j'ai deux réponses contradictoires à sa question. Ces visions sont « réelles », dans le sens qu'elles résultent des structures spécifiques du cerveau, similaires à celles que nous développons pour résoudre des équations mathématiques ou pour taper dans un ballon de foot.

En effet, la science du cerveau appliquée aux visions mystiques est maintenant parfaitement maîtrisée : elles ne résultent absolument pas d'un dysfonctionnement cérébral, mais bien d'actions biochimiques et neurologiques parfaitement comprises, exactement comme la plupart des émotions et pensées humaines.

Pourtant, le scientifique en moi a lui aussi bien eu du mal à croire que ces expériences ne sont rien de plus que des hallucinations de l'esprit. De plus, elles semblent se moquer de notre modèle actuel de l'univers puisqu'elles impliquent que les souvenirs peuvent être stockés à l'extérieur du cerveau, que les êtres humains peuvent percevoir des événements futurs, que nous pouvons expérimenter à distance la mort d'une autre personne, et que les « lumières » spirituelles peuvent vraiment guérir le corps humain. J'ai été formé par l'une des plus prestigieuses facultés de médecine, l'Université Johns Hopkins, et les dieux qu'on m'y a appris à adorer, et qui ont écrit les grands livres de médecine, disent que ces expériences sont forcément des fantaisies et des hallucinations. Elles ne peuvent être que créées par l'anxiété due à la mort ou une falsification de l'esprit, générée par le chaos d'un cerveau soit anormal, soit mourant.

Ainsi la médecine semble avoir deux réponses à la question de Chris : les expériences spirituelles proviennent bien des structures d'un cerveau fonctionnant normalement, pourtant il s'agit d'hallucinations et elles sont anormales ! Chris avait bien compris à quel point sa question était importante. Après tout, si ces expériences sont vraies, « *il faut le dire à tous les grands* ». En fait, il n'y a pas que les grands qui ont besoin de savoir si les expériences aux frontières de la mort et autres visions spirituelles sont authentiques car dans l'affirmative, cela change totalement notre perception de ce qu'est la mort, et par voie de conséquence ce qu'est la vie.

Cela nous permettrait de développer notre capacité à communiquer avec ces champs énergétiques d'informations

qui nous entourent, une expérience qu'un enfant m'a décrite comme « *parler avec Dieu* ». Cela renforcerait la compréhension de ce que nous connaissons seulement vaguement, notre *intuition*. Cela permettrait à une puissante source de perspicacité et de sagesse de guider notre vie.

Nous ne pouvons qu'espérer que ces expériences d'amour et de compréhension vécues au moment de leur mort soient réelles. Et nous pourrions apprendre que la source de cet amour est non seulement réelle mais aussi accessible pour nous aider à trouver le bonheur et notre raison de vivre dans la vie quotidienne.

Je tenais vraiment à répondre à la question de Chris. Personnellement, je ne suis pas quelqu'un de spirituel et je n'ai pas de croyances religieuses particulières. A cette époque, je n'étais qu'un neuro-scientifique, enquêtant sur les effets des divers médicaments contre le cancer sur le fonctionnement du cerveau. J'ai donc adopté une approche scientifique en étudiant la littérature médicale et en collaborant avec les plus grands scientifiques qui travaillaient déjà sur cette question, avant d'utiliser tous les paramètres et d'élaborer la meilleure théorie possible pour expliquer toutes les informations contradictoires disponibles.

C'est comme cela que j'ai découvert, à ma plus grande surprise, que la meilleure explication scientifique possible des expériences spirituelles consiste à dire qu'elles sont authentiques parce qu'elles proviennent d'une zone spécifique de notre cerveau, le lobe temporal droit. Elles ne représentent rien de moins qu'une véritable communication avec les champs d'informations qui existent à l'extérieur du cerveau. De plus, cette conclusion est en complète harmonie avec les récentes avancées de la neurologie, la biologie évolutive, la cosmologie, la physique quantique, la mathématique chaotique et la recherche sur la conscience. Ainsi, cette découverte est parfaitement comprise et surtout utilisée de manière active par des organisations militaires un peu partout dans le monde. Ma découverte du fait que les expé-

riences spirituelles sont réelles, s'intègre au changement scientifique actuel, qui, en ce moment même, transforme notre compréhension du fonctionnement de l'univers.

Personne ne pouvait être plus surpris que moi par cette conclusion. Moi aussi j'avais pensé que le cerveau nous jouait des tours au moment de mourir et que les gens qui vivaient ces expériences étaient bizarres. Et je n'étais pas le seul à penser qu'il y avait là une pathologie mentale.

Pendant 20 ans on m'a raconté bien des expériences (certaines si émouvantes que j'en eus la gorge nouée), et à chaque fois, la personne commençait sa phrase en disant « *vous aller penser que je suis fou, mais...* ». Voici quelques siècles la suite de l'histoire aurait suffi à créer une nouvelle religion ou à transformer la personne en un mystique avec une approche unique de la vie. Aujourd'hui, ces gens n'en parlent jamais et ne voient pas leur expérience comme une importante source d'informations mais plutôt comme quelque chose de trivial et sans importance.

Je comprends totalement ce besoin de renier ces expériences. Médecin, j'ai appris que seules les choses pouvant être répliquées en laboratoire recevaient le label *scientifique*. Une vision spirituelle n'est pas réplicable en laboratoire pas plus qu'elle ne se laisse disséquer sur une table. Pire, elle semble être prodigieusement personnelle et très souvent organisée de manière perverse pour empêcher toute sorte de validation objective.

Pourtant, des scientifiques menant des recherches indépendantes depuis plus d'un siècle ont essayé de valider ces visions spirituelles. Une fois, j'ai demandé au célèbre professeur Ian Stevenson de l'Université de Virginie (il étudie de manière rigoureuse les souvenirs de réincarnation) quelle devait être l'étape suivante pour déterminer une fois pour toutes si ces expériences sont « réelles ».

Il m'a répondu que cette étape consistait à trouver quelqu'un qui avait eu une expérience pouvant être validée

par des découvertes objectives acceptables pour le critique le plus sceptique. Par exemple, quelqu'un qui mettrait sur papier un rêve détaillé du futur en présence de témoins indépendants prouvant que ce rêve a été écrit avant les événements prédits ; ensuite démontrer que les détails du rêve sont exacts. Mais ces détails devaient aussi être capables de surpasser les objections classiques que les critiques opposent à la capacité humaine de prévoir le futur :

1) Si une personne a écrit une douzaine de rêves qui semblent correspondre au futur, au moins un des rêves va correspondre au futur.

2) Les gens pourraient bien avoir ce genre de rêves (par exemple la mort d'un proche). Cependant, disent les sceptiques, on oublie trop souvent les rêves qui ne sont pas devenus réalité pour favoriser ceux qui le sont devenus.

3) Les gens pourraient créer des preuves frauduleuses afin de soutenir le concept des rêves devenant réalité. Leurs motivations pourraient être de vendre des livres, passer à la télé, ou simplement aimer l'attention qu'on leur porte.

Cette recherche de l'expérience parfaite qui pourrait satisfaire le critique le plus rigide est devenue l'arlésienne des études spirituelles. Des scientifiques aussi lointains que William James ont décrit cette expérience absolue et quelles preuves seraient acceptées par les sceptiques si tant est qu'ils puissent tomber dessus. William James l'a appelée « *la recherche de la plume blanche pour prouver que tous les corbeaux ne sont pas noirs* ».

Mon opinion, basée sur vingt ans de recherches dans la littérature médicale et scientifique, est que cette quête du Graal prouve que ces histoires sont réelles mais qu'elles se jouent aussi bien de la science des 50 dernières années, tout tout comme de la perception habituelle de la « réalité ».

~ Une voix sur une cassette audio

Connaissant mon intérêt pour ces questions, une de mes voisines m'a raconté comment elle a pu entendre la voix de son amant mort communiquer avec elle ! Mildred a un peu plus de 80 ans. Elle a vécu une vie intéressante : née en Angleterre, elle s'était mariée à un pilote américain tué deux mois plus tard pendant la Seconde Guerre mondiale. Ayant déménagée aux Etats Unis, un second mariage lui donna cinq enfants. Infirmière diplômée, elle a travaillé jusqu'à ses 60 ans. C'est une personne rationnelle, respectée par son entourage. Et maintenant, elle passe son temps dans son jardin à jouer avec ses petits enfants et à communiquer avec ses amis non pas par lettres manuscrites mais par des cassettes qu'elle enregistre et envoie par la Poste.

Un jour, alors qu'elle enregistrait une de ces cassettes, sa théière s'est mise à siffler dans la cuisine. Elle a posé le micro pour éteindre la plaque électrique. A son retour dans le salon, elle a rembobiné la cassette pour reprendre là où elle s'était arrêtée. Mais, au lieu d'entendre « sa » voix, elle a entendu une voix extrêmement haut perchée qui semblait dire à toute vitesse « *Mon lapin, le temps que nous avons passé ensemble a été très précieux pour moi. Je t'aime et je serai toujours avec toi* ». Totalement surprise, elle a pris la cassette et l'a emportée chez son fils, célèbre présentateur des informations de 20 h d'une chaîne de télévision de Seattle, qui à son tour l'a confiée aux techniciens du son de sa chaîne. Ils l'ont analysée et ont établi que c'était l'enregistrement d'une voix humaine mais qu'elle n'avait pas été enregistrée aux deux vitesses dont son lecteur était capable, mais à deux-tiers de la vitesse la plus élevée. Et cela ne provenait pas du lecteur puisqu'en ralentissant la vitesse de lecture, ils ont pu retrouver une voix normale sans aucune altération de la vitesse ! Mildred et son fils ont pensé que c'était bizarre, mais ne sont pas allés plus loin jusqu'à cet instant, plusieurs mois plus tard, où je pris le thé avec elle.

C'est là qu'elle découvrit mon intérêt pour les visions spirituelles.

Que pouvons-nous déduire d'une telle histoire ? Ce n'est certainement pas la preuve que cherchent les sceptiques et les scientifiques tels que Ian Stevenson. Il n'existe aucun moyen de prouver que la cassette est authentique ou un habile canular. J'ai interrogé son fils, ainsi que les techniciens de la télé, et la seule preuve dont nous disposons est qu'ils ont écouté la cassette et qu'ils l'ont analysé. Mais ce n'est pas une preuve de sa communication avec l'Au-delà.

De plus, Mildred ne possède aucun motif pour créer un tel canular. Son fils, bien connu des téléspectateurs, a ri lorsque je lui ai suggéré d'en parler à l'antenne. Il m'a dit que ce serait pour lui un suicide professionnel et qu'il s'était déjà senti nerveux à la seule idée d'en parler à ses techniciens. Ensuite, Mildred est bien connue dans le voisinage et très active dans sa paroisse. Pourtant, personne n'avait entendu parler de l'affaire. Donc, elle n'en avait parlé à personne. Puis les mots eux-mêmes de la cassette ne voulaient rien dire. Elle-même avait songé que c'était un message de son premier mari, le pilote. Pourtant, il ne l'avait jamais appelée « *mon petit lapin* ». La seule personne à l'appeler ainsi fut une nièce connue en Angleterre lorsqu'elle avait 20 ans. Et cette jeune femme n'avait jamais joué un rôle important dans sa vie, sauf de l'appeler « *mon petit lapin* ».

Cette histoire est représentative de toutes celles sur lesquelles j'ai enquêté. Elle comporte des bizarreries, ne se laisse pas analyser objectivement et la preuve de sa « réalité » ne tient qu'à son intensité personnelle, et, pour finir, il n'est pas facile d'expliquer les motifs de ceux qui l'auraient inventé.

En fait ce n'est une preuve pour personne, hormis pour Mildred. Pour elle, et elle seule, cette expérience lui prouve d'une certaine façon que son premier mari a tenté de lui parler de l'autre côté pour la rassurer sur l'importance de leur amour. Son fils a éclaté de rire en entendant cela.

Mais en réalité, seule sa mère est capable de tirer une conclusion de cette histoire. Et elle n'a de signification que pour elle.

~ Un visage une photo

J'ai enquêté sur une autre histoire similaire, celle d'une dame qui, en prenant des photos de son chat, a découvert que son père, mort, apparaissait sur les photos... Le jour anniversaire de sa disparition, sa sœur et elle avaient habillé leurs animaux de compagnie respectifs de costumes et les avaient photographiés. A leur plus grande surprise, en regardent les clichés développés, des petits visages, le visage de leur père, apparaissaient dans la photo. Il y avait aussi une sorte d'halos lumineux autour des têtes de certains animaux.

De plus, le même jour, elle enregistrait sur son magnétoscope un film qui passait à la télé : en repassant la cassette vidéo, en plein milieu, il y avait une scène brève d'un autre film, *RoboCop 2,* avec Schwarzeneger disant clairement « *Je ne suis pas mort. Je ne suis pas mort* ». En consultant l'imposante revue des programmes, elle eut la surprise de découvrir que *RoboCop 2* n'avait été programmé sur aucune des chaînes publiques ou privées, cryptées ou non.

A nouveau, le contenu de l'expérience est très curieux. Leur père n'appréciait pas les films tels que *RoboCop* ou Arnold Schwarzeneger. Ce n'était pas un homme particulièrement spirituel et ne s'intéressait pas à la photo. Pourquoi communiquerait-il avec ses filles au travers de clichés et en interrompant l'enregistrement d'un film en injectant quelques secondes de *RoboCop* ? Cela leur était incompréhensible.

Elle m'a montré les photos ainsi que la cassette vidéo et je les ai fait analyser par des techniciens et des scientifiques du National Institute of Discovery Science. Ils ont pu établir que les visages et les halos lumineux sur les photos n'ont pas été causés par une objectif défectueux, un mau-

vais développement ou une modification du négatif. Ils ont analysé aussi bien les négatifs que l'appareil photo lui-même et sont parvenus à la conclusion que les visages sur les photos étaient des représentations exactes de quelque chose qui était partie intégrante du processus de création de l'image sur le négatif.

Ensuite, ils ont analysé la vidéo et sont arrivés à la conclusion que ce n'était pas un film qui a été enregistré par dessus un autre, mais que c'était bien une cassette toute neuve avec le segment *RoboCop* apparemment intercalé au plein milieu du film.

A nouveau, tout ceci ne prouve strictement rien. Bien-sûr, on pourrait se retrouver, là aussi, en présence d'un canular. Pourtant, il n'existe strictement aucun motif pour un canular. Les deux sœurs n'ont pas essayé de passer à la télé pour se faire valoir avec leurs photos. Ou simplement écrire un livre. Ou même en parler à leurs amis. De plus, elles n'étaient pas enthousiastes à l'idée de me confier leur cassette et leurs photos. De plus, elles m'en ont voulu pendant des années parce que les techniciens du laboratoire avaient abîmé leurs clichés au cours de leurs divers analyses. Mais elles ne m'ont jamais demandé une compensation financière.

~ De l'aspect invraisemblable de l'expérience

Ces deux histoires illustrent pourquoi j'ai si peu d'intérêt à vouloir prouver que ces expériences sont réelles. Ces histoires semblent curieuses, particulières et ne se laissent pas facilement appréhender dans un cadre purement objectif. Pour l'individu, il est rassurant d'apprendre que les clichés par exemple, n'ont pas été causés par un problème sur le négatif ou par le développement. Pour le sceptique en revanche, il existe toujours un moyen de montrer que c'est de la triche ou un canular particulièrement bien fait.

Mais l'aspect le plus puissant de ces histoires est justement leur côté curieux. Je ne m'attendrais pas à ce que

quelqu'un puisse inventer une histoire semblable en y incluant des éléments qui n'ont aucun rapport et qu'eux même ne peuvent expliquer. En revanche, pour le sceptique ce ne sont que des preuves supplémentaires pour expliquer comment des gens intelligents arrivent à se comporter lorsqu'ils montent des canulars.

Au final, je rejette l'approche qui consiste à observer ces histoires individuelles et dire simplement que les expériences psychiques ne possèdent aucune base scientifique.

En tant que scientifique, j'ai été formé justement à rejeter les preuves anecdotiques comme preuves de quelque chose. Les preuves anecdotiques veulent dire qu'on peut prendre une histoire et l'utiliser comme preuve pour valider une théorie scientifique. Mes professeurs avaient pour habitude de rejeter systématiquement toute personne qui supportait leurs théories scientifiques en présentant justement des cas significatifs, en disant « *c'est tout ce que vous avez ? Une preuve anecdotique ?* ».

Il est choquant de constater que pendant 100 ans, aussi bien les scientifiques que les sceptiques ont débattu sur des preuves anecdotiques dans leur tentative de comprendre quelque chose d'aussi important que la réalité des visions et intuitions spirituelles. Cette approche n'est absolument pas scientifique et cela ne devrait surprendre personne qu'elles aient toutes misérablement échoué à produire quoi que ce soit de valeur.

~ Une hallucination n'a rien de positif

C'est uniquement avec une approche scientifique que nous pouvons réaliser qu'elles sont authentiques. Il existe un ensemble de preuves scientifiques incontournables dans une variété de sources particulièrement pertinentes dans ce cadre. Et lorsqu'on regarde l'ensemble de ces preuves, on voit émerger une nouvelle compréhension.

Je vais brièvement en dégager les grandes lignes et résumer les preuves avant d'y retourner pour les examiner en détails.

1) Les visions spirituelles sont des expériences uniques qui peuvent être facilement définies et différenciées des hallucinations. Elles sont des impressions réelles et claires d'autres réalités qui s'immiscent dans la nôtre. Elles possèdent un cachet unique et sont souvent décrites comment totalement différentes de toutes les autres expériences. Elles se présentent à des moments de transition, comme entre le sommeil et le réveil (hallucinations hypnagogiques), à des moments de transition entre les cycles de sommeil (rêves lucides) et à la mort (expérience aux frontières de la mort), mais aussi à des moments d'activités rythmiques non verbales comme la couture, le yoga, la méditation, le jardinage, le rosaire ou en triant des choses comme par exemple des photos. S'il y a des éléments verbaux qui les déclenchent, ils sont typiquement induits en disant ou répétant tout le temps la même chose un peu comme un rosaire ou une prière bouddhiste.

2) Ces faits sont associés au lobe temporal droit, et à des structures comme l'hippocampe. En cela, ils ne se différencient guère des autres expériences humaines aussi réelles que la vue, qui n'est ni plus, ni moins, que la création d'images par notre cerveau et les lobes occipitaux. Ils sont similaires aux autres événements gérés par le lobe temporal droit comme la vision à distance, les visions du futur et la télépathie (partager les émotions et le langage symbolique à distance) et les expériences aux frontières de la mort, tout ces faits étant parfaitement documentés par les scientifiques qui ont prouvé que ces faits étaient bien des phénomènes réels.

Les cheminements neurobiologiques de ces visions spirituelles ont été examinés par de très nombreuses équipes scientifiques. L'existence de ces chemins neurologiques et de leurs structures associées disent que les visions ne sont pas des hallucinations ou le résultat d'un dysfonctionnement du cerveau.

3) Les hallucinations, par définition, impliquent la perception de quelque chose qui n'existe pas. Du point de vue scientifique, on ne sait pas s'il existe d'autres réalités spirituelles. Bien que je ne puisse pas prouver que les enfants que j'ai étudiés ont vu un vrai Dieu, j'ai prouvé que toutes les autres perceptions décrites au moment de leur mort temporaire étaient rigoureusement correctes.

4) Les nouvelles sciences telles que la biologie révolutionnaire, la mathématique du chaos, la physique quantique, la cosmologie et la recherche sur la conscience n'invalident pas les visions spirituelles : bien au contraire, elles ajoutent des preuves à cette question scientifique respectable qui consiste à demander si elles sont réelles.

Par exemple, s'il s'avère au final que la réalité ne dépend ni du temps, ni de l'espace, alors les rêves prémonitoires du futur pourraient se passer si nous avions la capacité biologique d'accéder à cette dimension de la réalité.

Les physiciens théoriques ont prouvé qu'il existe au moins deux autres réalités, et que la plupart de la masse de l'univers n'est pas compris dans cette réalité, ce qui ouvre de nouvelles portes à la possibilité évoquée par Chris qui a justement perçu une autre réalité lorsqu'il dit être « *monté au Ciel* ».

5) Les expériences aux frontières de la mort ont été prouvées en laboratoire et peuvent être répétées d'une manière scientifique. Le National Warfare

Institute de l'armée américaine a induit une NDE chez les pilotes de chasse en essayant de comprendre les effets des forces gravitationnelles sur leur corps. Là, nous sommes en présence de la crème de la crème des soldats surentraînés, guère enclins aux exagérations ou aux divagations mentales ; et pourtant, lorsqu'ils sont amenés aux frontières de la mort, partie intégrante de ces expérimentations, ils décrivent une expérience de mort typique. Les NDE sont simplement des expériences spirituelles qui se passent au moment de mourir, et ne se différencient guère de celles qu'on peut avoir par exemple en tricotant.

6) Les résultats de ces expériences spirituelles sont réels et peuvent transformer nos vies. Lorsque nous suivons nos visions spirituelles et nos intuitions on constate des changements réels et positifs dans nos vies. En revanche, on ne pourrait pas attendre d'une pathologie mentale qu'elle change notre vie de manière positive. On ne pourrait pas attendre d'un dysfonctionnement mental de donner plus de bonheur et surtout de donner un sens à nos vies. Et pourtant c'est exactement ce que provoquent ces expériences spirituelles.

La preuve la plus intrigante de toutes est bien cette neurobiologie communiquant avec Dieu. C'est le point le moins bien compris et le plus controversé. Pour les croyants, le fait que nous disposions d'une zone de « divine connexion » dans notre cerveau tend à dévaluer l'expérience spirituelle. Ces gens deviennent agressifs et rejettent mes théories parce qu'ils pensent que ces expériences se trouvent juste dans le cerveau.

Les sceptiques, eux, prennent souvent l'information en compte et donnent le même argument idiot : « *le fait que cette zone existe dans le cerveau prouve bien que Dieu n'existe pas* ». Cet argument est aussi absurde que de dire « *on voit des images dans la télé : ça prouve bien que le plateau de télé*

où elles sont filmées et l'antenne qui les transmet n'existent pas ».

~ L'éternel débat qui n'a plus lieu d'être

Ce débat « croyant-sceptique » sur la signification de ce « point de Dieu » dans le cerveau montre l'appauvrissement du débat intellectuel sur les expériences spirituelles. Comme l'entendent tous les scientifiques, toutes les expériences humaines, pensées et émotions, sont le résultat de routines neurobiologiques et biochimiques spécifiques au cerveau. Nos yeux par exemple ne sont pas des caméras vidéo projetant une image visuelle « réelle » pour ce petit homme qui vit à l'intérieur de nos têtes. En fait nos yeux tapent dans une masse colossale d'informations via les cellules nerveuses à l'arrière de nos yeux. Et ce n'est qu'une minuscule fraction de toute l'information qui existe et à laquelle on peut accéder. Mais seule cette information peut être ramassée par les organes donnés aux hommes par leur programmation génétique. Et cette information est sculptée, déformée, rejetée, amplifiée, étendue et traitée par au moins sept autres niveaux dans le cerveau.

Finalement, tout à l'arrière de notre cerveau, le lobe occipital fabrique l'image visuelle que nous percevons comme la « réalité ». Donc, avant qu'on puisse répondre à la question de Chris on se doit de garder à l'esprit que nous créons et générons notre réalité « locale » sur laquelle tout le monde s'accorde pour dire qu'elle représente « la réalité ».

Le fait que nous partagions tous le même concept de « réalité locale » est dû au fait que nous avons tous plus ou moins le même cerveau avec le même type de senseurs et de générateurs de « réalité ».

Depuis un plus d'un siècle, on sait que nous avons la capacité biologique de percevoir quelque chose que la plupart des gens appellent Dieu grâce au lobe temporal droit. Il n'y a rien de scandaleux ici. Tous les chercheurs savent

que nous disposons de cette zone, bien que le public semblait l'ignorer totalement jusqu'à la publication de mes recherches dans la *Divine Connexion* où je fus le premier à montrer du doigt cette zone et à l'associer aux expériences aux frontières de la mort. Comme nous allons le voir, il existe des preuves scientifiques tellement diverses et variées prouvant que les NDE sont réelles que du coup l'attention s'est fixée uniquement sur ce point du cerveau.

Au cours des vingt dernières années, on a observé une véritable explosion des articles scientifiques montrant comment ce lobe temporal fonctionne et aujourd'hui, pour la première fois, toute la neurobiologie des expériences spirituelles a été disséquée.

Des chercheurs indépendants comme Michael Persinnger de la Laurentian University au Canada et D'Auili et Newburg à l'Université Médicale de Pennsylvannie ont le plus contribué à notre connaissance du fonctionnement du lobe temporal droit et sur sa façon de communiquer avec « *cette lumière qui a plein de choses gentilles en elle* ».

Stuart Hammerhof de l'Université d'Arizona a apporté des informations d'une valeur extraordinaire sur les micro-tubules de protéine dans le cerveau qui permettent à nos cellules nerveuses de traiter les informations provenant des réalités « non locales » et quantiques.

D'autres, comme le Dr. Jim Whinnery de l'Institut de l'Ecole de Guerre Navale, ont mené des expérimentations documentées prouvant que les expériences aux frontières de la mort sont réelles.

Notre groupe de recherche à l'Université de Washington de Seattle est le premier, à ma connaissance, à avoir rassemblé toutes ces études éparses dans une seule théorie globale et cohérente qui explique comment le cerveau humain peut éventuellement interagir avec d'autres champs d'informations.

Les physiciens quantiques appellent ces espaces et zones d'énergie hors du temps des réalités « non-locales » ou

simplement la « réalité quantique ». Les enfants que j'avais ramenés à la vie la décrivent comme « *une lumière qui m'a dit qui j'étais et où j'allais* » ou encore comme « *un soleil qui souriait pour moi* ». La plupart des adultes qui ont eu ces circuits neurologiques activés décrivent l'expérience comme « *voir ou interagir avec Dieu* » ou avec une « *Grande Puissance* » ou encore avec un « *Etre de lumière plein d'Amour* ».

~ Fermer les cinq sens

Peu importe le nom qu'on met dessus, la première étape pour y accéder consiste à fermer nos cinq sens qui nous permettent de percevoir la réalité locale. Il y a une très jolie symétrie à cela puisque il s'agit d'éteindre le narrateur interne qui, lui, se trouve dans le lobe temporal gauche responsable du langage.

Cette zone du cerveau est responsable du langage mais aussi de la communication avec les autres humains. Cela nous permet de mieux capter et de comprendre les informations arrivant du lobe temporal droit, qui nous permet à son tour de « *communiquer avec Dieu* », expression la plus simple pour désigner les autres couches d'informations qui se cachent derrière toute réalité.

Remarquez que je mets l'accent sur le fait d'éteindre le lobe temporal gauche qui nous permet de mieux « *entendre* » le lobe temporal droit. Nous recevons toujours des informations par le lobe droit, mais le flux est très faible et généralement étouffé par les informations données par le lobe gauche. J'ai connu un patient qui a ainsi vécu une expérience spirituelle en suivant un cours de dactylo. Le son rythmique des machines à écrire ont entraîné la fermeture de son lobe gauche et il a vécu une vision spirituelle intense. Voici comment il l'a décrite : « *J'ai entendu d'un seul coup une lumière qui était le son de tout l'univers mélangé dans une boule de lumière. Le son était si puissant que je compris d'un seul coup tout ce qui a été et tout ce qui sera.*

Pourtant, c'était si faible que les gens qui n'étaient pas ouverts n'auraient pas pu l'entendre et ceux qui l'étaient pensaient l'avoir entendu ».

Notre cerveau répond au flux massif de données provenant de la « réalité locale » en organisant un processus appelé « déblocage » (désinhibition). Cela veut dire que nous nous bloquons (inhibons) en permanence un certain nombre d'actions ou d'informations sensorielles et que nous agissons en levant ce blocage. En termes très simples, nous inhibons en permanence notre capacité à bouger notre bras, cette zone de notre cerveau qui garde ces impulsions codées pour « *bouger le bras* », « *bouger le bras* », « *bouger le bras* ».

Lorsque nous décidons de bouger le bras, nous n'activons pas le signal « *bouger le bras* ». En fait, on enlève le blocage naturel du signal « *bouger le bras* » qu'on a en permanence avec nous. Ceci est crucial car, comme on l'a vu, on reçoit en permanence le signal de cette réalité « non locale » qui nous dit « *parle avec Dieu* », « *parle avec Dieu* », « *parle avec Dieu* ». Et c'est uniquement lorsque le silence se fait dans nôtre tête, ou quand le signal « *parle avec Dieu* » est débloqué que nous pouvons interagir avec cette masse d'informations qui nous entoure à tout instant.

Cela fait du cerveau un outil particulièrement efficace en termes de perception d'une autre réalité. On entend toujours la voix de Dieu, mais nous devons débloquer les signaux de cette zone de nôtre cerveau pour vivre l'expérience d'interaction avec Dieu.

Cela est un peu difficile à comprendre, mais, en plus, on doit aussi réaliser que cette information est intemporelle et ne possède aucune liaison spatiale. Cela veut dire aussi que cette information pourrait venir du passé (exemple : revivre une vie antérieure), du futur (prémonition d'événements du futur) ou du présent (quelque chose qui vient de se passer de l'autre côté de la ville ou du monde).

L'information n'est pas limitée par le temps ou l'espace, en conséquence de quoi cela devient très confus lorsque ces données se mélangent à celles envoyées par nos cinq sens et celles de la réalité « locale ».

Heureusement, l'information obtenue de la réalité « non-locale », ces champs d'énergie morphiques qui constituent l'univers, ont un goût ou un ressenti totalement différent, voire hyperréel : « *plus vrai que vrai* » comme l'un de mes petits patients me l'a fait remarquer.

Très souvent, un sentiment de savoir, souvent appelé intuition ou « *la connaissance du cœur* ». Dans le monde médical, quand nous nous interrogeons entre médecins sur des pathologies difficiles, nous l'appelons « *sentiment primaire* ». Lorsque cette information est présentée au cerveau de manière visuelle ou auditive (comme par exemple voir un Ange ou entendre une voix divine) elle est terriblement réelle et se superpose à la réalité ordinaire.

Dans notre étude sur les parents qui ont eu une prémonition sur la mort soudaine de leur enfant, nous avons découvert que cette information a été présentée à leur cerveau soit sous la forme d'une vision hyperréelle, soit comme une voix alertant la personne sur la mort imminente du bébé ; ou encore par des intuitions ressenties au plus profond de leur corps.

Avec des scanners ultra sophistiqués, des médecins ont étudié en laboratoire le cerveau des moines et des religieuses en prière/méditation. D'Aquill et Newberg ont montré que lorsqu'ils méditent, ils éteignent l'activité d'une minuscule zone du côté gauche de leur cerveau, dans le lobe pariétal.

Cette zone s'appelle la « *zone de l'association et de l'orientation* » et c'est elle qui gère la complexe arrivée des données envoyées par les cinq sens avant de la transformer en une perception tout aussi complexe du « soi » et du monde dans lequel ce « soi » existe. Sans cette perception

de « soi » et de la représentation mentale du monde dans lequel nous vivons, nous ne pourrions pas fonctionner normalement.

~ Scanner les cerveaux des moines et des religieuses

De plus, les scientifiques de l'Université de Pennsylvanie ont prouvé avec d'autres recherches que la méditation ou la prière se manifestent par une activité plus intense des zones frontales et pré-frontales de notre cerveau. Or ces zones sont étroitement connectées au lobe temporal droit et aux autres structures qui y sont associées.

Finalement on arrive bien à une théorie cohérente sur le fonctionnement des expériences spirituelles, ou du moins sur la prière/méditation : en chantant de manière rythmique ou en accomplissant des mouvements rythmés, le cerveau coupe l'arrivée des informations données par notre narrateur interne. Les données sensorielles envoyées par nos cinq sens sont stoppées en « *éteignant* » la zone de « *l'orientation et de l'association* » du lobe pariétal gauche. L'activité accrue des lobes frontaux et préfrontaux déclenche (et active) le lobe temporal droit ce qui débloque l'arrivée massive des données provenant des réalités « non-locales » induisant une vision spirituelle.

Nous pouvons prendre ce modèle et l'appliquer à toutes les situations résultant d'une expérience spirituelle. Par exemple, pendant le processus de mort, la première chose qui se passe est l'arrêt total de l'arrivée des informations sensorielles en provenance du cerveau. Chris l'avait décrit lorsque sa voiture s'était remplie d'eau : « *le monde entier est devenu blanc* ». Cela représente l'arrêt du flux sensoriel. L'arrêt des cinq sens a privilégié la perception d'autres sensations provenant du lobe temporal droit. Comme le cerveau est mourant, la source de ces informations vient clairement du lien établi et de l'interaction avec la réalité « *non-locale* ».

Mais cela ne répond toujours pas à la question de Chris « *cette expérience est-elle authentique ?* ». Matthew Alpert, l'auteur de *The God Area of the Brain*[6] dit lui aussi que nous disposons d'un « point de Dieu » dans le cerveau. Cependant, son interprétation philosophique est : « *Dieu n'existe pas* ». Selon lui, l'homme a développé cette zone de afin de se libérer des anxiétés fondamentales d'être un humain conscient de son passé, de son futur et surtout de sa mort.

D'autres neurologues, plus neutres, ont un point de vue plus mesuré : par exemple dans l'un des derniers interviews dans la littérature médicale sur la « *Neurochimie de l'expérience de Dieu* », les auteurs rappellent aux lecteurs que ce n'est pas parce qu'ils ont « *examiné les données neurochimiques de la perception humaine de Dieu que ce dieu existe* ».

En revanche, le médecin canadien Michael Persinger est bien plus enthousiaste sur le « *point de Dieu* », et cela pour une raison très simple : il a réussi à stimuler ce point avec un équipement électromagnétique et a permis à ses étudiants de vivre cette « *expérience de Dieu* ». Il dit que ce n'est pas seulement une interaction avec « Dieu » et la suppression de l'anxiété existentialiste, mais aussi une expérience positive pour celui qui le vit.

D'Aquili et Newberg ont eux aussi observé les même points qu'Alpert, montrant que dans l'histoire des religions et de la spiritualité, les hommes ont toujours utilisé les mythes et la religion pour se libérer de l'anxiété existentialiste et de la mort. Mais rien de tout cela ne prouve l'authenticité et la réalité objective de ces expériences spirituelles.

Le fait qu'elles soient positives est une preuve circonstancielle de leur réalité tout simplement parce que les hallucinations standard ne sont pas connues pour engendrer des effets aussi heureux. D'ailleurs on n'en connaît aucune. Habituellement, les hallucinations commencent par

---

6 La zone de Dieu dans le cerveau.

un sentiment transitoire de bien-être qui se termine par les pires effets sur la santé physique et mentale. En revanche, les observations d'Alpert, de D'Aquili et de Newburg ne prouvent pas, quelle que soit la manière, la réalité de ces perceptions. Comme le montrent les chercheurs Gabbard et Twemlow, spécialisés dans les expériences aux frontières de la mort, ce n'est pas parce que nous avons besoin d'un Dieu que Dieu n'existe pas...

Comme nous l'avons vu précédemment, les visions spirituelles sont avant tout très personnelles et ne se prêtent pas facilement à une analyse scientifique. Après tout, la méthode scientifique repose sur la reproduction à l'infini en laboratoire.

~ 8 ~
La preuve absolue des militaires

~ La preuve donnée par des pilotes de chasse !

Ironiquement, la preuve de la réalité des expériences spirituelles a bien été donnée, pas par des maîtres Zen ou par des religieuses en extase mais par des... militaires, des gens justement entraînés à infliger des blessures et la mort.

Cette preuve vient du Naval Warfare Research Institute du gouvernement américain. Les soldats étudiés étaient des pilotes de chasse. De plus, leurs études n'avaient aucun rapport avec la spiritualité : c'était un effort conjoint avec d'autres services de l'Armée de l'Air pour savoir quelle était l'accélération maximale (G) qu'un cerveau humain pouvait encaisser tout en restant conscient pour tenir les commandes de l'avion.

Au Naval Warfare Institute, le médecin militaire Jim Whinnery avait installé les pilotes de chasse dans des centrifugeuses lancées à des vitesses insensées. Puis il a noté combien de G ils pouvaient encaisser avant de tomber inconscients.

Afin de comprendre le fonctionnement de cette dernière étape et les limites du cerveau, il a augmenté les forces gravitationnelles jusqu'à ce que le pilote soit saisi de

soubresauts, que ses intestins et sa vessie se relâchent, et ce jusqu'à l'instant précis où le sang cesse d'un seul coup d'alimenter le cerveau.

Et là, il fit une découverte étonnante.

Les pilotes qui sont passés par cette épreuve ne l'ont pas du tout décrite comme déplaisante !!! En fait, la plupart d'entre-eux ont expliqué que cette torture se terminait de manière très plaisante... Ils restaient sur l'impression que mourir était quelque chose d'agréable et pas du tout à craindre.

Le médecin a été soufflé d'apprendre en plus que très souvent, ses pilotes se sentaient comme en dehors de leur corps et qu'ils se regardaient s'évanouir. Il les a décrits comme ayant des « *petits rêves* » qui les faisaient dire qu'en lieu et place d'être dans une centrifugeuse, malades ou inconscients, ils se trouvaient sur une plage en train de regarder le soleil, pensant en même temps à leurs proches et combien ils les aimaient.

Avec le Dr Whinnery, nous avons comparé nos recherches respectives et avons découvert que les enfants qui ont survécu à la mort avaient eu exactement les mêmes expériences que les pilotes de la centrifugeuse.

Mieux, les militaires, comme les enfants, ont décrit leur expérience comme agréable et qui avait modifié leur idée sur la mort. La raison ? Les pilotes et les enfants disaient des choses comme « *Je n'ai plus peur de mourir parce que j'en sais plus maintenant* ». Contrairement à la théorie d'Alpert (l'anxiété de mourir cause une NDE), nous apprenons là que survivre à la mort et apprendre ce que c'est entraîne la disparition de la peur de mourir, exactement comme ceux qui ne savant pas nager et qui, terrorisés, découvrent une fois plongés dans l'eau que cela n'a rien de terrible.

Le Dr Whinnery fut même capable de découvrir quand exactement ces « *petits rêves* » prenaient place en mo-

difiant la vitesse et la durée de la centrifugeuse. Il a établi que l'expérience d'être hors du corps se passait exactement au moment où les pilotes se retrouvaient à l'article de la mort, après l'évanouissement. En fait, ses recherches arrivaient à la même conclusion que les miennes faites à l'hôpital de Seattle : c'est en arrivant au point exact de la mort, même si on est inconscient et apparemment sans signes vitaux, qu'on se réveille soudain en dehors de notre corps et qu'on vit des expériences spirituelles.

Finalement, j'ai pu comprendre l'histoire racontée par Anne, une de mes infirmières qui travaille avec moi depuis plus de 20 ans. A l'époque, elle était encore une toute jeune étudiante-infirmière et, avec une autre élève, elles ont dû réanimer un vieux fermier du Dakota du Sud victime d'une crise cardiaque soudaine.

Elles ont appelé à l'aide et, en attendant, ont tout tenté pour le réanimer. Dans la panique qui a suivi, elles ont pris le défibrillateur qui délivrait des électrochocs. A leur plus grande surprise, cela fonctionnait plutôt bien puisque le fermier s'est réveillé.

Un peu plus tard, elle lui ont demandé s'il se souvenait de leur panique. Il leur a gentiment souri et leur a expliqué qu'en réalité, elles n'avaient pas fait grand chose parce que c'était Jésus qui l'avait ramené à la vie. Et pour leur prouver son affirmation, il leur a expliqué que « *pendant tout le temps que vous posiez sur mon torse vos deux palettes, la machine, elle, n'avait jamais été branchée sur la prise de courant. Vous étiez tellement paniquées que vous avez oublié l'essentiel...* ».

Les deux jeunes femmes sont retournées à l'endroit où elles avaient tenté de le réanimer et ont découvert à leur plus grand effroi qu'effectivement le vieux fermier avait raison : la machine n'avait jamais été branchée sur le secteur tout au long de leur processus de réanimation appris en cours.

En fait, les études du Dr Jim Whinnery ont prouvé que lorsqu'on meurt, au final, on se sent en dehors de notre corps et on voit deux réalités, celle-ci et la spirituelle. Donc, ces histoires, comme celle de Chris et d'Anne, peuvent être vérifiées par des preuves scientifiques provenant de laboratoires. Et je peux dire à « *toutes les vieilles personnes* » que j'ai répondu à la question de Chris.

Oui, son expérience était réelle.

En conséquence, il n'y a strictement aucune raison de douter de la réalité de toutes les autres expériences. Elles aussi sont authentiques, peu importe qu'elle soient arrivées en méditation, en prière, en écoutant un bruit rythmique, par privation sensorielle, en faisant du yoga, du tricot, du jardinage ou dans un accident. Nous connaissons maintenant les cheminements neurologiques qui nous permettent d'avoir cette expérience ; nous pouvons même la reproduire en laboratoire, l'étudier de manière scientifique et observer ses effets positifs.

Au bout du compte, nous avons les moyens de combler le fossé qui a séparé la science et la spiritualité depuis des centaines d'années.

Aujourd'hui, je peux présenter de façon sûre une théorie scientifique cohérente sur les vision spirituelles, une théorie qui peut satisfaire le critique le rigoureux et le plus sceptique, tout en préservant le concept suivant : les intuitions spirituelles nous aident à en savoir d'avantage sur notre propre humanité et sur la nature de nos relations avec quelque chose qui existe bien au delà de notre propre cerveau et de notre propre corps.

Mais quel que soit ce « *quelque chose* », il semble porter bien des noms, « *structures énergétiques d'informations sous-jacentes à toute existence* », « *réalité non-locale* », « *une lumière qui m'a dit qui j'étais et où j'allais* », ou plus simplement « *Dieu* ».

Ma théorie repose sur plusieurs faits scientifiques établis et non controversés :

1) Quand nous mourrons, nous sommes éveillés, nous sommes conscients et nous percevons d'autres réalités.

2)Nous possédons tous dans notre cerveau une zone spécifique qui nous permet d'avoir ces perceptions.

3) Il existe dans le cerveau des cheminements biologiques spécifiques, complexes et bien définis pour activer ces perceptions.

4) Ces chemins s'activent à divers moments de notre vie (prière, méditation, besoin de perception spirituelle, mort).

5)Il existe d'autres réalités à percevoir.

Certes, je n'ai pas prouvé que toutes les expériences spirituelles sont réelles, seulement que les expériences aux frontières de la mort, elles, sont réelles. Et ce que cela entraîne, c'est à vous de l'intégrer...

~ 9 ~
Le lobe temporal droit, point de contact

LE SECRET D'UN BON FONCTIONNEMENT DU LOBE TEMPORAL DROIT CONSISTE À SUSPENDRE LE JUGEMENT ET L'ANALYSE. C'est aussi simple (et aussi difficile) que ça. Une fois que l'analyse et le jugement sont suspendus, le lien vers cette source d'information s'établit et tous les bénéfices positifs de ce lien deviennent possibles.

Une santé meilleure, une bonne notion sur le sens de la vie, une compréhension plus juste de notre place dans la vie. Mais aussi de guérisons soudaines, des ouvertures spirituelles, ainsi qu'un sentiment d'unité avec l'univers. Nous prenons conscience de nos capacités paranormales comme les visions à distance, la télépathie (partager des émotions et des sentiments), les prémonitions du futur, la compréhension du passé, la communication avec des proches disparus et une appréciation plus juste du rôle divin dans notre vie quotidienne. Tout cela est possible grâce à notre lobe temporal droit.

« *Et alors ?* » me demanda un jour une journaliste particulièrement sceptique. « *Ce sont des choses que je peux*

réaliser tout seule, sans recourir à des explications religieuses ou spirituelles. Je n'ai besoin d'aucune sorte d'explication ritualiste ou spirituelle pour ce qui, en fin de compte, signifie suivre une vie normale et saine, avec l'amour de son prochain et un respect pour soi-même. Je peux manger des fruits et des légumes, faire de l'exercice tous les jours, donner de l'argent pour une cause charitable, et me sentir liée à mes semblables sans les accompagner d'explications exotiques sur la liaison de mon cerveau avec quelque non-lieu quantique, notion que probablement seule une poignée de physiciens théoriques comprennent. »

Elle a raison : les grands secrets de la vie sont souvent sous nos yeux et impliquent une compréhension que nous avons tous, mais qu'apparemment nous n'arrivons pas à intégrer dans notre vie. Il est facile de dire qu'on « *apprécie les miracles ordinaires de la vie quotidienne* » mais il est encore plus facile d'être impressionné par des histoires spectaculaires de rencontres angéliques et de visions spirituelles.

Tout au long de ce livre, j'ai évoqué l'expérience de mon professeur et mentor Frank Oski, dont on peut dire qu'il est l'un des plus grands pédiatres des Etats-Unis. Lorsqu'il était étudiant en médecine, il traversa une crise spirituelle, se demandant pourquoi un « dieu » permettait à des enfants de naître avec des maladies génétiques mortelles. Il venait de passer des jours à essayer de prolonger la vie d'une enfant de 3 ans née avec un grave problème cardiaque et condamnée à mourir très jeune, peu importe les efforts acharnés des médecins pour la sauver. Une nuit, un ange lui apparut et le poussa à comprendre que « *ces enfants qui mourraient en bas âge connaissaient les secrets de la vie qu'on ne peut pas apprendre autrement* ». Il lui dit également qu'il « *pouvait apprendre en soignant ces enfants qui ne sont pas vraiment parfaits* ».

Oski nous conseilla, nous qui n'avions pas eu cette vision, à « *faire attention aux miracles ordinaires de la vie quo-*

tidienne » ! Le Pr. Oski n'avait pas eu une vision ordinaire. Il avait vu un ange d'apparence blanche qui se tenait au pied de son lit, l'instruisant des plus profonds mystères de la vie.

Pendant presque 10 ans, j'ai repensé à ses mots. Aujourd'hui, je réalise qu'il partageait avec nous le plus important attribut des visions spirituelles. Elles font partie du tissu de notre réalité ordinaire. Elles nous arrivent à tout moment, partout autour de nous. Nous n'avons pas besoin d'attendre qu'une femme en blanc vienne au pied de notre lit pour comprendre les mystères que ces expériences peuvent nous enseigner.

La journaliste sceptique en est un exemple parfait. Même si elle ne « croyait » pas aux visions spirituelles et aux expériences aux frontières de la mort, sa vie montrait bien à quel point il est important d'utiliser régulièrement notre lobe temporal droit comme partie intégrante d'une vie saine. Elle a déclaré qu'elle menait déjà une bonne vie et qu'elle avait déjà intégré les nombreux traits d'une vie spirituelle saine que j'avais décrits dans *La Divine Connexion*. En outre, elle a ajouté catégoriquement qu'elle l'avait fait sans avoir besoin d'un dieu ou d'une vie spirituelle.

Par la suite, je lui demandai si elle avait un passe-temps. Elle répondit qu'elle aimait lire. Puisque c'était une activité du cerveau gauche, je sondai un peu plus loin. Je lui demandai si elle avait quelque activité qui débranche le « *narrateur interne* », ce qui permettrait au lobe temporal droit de dominer. Elle me répondit que oui, et qu'elle peignait. Souvent son esprit divaguait et elle ne pensait à rien de particulier lorsqu'elle appliquait de la peinture sur la toile. Et c'est durant ces instants qu'elle avait des expériences de « déjà-vu », où on pense avoir déjà vécu ces moments, voire une vie passée. Elles sont reconnues scientifiquement comme le résultat d'une fonction normale et saine du lobe temporal droit. Cette journaliste était une femme de 50 ans, dynamique et en pleine santé. Vu son visage et son corps, on lui aurait donné 30 ans. Elle montrait de fa-

çon exemplaire le pouvoir d'une activité régulière du lobe droit, se créant une vie saine, qu'elle le sache ou pas.

J'ai découvert que la plupart des gens ont déjà eu des visions importantes, mais qu'ils ne s'en rendent pas compte. Voici comment deviner si cette expérience est essentielle et solide : ils commencent toujours leur phrase par « *Vous allez penser que je suis fou, mais...* » ou « *Je sais que ça n'est pas arrivé réellement mais voilà ce qui m'est arrivé...* »

C'est parce qu'une société a perdu toute sorte de compréhension collective sur le sens et l'importance de ces expériences. Bien souvent la personne les banalise, les rejette et ou les ignore simplement parce qu'on ne les comprend pas. Et c'est pourquoi notre étude sur les parents ayant eu des prémonitions sur la mort de leur bébé ne fut jamais publiée. Il n'y avait aucun moyen de les comprendre d'un point de vue scientifique.

A présent, nous savons que ces parents employaient simplement leur lobe temporal droit pour accéder à la source d'informations dont nous faisons partie et qui nous entoure.

Comme cette source d'information est intemporelle, ils accèdent bien sûr à l'information qui arrive en tant qu'événement futur, puisque nous sommes des êtres biologiques construits avec une horloge temporelle.

J'ai un ami très proche qui ne croit pas à ces visions. A vrai dire, la plupart de mes amis n'y croient pas ; je lui ai demandé s'il avait déjà vécu quelque expérience inexplicable, qu'on pourrait qualifier de vaguement « spirituelle ». Voici ce qu'il m'a raconté : un jour, alors qu'il quittait l'hôpital tard dans la nuit pour rentrer en voiture chez lui, il s'arrêta à un feu rouge au niveau d'une intersection déserte. Le feu passa au vert, il démarra, mais au moment franchir l'intersection, il fut prit de fortes douleurs abdominales. Il préféra stopper son véhicule. Une voiture survint alors à toute allure et coupa la route en brûlant le feu rouge.

S'il n'avait pas ressenti ces crampes d'estomac, il aurait eu une grave accident de voiture. Je lui ai demandé pourquoi il considérait cette histoire comme une expérience spirituelle ; il a haussé les épaules et répondu que c'était la seule chose qui lui était venue à l'esprit quand je lui avais posé la question.

Ce que mon ami ne savait pas, c'est que j'ai dans mes archives environ 300 exemples de ce type d'expérience, classés dans un dossier intitulé « *Expériences en rapport avec l'évitement d'un accident de voiture* ». J'en ai distingué quatre sortes :

1) Expériences visuelles d'un être ou d'un ange en blanc superposées à cette réalité.

2) Expériences auditives distinctement réelles, elles aussi superposées à cette réalité.

3) Un genre de connaissance ou une intuition sans aucun aspect visuel ou auditif.

4) Des sensations physiques comme sentir des odeurs inhabituelles, ou des symptômes intestinaux marqués. Ces derniers sont si bien connus, qu'en médecine on emploie l'expression « sentiment viscéral » quand, pour diagnostiquer ou soigner un patient, on a tout à coup une inspiration ou une intuition qui ne découle pas entièrement de la logique.

Mon ami est un médecin brillant, l'un des meilleurs de l'hôpital pour enfants de Seattle. Lorsque je lui fis remarquer qu'il avait eu un « sentiment viscéral », il éclata de rire et répondit « *Peut-être bien, Melvin* ! ». Il avait oublié que bien des fois, dans des cas particulièrement ardus, il désignait un étudiant en médecine ou moi-même et demandait : « *Au sujet de ce cas, que vous disent vos tripes* ? »

Avec son état d'esprit hautement rationnel et scientifique, si un ange vêtu de blanc lui était apparu au milieu de l'intersection, il serait sûrement passé dessus ou au travers...

Ces expériences se présentent d'une certaine façon, pour que nous les comprenions le mieux possible.

Nous vivons à une époque où nous avons besoin de la science afin de nous aider à comprendre ces visions. Beaucoup d'entre nous ne peuvent y croire (même si elles nous arrivent) sans l'intervention de quelque explication scientifique. Dans le cas de mon ami, il a finalement reconnu qu'il avait vécu une expérience spirituelle, mais seulement après que je lui aie expliqué que les prémonitions avaient été étudiées en laboratoire.

Les recherches de Dean Radin, de l'Université du Nevada à Las Vegas, ont clairement montré que les êtres humains peuvent anticiper des événements futurs. Ils n'ont pas eu de pensées ou de mots clairs pour les décrire, car la pensée et les mots viennent du lobe temporal gauche. Nous devons interrompre ce lobe pour permettre l'apparition de cette sorte d'information. A la place, ils ont ressenti des sensations physiques annonçant des événement futurs déplaisants.

Radin reliait ses étudiants à des machines mesurant leur pouls et leur tension artérielle. Ensuite il leur montrait des photographies, certaines agréables avec des paysages naturels, et d'autres horribles, comme des accidents de voiture. Il put démontrer des changements de pouls et de tension artérielle chez des étudiants avant qu'il n'aient vu les images déplaisantes.

Pourtant, ils n'avaient aucun moyen de savoir quel genre d'image ils allaient voir puisqu'elles étaient choisies de façon aléatoire par un ordinateur. Néanmoins, ils savaient apparemment, à quelque niveau inconscient : leur pouls et leur tension ne changeaient qu'*avant* les photos pénibles à regarder.

J'ai aussi un autre ami ayant un côté très scientifique et qui a vécu une expérience spirituelle à laquelle il ne croyait pas, jusqu'à ce que je lui explique de façon scientifi-

que. Il m'a raconté qu'un jour il conduisait sur une autoroute séparée au milieu par un muret béton. Soudain, il entendit une voix lui dire « *tourne à gauche* ». Sans même penser à quel point la chose était stupide, il tourna à gauche, et passa directement à travers la barrière de béton. Et sans se demander comment cela était possible, il se retrouva brusquement sur la chaussée inverse, stoppant finalement sa voiture dans l'herbe de l'autre côté de la route.

Lorsqu'il regarda derrière lui, là où il conduisait quelques secondes auparavant, il vit un camion dévaler l'autoroute en contre-sens et percuter le flot de véhicules : plusieurs personnes trouvèrent la mort.

Il n'était pas sûr de ce qui lui était arrivé. Il pensa tout d'abord qu'il avait peut-être eu une sorte de réaction subliminale, qu'il savait que le camion approchait, et qu'il s'était retourné d'une façon ou d'une autre au-dessus du muret. Il songea aussi qu'il avait sans soute eu une hallucination auditive, même si la voix semblait clairement réelle.

Je lui ai fait observer que son expérience était en fait un problème de physique pour les étudiants en licence. L'espace entre les molécules dans notre réalité est bien plus grand que l'espace entre les planètes. Il est tout à fait possible qu'un objet solide passe au travers d'un autre, si les diverses combinaisons des molécules s'alignent comme il faut. Simplement, il n'y a qu'une chance sur un trillion pour que cela arrive, bien sûr, mais cela peut arriver.

Cette explication a fini par le convaincre que ce qu'il avait vécu était bien réel. C'était une explication scientifique bien meilleure que de supposer que sa voiture était tant bien que mal passée au dessus de la séparation centrale sans qu'il s'en rende compte. Il avait bien senti qu'il avait directement traversé le muret, et c'est certainement ce qui s'était passé[7].

---

7 Voir d'autre cas similaire dans « Enquête sur l'existence des Anges Gardiens » de Pierre Jovanovic.

Aujourd'hui, il est temps que les intuitions et croyances spirituelles/religieuses s'unissent aux explications scientifiques. Au début, la séparation ayant servi l'humanité était justifiée par des raisons importantes et légitimes. Mais aujourd'hui, nous sommes déséquilibrés et avons perdu le contact avec notre côté spirituel suite à ces siècles d'interruption entre les deux principales façons de percevoir et de comprendre la réalité.

Bien des scientifiques comme le regretté Carl Sagan ont soutenu de façon persuasive qu'un retour à un mélange de science et de religion est un retour à la superstition et à l'ignorance. La science s'est battue pendant des centaines d'années pour se libérer de la religion afin d'affranchir nos esprits des aspects irrationnels de celle-ci. Il y a quelques siècles seulement, des milliers de femmes furent par exemple dépossédées de leur biens et brûlées parce qu'on pensait qu'elles étaient des sorcières.

A l'époque, les systèmes de superstition et de croyance religieuse permettaient de déchaîner de sombres forces émotionnelles. Bien évidemment, ceux qui contrôlaient la religion en tiraient bénéfice quand les biens des sorcières massacrées leur revenaient. Carl Sagan pensait fortement que la science permet une liberté d'esprit et qu'elle empêche ce genre d'horrible comportement social.

Qui plus est, avec l'essor de la science en tant que discipline indépendante, il n'y avait plus aucune raison de la lier à la religion, selon Sagan et d'autres. Il fut un temps, par exemple, où la compréhension de la génétique et de la religion était entrelacée et très fonctionnelle, comme le montre l'histoire d'une tribu d'Indiens d'Amérique : pendant de longues années, elle colporta une prophétie sur un jeune garçon qui naîtrait avec des yeux bleus. Lorsqu'il finit par naître, il ne déclencha pas un chaos social, mais fut accepté comme une événement naturel, comme l'avait prédit un chef tribal précédent. Cette prédiction avait été transmise comme une vision de génération en génération.

Pratiquement tous les Indiens d'Amérique ont les yeux marron. Les Vikings, qui ont souvent les yeux bleus, avaient des contacts avec les Indiens d'Amérique et en bien des occasions, le gène des yeux bleus aurait pu s'introduire dans la population indienne (le gène des yeux bleus est récessif, ce qui signifie qu'une personne qui par exemple hérite de sa mère d'un gène pour les yeux marron et de son père d'un gène pour les yeux bleus, aura *toujours* les yeux marron : le marron l'emporte systématiquement. Mais au fil des générations, deux personnes ayant chacune un gène pour les yeux bleus même si cela ne se voit pas, peuvent le transmettre à leur enfant, qui aura alors deux gènes pour des yeux bleus et donc des yeux de cette couleur). Ainsi, la prophétie semblait s'être réalisée. Mais elle n'était rien de plus qu'une prédiction génétique revêtue de termes spirituels.

Nous possédons à présent la science génétique et nous n'avons pas besoin de revêtir ce savoir de termes spirituels. Pareillement, des peuples anciens employaient des pierres géantes comme instruments astronomiques pour délimiter le mouvement des étoiles, du Soleil et de la lune. Les chefs religieux qui étaient les seuls à avoir accès aux connaissances astronomiques les utilisaient pour prédire des événements comme les éclipses du Soleil. Ils s'en servaient pour leur propre avantage et pour garder le pouvoir sur le peuple. Sagan pensait que l'information scientifique devait être offerte et accessible à tous de manière à ce que les chefs religieux ne puissent jamais s'en servir pour manipuler et contrôler les gens.

Nous devons reconnaître que notre conscience individuelle grandit et évolue pendant que nous vieillissons, tout comme notre conscience collective. Nous n'avons plus de prêtres-rois qui régissent nos vies. Bien des sociétés sont basées sur des structures démocratiques où la liberté d'information est une valeur fondamentale. La science est d'ores et déjà une source établie de libre information acces-

sible à chacun et qui n'a plus besoin de lutter pour se définir à partir de la religion. La vie de scientifiques martyrs comme Copernic (qui insista sur le fait que la terre tourne autour du Soleil) ne fut pas vaine si à présent nous commençons à réunir l'esprit et la science.

La science essaie déjà de définir la spiritualité, non seulement dans mes recherches mais aussi dans celles de bien d'autres. Les mathématiciens spécialistes du chaos parlent maintenant de développer des équations qui définissent la face de Dieu. Ils travaillent de manière extraordinaire à démontrer que même des événements aussi aléatoires que de l'eau s'égouttant d'un robinet ou le flot de voitures dans une grande ville peuvent être prédits et décrits par de simples équations mathématiques. Pensez aux implications fascinantes de cette recherche...

Le comportement humain peut se prédire par des équations mathématiques ! En tant qu'individus, nous avons l'impression d'avoir un libre arbitre. Chacun de nous peut choisir d'emprunter l'autoroute ou pas. Mais en tant que groupe collectif, nous sommes apparemment prédestinés à nous comporter de façon prévisible.

Les physiciens nous disent plus ou moins la même chose au sujet de la théorie quantique et de la nature de la réalité. Ils nous précisent que si leurs recherches ne nous étonnent pas, c'est que nous ne les comprenons pas. Ils ont dû m'expliquer que tout ce qui paraît si réel disparaît dès que l'on regarde de très près la nature de la matière.

En outre, la plupart de la matière de l'univers ne semble pas exister ! Au mieux, elle existe de la façon dont nous comprenons actuellement.

Il est clair que la science a besoin de la spiritualité pour mieux traduire ces remarquables découvertes scientifiques en structures sociales et en institutions qui reflètent ces nouvelles compréhensions de l'univers.

La religion et la spiritualité ont également besoin de comprendre et d'intégrer cette nouvelle science. Les influences religieuses et spirituelles sur nos vies actuelles continuent de diminuer. Nous avons envie de moralité et de spiritualité mais sentons néanmoins que les religions anciennes n'ont rien à voir avec notre vie quotidienne. C'est ce que reflète la fréquentation des églises aux Etats-Unis, particulièrement faible et qui ne cesse de baisser.

Plus inquiétante est la domination des extrémistes religieux, des croyants fondamentalistes aux points de vue durs et véhéments que ne partage pas la société majoritaire. De plus en plus aux Etats-Unis et dans le monde entier, ils dominent le débat religieux. Comme les principales religions semblent de moins en moins pertinentes, les sectes fondamentalistes ont une influence sans cesse grandissante, d'autant plus qu'aucune ne contrôle ses idées à l'aide d'un quelconque sens de la modération. Et comme il arrive souvent dans tout système dépourvu d'un certain équilibre, la colère et l'intolérance ont remplacé les valeurs spirituelles d'amour et d'harmonie.

Même les nouvelles religions comme le New Age se sont déséquilibrées. Ce qui est ironique, c'est qu'elles ont souvent débuté avec des concepts de révélation spirituelle personnelle et qu'elles ont rendu populaire la réalité des expériences aux frontières de la mort. Mais comme leurs idées ont été rejetées par le courant dominant, elles sont devenues des sectes avec tout ce que cela implique de déséquilibre et d'intolérance.

Le père de la science des expériences aux frontières de la mort, Raymond Moody, traite particulièrement ce sujet dans son livre *Le Dernier Rire*. Il y décrit la transition des croyances New Age, depuis une vision globale de paix et d'harmonie mondiales jusqu'à l'intolérance typique des sectes pour quiconque n'est pas d'accord avec leurs systèmes de croyance bornés.

Ils les appelle les « *Nouveaux Fondamentalistes New Age* » aussi extrémistes et déséquilibrés que les musulmans ou les chrétiens fondamentalistes.

Les gens me demandent souvent comment on peut développer notre lobe temporal droit pour accéder à cette nouvelle compréhension de la spiritualité. Comment pouvons-nous développer la foi et le courage de croire en soi ?

J'ai expliqué que cette aire du cerveau fonctionne exactement comme les autres. Néanmoins, il est plus facile de croire à la fonction du lobe occipital qui génère des images visuelles. Quand je vois une table, d'autres voient à peu près la même table, et nous la décrivons d'une façon sur laquelle nous sommes d'accord. Les perceptions du lobe temporal droit sont hautement personnelles. Quand nous les décrivons à d'autres, nous sommes souvent déroutés par notre expérience. Les enfants ont souvent des expériences aux frontières de la mort très différentes, et difficiles à appréhender. Un boy scout a par exemple décrit une expérience céleste comme s'il était dans une tente au milieu d'un champ doré. Un autre, qui aime les jeux vidéo, a rencontré un magicien vêtu de blanc lui disant « *bas-toi et tu vivras* ». Un troisième, avec une solide formation religieuse, a rencontré une personne dont il pense que c'est Jésus « *et qui est très gentil* ». Ce n'est qu'après avoir étudié l'ensemble de ces expériences que l'on peut leur donner un sens.

On ne décrit pas une expérience spirituelle comme on décrit une table afin de s'assurer qu'elle est réelle. En fait, et cela reflète bien la confusion sociale sur les nombreuses manières dont les expériences spirituelles se présentent, bien des gens sont profondément troublés parce que leur expérience n'est pas comparable celle d'un autre ; plus précisément, elles ne sont pas comparables de façon à ce que deux personnes puissent reconnaître qu'elles ont vécu la même chose.

Voici un simple exercice spirituel, la vision à distance, que chacun de nous peut pratiquer et qui peut réduire

l'écart entre les aspects personnels des expériences spirituelles et notre réalité partagée. Il fut développé par l'armée américaine pendant la guerre froide : dessinez une image de quelque chose qui a une grande signification émotionnelle pour vous. Par exemple, je trace une série de cœurs concentriques avec le nom de ma femme au centre. Accrochez-le au mur d'une pièce qui ne soit pas trop encombrée (où l'on peut facilement marcher) avec le dessin contre le mur de façon à ce qu'on ne voit qu'une feuille blanche. Accrochez plein d'autres feuilles blanches au mur, sans aucun dessin. Demandez à quelqu'un de vous cacher les yeux et de vous faire tourner sur vous-même.

Puis, pensez tout de suite à localiser le dessin, et enregistrez mentalement la toute première pensée qui vous vient sur l'endroit où se trouve le dessin. N'analysez pas. Ne vous demandez pas comment c'est possible. Ne jugez pas. Ne vous dites pas que c'est ridicule. Ne vous demandez pas si les gens vous trouvent stupide. Ne vous demandez même pas si la toute première pensée correspond vraiment à l'endroit du dessin. N'acceptez pas votre deuxième ou troisième idée. Si vous êtes perdu et si avez plusieurs idées concurrentes, arrêtez l'expérimentation et recommencez. Allez directement à la première idée que vous ressentez.

La première fois que j'ai tenté l'expérience, j'ai immédiatement pensé que l'image était à ma gauche ; j'y suis allé tranquillement, et j'ai mis le doigt en plein milieu du dessin. J'ai refait l'expérience avec des douzaines de gens et avec succès. J'adore la pratiquer avec des personnes qui assurent n'avoir aucune capacité psychique, rien que pour voir leur mine émerveillée et stupéfaite quand elles réalisent qu'elles ont bien trouvé leur dessin, simplement en le visualisant dans leur esprit.

Si cette expérience vous pose des problèmes, demandez à un enfant de moins de 10 ans de la tenter. Dites-lui fermement que c'est tout à fait possible. Le fait d'avoir vu

mon fils de 10 ans la réaliser à maintes reprises fit que j'étais certain de pouvoir la réussir. Un jour, il réussit en 10 secondes et me demanda en riant de lui bander à nouveau les yeux ; une fois encore il retrouva mon dessin. Quant à ma fille de 8 ans, elle y parvint à son troisième essai. Souvenez-vous, accrochez toute une série feuilles blanches au mur, et faites tourner la personne sur elle-même afin qu'elle ait peu de chance de trouver l'image par coïncidence, même après la troisième tentative.

La guérison spirituelle est également un des talents du lobe temporal droit. Elle est extrêmement difficile à accomplir, pour la simple raison qu'il est presque impossible de suspendre l'analyse et le jugement quand on traite une maladie qui menace sa vie. C'est pourquoi dans bien des cas cette guérison a lieu quand on a renoncé à tout espoir.

Les visions spirituelles sont aussi réelles que toute autre expérience humaine. Nous pouvons croire à l'information qu'elles contiennent, tout comme nous pouvons croire à l'information que nous recevons d'autres sources. Elles sont habituellement de nature émotionnelle, non-verbale, d'où la difficulté à les interpréter. Il faut souvent un certain entraînement pour comprendre comment on peut les utiliser afin d'en tirer profit dans notre vie courante. Elles contiennent rarement d'information logique et verbale ce qui explique pourquoi elles sont rarement employées pour gagner de l'argent à la Bourse ou au casino. De plus, elles proviennent d'une source intemporelle, et il est bien difficile de les employer pour prédire l'avenir puisqu'elles ne contiennent aucune idée de temps. Leur principal but serait plutôt de donner un sens à la vie, et d'anticiper et d'expliquer les événements de notre vie, en particulier douloureux d'un point de vue émotionnel comme la perte de quelqu'un qu'on aime.

Je peux lire le Wall Street Journal tous les jours, mais tant que je ne sais pas comment fonctionne le marché boursier, je ne serai pas capable d'utiliser au mieux son con-

tenu afin d'investir sagement mon argent. L'information spirituelle n'a rien de différent. Elle nous parvient de la manière la plus compréhensible qui soit, par des visions et des intuitions qui ont un sens pour nous.

N'oubliez pas : comme moi, vous avez un lobe temporal droit. Mais la capacité de vous connecter à cette source ne dépend que de vous. En revanche, une fois connecté, vous en découvrirez tous les bienfaits. Retrouver le contact avec le Créateur est sans doute la chose la plus importante dans la vie. Vous comprendrez alors pourquoi je l'appelle le *Contact Divin*.

Postface de Betty Eadie

(Betty Eadie, très connue aux Etats-Unis à cause d'une remarquable expérience aux frontières de la mort, a souhaité raconter ici sa propre expérience du SMSN)

Je n'ai confié qu'à peu de gens les expériences dont je vais vous parler. La première concerne ma fille Cynthia, emportée à l'âge de 3 ans par le syndrome de mort subite du nourrisson (SMSN).

Le soir, j'avais l'habitude de la tenir dans mes bras jusqu'à ce qu'elle s'endorme et que je puisse la mettre au lit. Ayant plusieurs autres enfants, mon temps libre, comme le savent tous les parents dans cette situation, m'était précieux : Cynthia couchée, je pouvais enfin m'accorder quelque répit. Mais cette nuit-là fut différente. Quand Cynthia se fut endormie, je la gardai plusieurs heures dans mes bras. Malgré tout ce que j'avais à faire, rien n'aurait pu m'empêcher cette nuit-là de la tenir et de la bercer.

Elle mourut tard dans la nuit.

Il existe entre parents et enfants un lien très particulier. Que de parents ai-je entendu affirmer, à propos d'un enfant parfois éloigné de centaines de kilomètres, qu'ils sentaient que ce dernier avait un problème ! La plupart admettent sans la moindre hésitation la réalité de ce lien psychique. Vous allez découvrir dans ce livre les preuves scientifiques de l'existence de ce lien. Le Dr Melvin Morse a par-

ticipé à une étude menée auprès de parents ayant perdu des enfants à cause du SMSN. Il a ainsi contribué à montrer que les prémonitions de mort d'enfants sont des phénomènes banals touchant des gens « normaux » ; il a contribué à prouver scientifiquement que ce lien psychique entre parents et enfants n'est pas une illusion mais bien une réalité.

Je crois que les prémonitions sont une façon pour Dieu de nous avertir de difficultés à venir de façon à en atténuer l'impact. Dieu ne nous envoie pas plus que nous ne pouvons supporter et nous fait à ce titre la grâce de visions annonciatrices. C'est ce qui s'est passé en effet pour moi, quelques jours avant la mort de mon père. J'ai eu en rêve une vision dont le symbolisme m'a déroutée sur le moment, mais qui s'est révélée d'une totale clarté après son décès. Dans ce rêve, toute la famille était réunie dans un parc à l'occasion d'une fête-surprise organisée pour l'anniversaire de mon père. Je fis patienter tout le monde à l'entrée, franchis le portail et me dirigeai vers la maison où devait se tenir les réjouissances pour voir où en étaient les préparatifs. A l'intérieur, une table supportait un gâteau à deux étages magnifiquement recouvert de sucre glace à la façon d'un gâteau de mariage et surmonté d'une bougie ainsi que d'un angelot ailé.

Je restais en admiration devant ce gâteau somptueux quand mon mari me dit : « *Attends, tu n'as encore rien vu* ». Il alluma la bougie, et voilà que l'ange se mit à voleter, puis se tourna vers la bougie et la souffla doucement. « *Rallume-là* », demandai-je, émerveillée. Mon mari alluma la bougie et l'ange, reprenant vie, s'envola et vint d'un souffle léger éteindre la bougie. « *Encore !* », insistai-je, et mon mari s'exécuta derechef. Il alluma la bougie et l'ange fit son office, lançant une bouffée d'air qui changea pour la troisième fois la flamme en fumée.

Plusieurs hommes, munis de blocs de papier, apparurent alors et me demandèrent des renseignements sur la famille. Je demandai à ces inconnus la raison de leur présen-

ce : « *Il nous faut quelques renseignements sur la famille* ». Je leur dis ce qu'ils désiraient savoir. L'heure de la fête approchant, les invités commencèrent d'arriver. Mes enfants apparurent les uns après les autres et il ne manqua bientôt plus que ma fille Donna. « *Pourquoi n'est-elle pas là ?* », dis-je, « *elle ferait mieux de se dépêcher, avant que la fête ne soit finie* ».

La fête allait commencer quand elle appela enfin. « *Il m'est arrivé quelque chose* », me dit-elle, ajoutant qu'elle aurait environ une heure de retard. Énervée, je lui répondis : « *Tu ferais mieux de te dépêcher avant que la fête soit finie* ». Le rêve se terminait là.

Il allait prendre un sens douloureux quelques jours plus tard, alors que j'étais en train de prendre un petit-déjeuner au restaurant avec mon père. Nous venions de passer commande et on nous servait le café quand mon père me demanda de lui passer le sucre. Le temps que j'attrape le sucrier en bout de table et que je me retourne, son menton s'était affaissé sur sa poitrine. Je ne fis qu'un bond vers lui, et, au même moment trois soupirs sortirent de sa bouche, trois soupirs identiques à ceux de l'ange qui avait soufflé la bougie de mon rêve.

On appela les urgences, qui l'emmenèrent à l'hôpital sur une civière. Tandis que j'observais impuissante, l'un des médecins s'approcha de moi avec un bloc de papier pour me poser des questions sur les antécédents de santé de mon père. A l'hôpital, on le mit sous respiration artificielle ; mais il fut malheureusement bientôt clair qu'il était en état de mort cérébrale. On ne pouvait plus rien faire, et les médecins proposèrent d'arrêter l'assistance respiratoire et de le laisser mourir.

Préférant que toute la famille soit présente pour aider mon père à mourir, je commençai à passer des appels téléphoniques. Je pus contacter tout le monde sauf ma fille Donna, que je ne réussis à joindre qu'au bout d'une heure, alors que tout le monde était déjà arrivé à l'hôpital. Je savais

déjà ce qu'elle allait me dire : « *Je ne serai pas à l'hôpital avant une bonne heure* ». Nous l'attendîmes pour arrêter le respirateur.

La mort de mon père m'affecta profondément. Mais ma vision m'y avait préparée : par sa douceur, sa beauté, mon rêve m'avait fait comprendre qu'il allait bientôt partir.

Le Contact Divin relate de nombreux cas analogues où j'ai trouvé la matière de questions, de confirmations et de réconfort. Il en ressort clairement que ces expériences spirituelles font, bien plus que nous ne voulons le reconnaître, partie intégrante de notre existence.

Par exemple, il est fréquent que des personnes veuves vivent une forme ou une autre de rencontre avec le défunt dans l'année suivant le décès, et c'est aussi vrai pour les parents qui perdent des enfants.

Ces visions n'ont rien d'effrayant. Bien au contraire, elles apportent un réconfort et aident à accepter le départ. Elles peuvent apporter de la clarté aux moments de chaos et régénérer l'esprit quand il semble avoir perdu sa substance. Comme le dit si joliment l'une des femmes citées : « *Quand ma mère m'est apparue, j'ai brusquement tout compris. J'ai su ce qui m'arriverait quand je mourrais et j'ai su quel était mon but sur terre* ».

Visions et expériences spirituelles sont fréquentes chez les mourants. Malheureusement, de nombreux médecins les ignorent, quand ils ne les ridiculisent pas. Quel dommage, de la part de gens si bien placés pour alléger la mort et les souffrances des vivants ! Car les vertus curatives de ces expériences sont si puissantes, comme l'observe Melvin Morse, que si elles existaient en pilules, on les prescrirait dans tous les hôpitaux.

J'en ai moi-même été témoin. Avant la parution de mon livre *Dans les bras de la lumière*, je consacrais une bonne partie de mon temps libre aux cancéreux, allant m'asseoir auprès de moribonds qui, leurs bras squelettiques noués autour de mon cou, me chuchotaient les visions de leur lit de mort ; mon temps libre est aujourd'hui limité

mais je m'efforce toujours d'en passer le plus possible avec les mourants.

A l'occasion d'une conférence que je donnais à la Nouvelle-Orléans, je fus contactée par une femme qui m'implora de passer un peu de temps auprès de son mari mourant. Atteint de leucémie, il était à l'hôpital depuis plusieurs mois et sa fin approchait. Pour mieux s'y préparer, il avait lu *Dans les bras de la lumière* et son dernier souhait était de me rencontrer. Etait-ce possible ?

Le soir même, j'étais à l'hôpital. L'homme n'était plus que l'ombre de lui-même : 1,85 mètres d'os et de peau cireuse. Comme il était trop malade pour se lever, on poussa son lit vers une fenêtre donnant sur la ville. Je baissai la lumière de la chambre et nous restâmes assis un moment en silence.

– De quoi avez-vous peur ?, demandai-je.

Alors il me raconta, les joues baignées de larmes, toutes les fautes qu'il avait commises et qui l'empêchaient d'être « *un bon chrétien* ».

– Dieu a prévu vos fautes, répondis-je, et la Bible dit : « *l'erreur est humaine* ».

Il s'était accroché à la vie parce qu'il croyait sa femme trop faible pour se débrouiller sans lui. Mais ces derniers mois, il l'avait vu devenir forte à mesure que lui-même déclinait. Désormais, plaisanta-t-il, elle était presque trop forte. Il était temps de mourir, et certaines choses s'étaient produites qui le confirmaient.

Le Christ lui était apparu et, se penchant sur lui, l'avait invité à venir. Cette vision me sembla tout aussi réelle que les nombreuses autres qu'on m'avait rapportées au fil des ans. Pour lui, c'était le signal que sa fin était désormais très proche, et cela le rassurait de penser que quelqu'un, au moment où il mourrait, serait là pour l'attendre.

Quand je laissai cet homme, il avait retrouvé une tranquillité qu'aucune pilule ne saurait donner. Sa vision lui avait apporté un espoir pour l'au-delà et la compréhension de la vie qu'il allait quitter. Telle est la nature des visions de

départ décrites dans ce livre. Elles sont porteuses de guérison, même quand il semble trop tard.

La foi est un guide bien plus difficile à suivre que le savoir. Ceux d'entre nous qui ont eu des visions de départ et y ont survécu ne peuvent qu'applaudir aux travaux de Melvin Morse.

Betty J. Eadie

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE ?

VOUS ALLEZ PARTICULIÈREMENT AIMER

SOUVENIRS DE L'AU-DELA
Dr Mickaël Newton

Les expériences aux frontières de la mort nous ont appris qu'au terme de notre existence humaine, nous passons dans un tunnel pour retrouver le lieu que nous avions quitté. - Mais quel est ce lieu ? - Que s'y passe-t-il ? - Qui prend la décision d'envoyer une âme s'incarner dans la vie humaine ? - Et sur quelles critères ? Après vingt ans d'expérience auprès de milliers de patients, le Dr Newton a réussi à dresser un tableau extraordinaire de ce qui se déroule de « l'autre-côté » entre deux incarnations. Ses patients ont révélé des détails précis sur ce qu'ils ont ressenti au moment de leur mort et sur les êtres qui sont venus à leur rencontre pour les accompagner dans l'autre monde. **Ce livre est totalement extraordinaire parce qu'il montre que le destin n'est pas aussi arbitraire qu'on le pense, et que chaque âme est amenée à choisir en fonction de critères très particuliers. Il montre aussi que la vie ne s'arrête pas à la mort et que nous décidons tous, à un moment précis, de nous incarner dans un corps pour « expérimenter » la Vie.**

Derrière les portes de la Lumière
du Dr Maurice Rawlings

Après dix années de médecine militaire, le Dr Rawlings n'avait rien d'un poète : pour lui, la religion et les histoires de « résurrection » ne représentaient rien de plus qu'une pratique de Siciliens superstitieux : « Je n'avais jamais mis les pieds dans une église car je ne croyais pas à toutes ces conneries ». Et sans doute n'aurait-il jamais changé d'avis si un jour, l'un de ses patients ne s'était pas écroulé raide mort dans sa salle d'attente à la suite d'une... crise cardiaque. En pleine réanimation, le cardiologue « récupère » quelques instants son malade qui le supplie de le « ramener » car il vivait, lui disait-il, quelque chose de terrible, une très très mauvaise expérience aux frontières de la mort. Il affirmait se trouver en enfer... Gravement perturbé par l'incident, le Dr Rawlings est rentré chez lui et a tenté de comprendre ce qu'avait vécu son patient, pourtant mort à plusieurs reprises. Et, de fil en aiguille, il a interrogé ses autres malades pour aboutir à un constat qui l'a totalement dépassé : sa logique de cardiologue athée ne pouvait en aucun cas expliquer cette réanimation pour le moins perturbante et encore moins les témoignages de ses autres patients. Ce livre, devenu

culte parce que le premier à révéler l'existence de mauvaises expériences, a été censuré par toute la communauté des chercheurs pour lesquels « seules les bonnes expériences existaient ». **Le Dr Maurice Rawlings a été le cardiologue du 97e General Hospital, l'unité des forces américaines basées à Francfort avant de passer à l'US Navy. Sa spécialité : la chirurgie de guerre, autrement dit les poitrines déchiquetées par balles ou les explosions de grenades de mortier. Il a terminé sa carrière militaire au Pentagone, à Washington, puis s'est installé cardiologue civil dans le Tennesse.**

VOIE EXPRESS POUR LE PARADIS

de Ned DOUGHERTY

Membre de la jet-set, millionnaire, cocaïnomane et un peu alcoolique, rien ne prédisposait Ned Dougherty à s'occuper de choses spirituelles jusqu'à ce que son cœur le lâche brutalement sur le trottoir de sa discothèque. Sanglé dans l'ambulance avec des urgentistes au-dessus de lui tentant de le réanimer, l'homme d'affaires se sent soudain quitter son corps et flotter au-dessus de lui-même. Il ne comprend pas et cherche aussitôt sa Rolex lorsqu'un tunnel lumineux s'ouvre devant lui et dans lequel se trouve un ami, mort pourtant 15 ans auparavant. Ned Dougherty traverse le tunnel « hors du corps » et là commence son incroyable odyssée : il se retrouve en présence de la Femme de Lumière qui lui montre son avenir personnel, ainsi que celui du monde. Dans ces visions, l'homme d'affaires assiste à des scènes apocalyptiques, difficilement plausibles pour lui, comme par exemple celle des *Twin Towers* s'effondrant presque ensemble dans un fracas assourdissant de débris et de sirènes, ou celle d'une vague haute comme un immeuble, décimant toute la côte Est, déclenchant la chute économique des Etats-Unis par les faillites des compagnies d'assurance entraînant, dans leur sillage, celle des banques.

La Vierge de l'Egypte

ou le miracle le plus spectaculaire de Marie

par le Père François Brune

Premier chapitre en ligne : www.jardindeslivres.fr

Depuis 1968, la Vierge apparaît régulièrement en Egypte et les millions de musulmans, comme de chrétiens, se sont véritablement frotté les yeux en découvrant la mère du Christ flottant au-dessus de l'église de Zeitoun, de Choubra ou encore d'Assiout. Ainsi, la Vierge est apparue pendant presque trois ans à Zeitoun et elle a été

vue chaque soir par plus de 100.000 croyants ou athées, y compris le président égyptien de l'époque, Nasser. Encore plus étrange, elle a repris ses apparitions spectaculaires en 2000, à Assiout. Mais en Europe, ce fut le silence. Pourtant, et pour la première fois dans l'histoire des apparitions mariales, elles ont été photographiées et certaines même filmées par la télévision égyptienne. Le Père François Brune a enquêté en Egypte auprès d'innombrables témoins et nous livre dans cet ouvrage quasi-surnaturel le résultat de son incroyable enquête. **290 pages avec photos noir et blanc + un cahier de photos couleurs des apparitions de l'an 2000 à Assiout.**

La Race de la Genèse

de Will Hart

Depuis des millénaires, les homo-sapiens, l'espèce qui a émergé après la disparition du Neandertal, a existé à travers le monde sous forme de chasseurs-cueilleurs vivant par petits groupes. Et soudain, vers 3000 av. JC, la première des six grandes civilisations a jailli. Toutes possèdent le même mythe créatif dans lesquels les dieux sont descendus sur terre, ont façonné les hommes à leur propre image, et leur enseignèrent les arts de l'agriculture et de la vie civilisée. De plus, toutes ces cultures, établies en Egypte, à Sumer, au Pérou, Au Mexique, en Chine et dans la Vallée de l'Indus, ont crée des pyramides monumentales, que la science n'a jamais été capable d'expliquer. Comment ont-ils obtenu ce savoir technologique avancé pour construire ces merveilles ? Les apparitions soudaines et les similitudes de leur développement remettent en question la théorie darwinienne car il n'existe pas de traces d'un homo-sapiens intermédiaire entre ces peuples évolués et les chasseurs-cueilleurs qui les ont précédés, et qui ont continué à vivre dans d'autres parties du monde. Avec les dernières recherches sur l'ADN, les découvertes archéologiques et astronomiques et une analyse du Livre de la Genèse, Will Hart montre que ces dieux sont vraiment « descendus » du ciel. Une enquête fascinante du journaliste américain Will Hart, spécialiste de l'archéologie et de l'ADN.

Mondes en Collision + Les Grands Bouleversements Terrestres Le Désordre des Siècles

Les trois livres du Dr Immanuel Velikovsky

Est-il exact que la Terre a été bouleversée par des cataclysmes sans précédent ? Comment explique-t-on la présence de mammouth en Sibérie alors que leur examen prouve qu'ils vivaient dans un climat tempéré ? Et pourquoi ont-ils tous été décimés d'un seul

coup ? D'où viennent les palmiers retrouvés dans les pôles ? Pourquoi 2000 ans avant J-C, les astronomes ne dessinaient-ils jamais la planète Vénus? Comment expliquer le mythe grec de la « Naissance de Vénus » si merveilleusement illustré par Botticelli ? Pourquoi les romains disaient-ils qu'Athéna est née de Jupiter pour aller se battre avec Mars ? Pourquoi les océans se sont-ils massivement déplacés et les jungles transformées en désert ? Comment expliquer que le papyrus égyptien Ipuwer, en plus des textes aztèques, chinois et mayas, confirment ce que la Bible présente sous forme des dix plaies d'Egypte ? Pourquoi les scientifiques enregistrent-ils des inversions de polarité dans les rochers anciens ? Et pourquoi cet ouvrage est-il le plus combattu de tous les temps ? **Dans ce livre, le plus censuré de l'histoire de l'édition moderne,** le Dr Immanuel Velikovsky répond de manière si révolutionnaire qu'on en ressort avec le choc intellectuel de sa vie car le travail de cet homme, reconnu maintenant comme l'un des plus grands génies du XX[e] siècle, a osé aborder ce que notre amnésie collective veut à tout prix oublier : *« Je trouve la concentration de légendes accumulées par Immanuel Velikovsky stupéfiante. Si 20% des concordances légendaires sont réelles, il y a quelque chose d'important à expliquer »* **Dr Carl Sagan Cette nouvelle édition contient la biographie de Velikovsky, l'histoire du livre, des documents, des listes, une liste de ses découvertes incroyables - confirmées depuis par les sondes spatiales - , et bien-sûr le « Mondes en collision » lui-même, avec les sources.** (quelques extraits de 1950 jusqu'à 2007 sur plus de 250.000 articles
avec l'analyse de **Robert Rickard parue dans « Fortean Times »**)

« Un tremblement de terre littéraire » **New York Times** « Le Dr Velikovsky a rassemblé dans un travail monumental, des preuves issues des premières civilisations sur les cataclysmes gigantesques ayant touché la Terre en 2000 et 1000 ans avant J.C. (...) Un panorama stupéfiant d'histoires terrestres et humaines. (...) Un ouvrage magnifique » **New York Herald Tribune** « Si le Dr Velikovsky a raison, ses livres sont la plus grande contribution jamais faite aux études des civilisations anciennes » **Dr Robert H. Pfeiffer, Harvard University** « Russe d'origine, ce génie scientifique ami d'Albert Einstein a publié, entre 1950 et 1979, une série d'ouvrages qui ont agité et agitent toujours le monde scientifique. Pour Velikovsky, l'histoire de l'humanité est jalonnée de catastrophes naturelles d'origine cosmique qui éclairent d'un jour nouveau nombre de grands mythes du passé, tels les plaies d'Egypte et le déluge » **Kadath, Cahiers des civilisations anciennes N° 92, France, 2001** « Les théories d'Immanuel Velikovsky concernant l'histoire géologique de la Terre exposées dans « *Mondes en Collision* » sont récemment devenues très très à la mode, merci aux trajectoires des divers et très larges corps célestes qui ont joué avec nos nerfs. Est-ce que notre planète a été façonnée par un bombardement de météorites et des débris cosmiques ? Est-ce qu'ils sont responsables

de la soudaine période glaciaire et de l'extinction des dinosaures ? La toute jeune science du catastrophisme, basée sur le travail précurseur de Velikovsky répond à ces questions et tend à confirmer les mystères de l'Ancien Testament comme le déluge ou l'ouverture de la mer Rouge » **Richard Metzger, Disinfo, Angleterre, 2001** « Velikovsky souleva immédiatement la colère des astrophysiciens qui clamèrent à juste titre que Vénus n'avait jamais pu être une comète. (...) Pour ma part, je n'ai aucune honte à dire que la lecture du livre hérétique de Velikovsky lorsque j'étais adolescent a puissamment contribué à ma vocation d'astrophysicien ! » **Jean-Pierre Luminet in « Le Feu du Ciel » , page 246, Editions Le Cherche-Midi, 2002.** « Velikovsky était une sorte de prophète » **Jean-Pierre Girard, Le Monde Inconnu, 2002** « Le trio mythique Freud-Einstein-Velikovsky est recomposé. Mais on pourrait aussi dire que le cerveau de Velikovsky est le résultat hallucinant de ce qu'aurait pu donner l'union intime entre Sigmund Freud et Albert Einstein. Freud représente l'irrationnel, l'inconscient, l'intuition, l'instinct et nos peurs ancestrales. Einstein représente le rationnel, la logique, les mathématiques, la déduction empirique, bref la science avec un grand « S » . Velikovsky, dans une formidable intuition s'est servi de l'un pour expliquer l'autre : au lieu de considérer les rédacteurs des textes bibliques comme des demeurés avides de surnaturel, il a démontré avec une *maestria* sans égal dans l'histoire de la littérature et des sciences humaines que les mythes religieux qui agissent toujours en arrière-plan, proviennent tous des observations factuelles du ciel et des planètes. Dans " *Mondes en Collision* " , on assiste, fasciné, à la naissance des dieux et des déesses que l'on pensait être une création poétique des Romains et des Grecs. Velikovsky transforme le lecteur en astronome car son livre, métamorphosé en télescope, permet d'observer le « Big Bang » religieux. C'est un pur chef d'oeuvre dans lequel les mythes humains s'opposent violemment à la pure logique des mathématiques. Bien qu'il ne l'ait pas fait exprès, Immanuel Velikovsky n'a eu qu'un seul tort, humilier tous les astrophysiciens de son époque, époque d'autant plus difficile que la course à l'espace n'avait pas encore commencée et qu'une partie du public était persuadée que des martiens habitaient la planète rouge. En déclarant, entre autres, en 1950, qu'il y avait eu des océans sur Mars, Velikovsky s'était suicidé » **Présentation de « Mondes en Collision » , janvier 2003. A propos de l'eau sur Mars :]**« La NASA s'apprête à envoyer un robot sur Mars afin de trouver son eau. L'appareil est un véritable géologue ambulant capable d'analyser seul tout ce qu'il trouve. Le reportage de... »

Le Grand Dérèglement du Climat

par Art Bell et Whitley Strieber

Nous vivons en ce moment des changements de climat que les météorologues officiels se gardent bien de commenter : fontes de

glaciers grands comme la France, tornades jamais vues en Floride comme en Bretagne ou en Alsace, réchauffement soudain de la Méditerranée, vents de plus en plus violents, tempêtes et pluies diluviennes, inondations soudaines et dramatiques, etc. Pour Art Bell et Whitley Strieber en revanche, ces changements ne sont que les prémices d'un immense bouleversement climatique en raison du réchauffement progressif des courants marins qui risquent tout simplement de s'arrêter. **Best-seller mondial. A lire absolument pour comprendre ce qui se passe en ce moment et ce qui va se passer.**

Le Principe de Lucifer

le livre « phénomène » de Howard Bloom

«Du caviar pour l'esprit», «Le livre qui fait sensation». Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » The Washington Post Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. The New York Review of Books «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». The Washington Times «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». Wired «Provoquant... explosif... fringuant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». The Boston Globe «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment».Los Angeles Weekly «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» The Detroit Free Press «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». Newark Star-Ledger. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel». Rocky Mountain News «Howrad Bloom a un telle maîtrise de se son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant

d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» The Courier-Mail «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des mongeese aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». Los Angeles Village View «Un livre dérangeant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». Booklist «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». The Phœnix «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclinaison pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». Foreign Affairs «Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires». The Independent Scholar «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annonté, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». Disinfo.com. «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assomptions politiques ou théologiques». Pr. Ho-

race Barlow, Royal Society Research Cambridge University «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus». Pr. Paul C. Edwards Stanford University «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». Excellent, totalement fascinant et brillant» Pr. Allen Johnson Anthropology departement UCLA. Le livre à lire absolument. LE TOME 2 EST SORTI

Enoch, Dialogues avec Dieu et les Anges

(versions complètes éthiopienne et slavonique) le texte que le Christ connaissait par cœur parce qu'il le citait en permanence

Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du corps jamais racontée. Pour la première fois en France depuis 1898, un livre fait le point sur les dernières découvertes à propos d'Enoch en proposant les textes complets en langage contemporain (versions éthiopienne et slavonique) avec des interviews du professeur James C. Vanderkam et surtout de Joszef Thadeus Milik, le paléographe des Manuscrits de la Mer Morte. **Analysé depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch est un véritable livre magique, raison pour laquelle il survit depuis au moins 2700 ans. Indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges.**

Le Livre des Secrets d'Enoch

La version bilingue slavonique du Pr. André Vaillant
avec un nouveau dossier historique de Pierre Jovanovic

Dans ce livre unique, la recherche historique est axée uniquement sur la version slavonique qui livre des informations révolutionnaires. Où l'on découvre que la seule ambition de l'Eglise a consisté à empêcher chaque personne de trop réfléchir, que les premiers livres de l'Ancien Testament ne sont que des pâles copies de textes sumériens bien plus anciens, et surtout qu'ils ont été modifiés dans le but de nous culpabiliser avec la notion du péché.

L'EXPLORATEUR DE L'AU-DELA

Pierre JOVANOVIC et Anne-Marie BRUYANT

« Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues, ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part. Aussi, en m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'apprêtent à prendre le même chemin que moi sachent ce qui les attend » « L'Explorateur de l'Au-delà » commence là où les biographies normales se terminent : debout à côté de son cercueil, Franchezzo, un aristocrate richissime, découvre qu'il est mort. N'étant guère familier avec les questions spirituelles, il refuse son état, puis, dépité, commence à explorer son environnement jusqu'à découvrir progressivement les différentes sphères qui composent ce que les Evangiles appellent « les nombreuses demeures » de l'au-delà. *Témoignage unique sur le fonctionnement des diverses strates de l'après-vie, « l'Explorateur de l'Au-delà » (qui a inspiré les films « Ghost » et « Au-delà de vos rêves ») est le plus grand texte disponible à ce jour parce qu'il emporte le lecteur dans un véritable tourbillon et il ne demande qu'une seule chose, que la lecture dure éternellement.*

Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens, 600 p

de Pierre Jovanovic

« Le livre ultime sur les Anges Gardiens »

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les ap-

paritions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est mené à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTERAIRE:** «La présence angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH:** «Peut-on croire aux Anges ?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE:** «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN:** «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE:** «Une enquête de détective» **CENTRE PRESSE:** «On demeure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD:** «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN:** «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN:** «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE:** «Ne l'appelez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST:** «Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE» **TELE 7 JOURS:** «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE:** «Les anges flottent». **LE POINT:** «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...» Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAINE:** «Les ailes du délire». **ELLE:** «Une enquête de police... ». **MARIE-CLAIRE:** «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO:** «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME:** «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS:** «Une première...», **MYSTERES:** «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRETIENNE:** «Le premier livre sérieux sur les anges» Luc Adrian, **ROYALISTES:** «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPONSE A TOUT:** «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE:** «Une enquête sur les anges faite par un journaliste» Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA:** «Un livre extraordinaire» Richard Cummings **LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES:** «Vous pouvez le lire» Patrica Hardy, **Tv Ad-Lib CANADA:** «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, **TV-5 ESPAGNE:** «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla,

A LA RECHERCHE DU JARDIN D'EDEN d'Andrew Collins

Les textes sumériens racontent l'histoire d'un jardin mythique, de ses êtres célestes qui se seraient progressivement mélangés aux hommes, et de la guerre entre Veilleurs et Nephilims comme le rapportent également le Livre d'Enoch et le Livre de la Genèse. Pour la première fois, le journaliste anglais Andrew Collins a réussi l'incroyable tour de force de réunir dans un tableau unique toutes les données archéologiques, linguistiques, mythologiques et paléontologiques avec une conclusion extraordinaire : tout a commencé dans un endroit extrêmement localisé et précis, la région actuelle

du Kurdistan. Si ce livre est aussi détaillé, c'est grâce à la phénoménale enquête pluridisciplinaire réalisée en Irak, en Iran, en Turquie pendant plusieurs années par Andrew Collins. A la recherche du Jardin d'Eden est un ouvrage unique, montrant à quel point le Livre de la Genèse et le Livre d'Enoch sont des pages factuelles que l'histoire contemporaine veut absolument nous faire oublier.

Le Dictionnaire des Anges

plus de 4000 noms & 133 illustrations « Un travail de dominicain. Remarquable » Dominique de Villepin

« Unique ! » Isaac B. Singer, Prix Nobel de Littérature. « Sublime. Le fruit de quinze années de recherches en littérature biblique, talmudique, gnostique, cabalistique, apocalyptique, grimoires, ... » Wall Street Journal « Le Triomphe du savoir universitaire » New York Times « Magnifique ! Un bonheur sans fin » The Times of London. Conservateur à la Bibliothèque du Congrès, Gustav Davidson a passé sa vie à rechercher les Anges dans toutes les bibliothèques du monde, nationales ou privées, y compris celles des châteaux et des couvents les plus isolés. Papyrus, codex, textes saints, grimoires, formules magiques, écrits apocryphes, rites cabalistiques, incantations, etc., il n'a négligé strictement aucun domaine. Au bout de 15 années de travail acharné, il a dressé le tableau des habitants des quatre coins du Ciel en rédigeant la fiche de plus 4.000 Anges, Archanges, Dominations, Vertus, Puissances, Trônes, Principautés, Chérubins et Séraphins, sans jamais tenir compte de la distance qui les sépare du Trône de Dieu.

LE MENSONGE UNIVERSEL

Le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser **de Pierre Jovanovic**

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'Humanité à sa perte. Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes. - Le « serpent » était en réalité un conseiller qui a encouragé un dieu à séduire des jeunes déesses. - Ce dieu s'était empoisonné dans un jardin en mangeant des plantes. - Il a été maudit par une déesse. Et bien-sûr : - De la côte de ce dieu est née... une autre déesse. Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin: les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et manipulé hommes et femmes en brandissant le « péché originel

» accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des correspondances, et bien-sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

La Divine Connexion

par le Dr Melvin Morse

Disponible en librairie. Ou auprès de l'éditeur.

Chapitres en ligne sur www.lejardindeslivres.com

Après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau ! S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantiles. Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXIe siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie. Version mise à jour et avec une préface française du Dr Melvin Morse ainsi que du Dr Charles Jeleff.

(début du chapitre 1 de la « Divine Connexion » du Dr Morse)

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Etre suprême et d'expériences mystiques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ». Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à

l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens : « *Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens* ». Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'Il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables. En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers. Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie.

Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu. En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les enfants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expérience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine, obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité que leur camarades. Ils sont conscients ce lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* » .

Où se trouve le Point de Dieu ? Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *surnaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées. Mais comment cela est-il possible ? Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis

des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels. Ce sont les
(suite dans le livre)

Le site Internet : plus de 1400 pages à lire
+ des interviews, des photos, des vidéos
www.lejardindeslivres.fr

éditions Le Jardin des Livres

Vous n'avez encore choisi aucun livre, pour commander, cliquez sur Je veux ce livre sous chaque livre
Votre commande vous est alors présentée, ici-même.

Les Livres ✹ PDFs gratuits ✹ Commander ✹ ✹

Les Auteurs ✹ Liens ✹ Librairies : France ✹ Belgique ✹ Canada ✹ Suisse

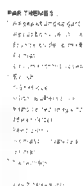
Recevoir le Catalogue ✹ Contact & e-mail ✹ Manuscrits

Commandez par téléphone : 01 44 09 08 78
Commandez ces livres chez votre libraire
Commandez sur ce site sécurisé par la BNP

CLIQUEZ SUR LES COUVERTURES : plus de 1400 pages d'extraits à lire

243 Bis Blvd Pereire, PARIS 75017
Librairie Paris ouverte jusqu'à 23 h avec nos livres: L'Oeil Ecoute
Librairies DOM-TOM: cliquez sur France

PAR THEMES :



NOUVEAU :

Pierre Jovanovic
Le Mensonge UNIVERSEL

LE MENSONGE UNIVERSEL
Pierre JOVANOVIC
240 p 19,9 €

france3.fr

France3: "Un livre LIBERATEUR"

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden elle a conduit l'Humanité à sa perte

Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraique) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes

- Le " serpent " était en réalité un conseiller qui a

NOUVEAU et EXTRAORDINAIRE :

Michael Newton
Souvenirs de l'Au-Delà

SOUVENIRS DE L'AU DELA
Dr Michael NEWTON
330 p 22,9 €

Les expériences aux frontières de la mort nous ont appris qu'au terme de notre existence humaine nous passons dans un tunnel pour retrouver le lieu que nous avions quitté.
Mais quel est ce lieu ? Que s'y passe-t-il ? Qui prend la décision d'envoyer une âme s'incarner dans la vie humaine ? Et sur quelles critères ?

Après vingt ans d'expérience auprès de milliers de patients, le Dr Michael Newton a réussi à dresser un tableau extraordinaire de ce qui se déroule de " l'autre-côté " entre deux incarnations. Ses patients ont révélé des détails précis sur ce qu'ils ont ressenti au moment de leur mort et sur les êtres qui sont venus à leur rencontre pour les accompagner dans l'autre monde.

Ce livre est totalement extraordinaire parce qu'





Bon de Commande (France métropolitaine uniquement)

Titre	Prix	Q	Ss-Total
La Divine Connexion	19,9		
Le Contact Divin	19,9		
La Vierge du Mexique	21		
Le Mensonge Universel	19,9		
Voie Express Paradis	19,9		
L'Explorateur de l'Au-delà	19,9		
Derrière les portes de la Lumière	19,9		
Le Livre Mystérieux de l'Au-Delà	22,7		
Souvenirs de l'Au-Delà	22,7		
Enquête Anges Gardiens 600 p.	28,8		
Enoch, Dialogues avec Dieu	19,9		
Le Livre des Secrets d'Enoch	22,7		
Biographie de Gabriel	22,7		
Mondes en Collision	22,7		
Les Grands Bouleversements Terr.	22,7		
Le Désordre des Siècles	22,7		
La Race de la Genèse	22,7		
Le Principe de Lucifer	22,7		
Le Principe de Lucifer T2	22,7		
Hiver Cosmique	22,7		
A la recherche du Jardin d'Eden	22,9		
Athéna et le Jardin d'Eden	19,9		
Encyclopédie Mysticisme T1	30		
Encyclopédie Mysticisme T2	30		
La Lévitation	19,9		
Saint Jude, patron des causes impos	19,9		
Le Grand Dérèglement du Climat	19,9		
Le Dictionnaire des Anges 660 p	29,9		
L'Escholier de Dieu	24,9		
Jésus le Nazaréen	24,9		
L'Etrusque	24,9		
Le Serviteur du Prophète	24,9		
	ss-total:		
Frais de port : 2,40 Euro pour le 1er livre, + 1 Euro pour le 2e et +0,5 E pour le 3e.	Gratuit à partir de 4 livres		
	TOTAL:		

Les envois sont faits en toute sécurité avec *Colissimo*

Votre Prénom et Nom :____________________________

Votre Adresse :_________________________________

Code Postal : _________ Ville :____________________

Un téléphone (au cas où) : __________________

Observations particulières :__________________________

Si vous le souhaitez, votre chèque peut être encaissé en fin de mois, dans ce cas n'oubliez pas de l'indiquer.

Visa CB Mastercard :_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ Exp : _ _ _ _

Les 3 derniers chiffres au dos : _ _ _

Téléphonez ou renvoyez ce bon (ou recopiez que les titres qui vous intéressent) avec votre règlement au

Le Jardin des Livres
243 Bis Blvd Pereire
75851 Paris Cedex 17
Tél : 01 44 09 08 78

Recevez notre catalogue couleurs
sur le web, par lettre, ou par
téléphone : 01 44 09 08 78

Cet ouvrage a été imprimé
en juin 2010 par



FIRMIN-DIDOT

27650 Mesnil-sur-l'Estrée
N° d'impression : 100602
Dépôt légal : septembre 2008

Imprimé en France

Dr Melvin Morse

Pédiatre-Urgentiste

Le Contact DIVIN

Médecin, pédiatre, urgentiste et professeur de pédiatrie à l'Université de Washington, le Dr Morse est l'auteur de **la Divine Connexion** et aussi le plus grand spécialiste mondial des expériences aux frontières de la mort.

Après des milliers de confidences d'infirmières, de médecins et de patients, le Dr Melvin Morse a réuni dans ce livre les cas les plus flagrants de " communication " entre notre réalité et " l'autre ".

Et il l'affirme clairement : le fait de " voir " une personne disparue n'est pas une hallucination mais bien une communication simple, destinée d'abord à atténuer notre chagrin, et ensuite à nous informer que, oui, elle se trouve dans une autre dimension.

Pour le Dr. Morse, ceux qui partent avant nous, se servent des visions et des rêves pour nous donner signe de vie. Pourquoi ? Parce que le seul lien qui traverse le miroir est l'amour qu'on leur porte.

Le Dr. Morse nous offre ici une démonstration extraordinaire de sa thèse révolutionnaire développée dans **la Divine Connexion** : rêves prémonitoires, voix, visions, sorties hors du corps, vies passées, guérisons miraculeuses, etc. sont tous activés par une zone précise du cerveau, le lobe temporal droit.

Comprend des interviews du Dr. Morse et des nouvelles informations en provenance de diverses universités ainsi que de la recherche militaire sur les pilotes de chasse.

Le jardin des Livres

RÉFÉRENCE

www.lejardindeslivres.fr

ISBN 9782914569255



19,90 €

Couverture : Patrice Servage
Imprimé en France
Illustration : "St Jean-Baptiste" par Leonard de Vinci © R.M.N.